Les incroyables dessous d'une erreur judiciaire

par Léo GERVILLE-REACHE

un seul CHAPEAU ...un SOOLS
995f
5, RUE DU HAVRE
9, BOULEVARD POISSONNIÈRE
ET 17 MAISONS DANS PARIS
PUBLICITÉ SOOLS

Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE

MERCREDI 29 MARS 1950

7e Année. - N° 1.642

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

SANCTIONS administratives et judiciaires contre les généraux

réclame la Commission d'enquête

La Commission d'enquête a décidé de réclamer des sanctions administratives et judiciaires contre les généraux Revers et Mast. En ce qui concerne ces dernières, précisons qu'elle compte demander au ministre de la Défense nationale de saisir la justice militaire.

On sait que l'instruction pour « divulgation de secrets intéressant la défense nationale » fut close le 24 septembre 1949 sur « l'expertise » de M. Paul Ramadier.

La commission ayant demandé la réouverture des poursuites, M. Pleven avait élevé des objections auxquelles M. Michelet, président, avait répondu:

En l'état des choses, rien ne saurait retarder ni à plus forte raison empêcher la reprise immédiate des poursuites.

La commission tient à vous signaler qu'il résulte d'ores et déjà de ses travaux, que les généraux Revers et Mast et le lieutenant-colonel Bravelet ont commis des fautes nécessitant l'ouverture des procédures (administrative, disciplinaire et judiciaire) que justifient leurs actes.

Rappelons, d'autre part, que la commission d'enquête a d'ores et déjà obtenu l'ouverture d'une instruction judiciaire contre Peyré et tous autres pour corruption et trafic d'influence. La demande d'extradition de Peyré suit son cours.

Elle a obtenu, en outre, une instruction contre Tripier, « attaché parlementaire » de Van Co, pour faux témoignage.

Auditions

Cet après-midi, les commissions étudient le rapport de M. Duveau (M. R.P.) sur les responsabilités des généraux. Ce rapport confirmera et complétera la lettre de M. Michelet. Il semble bien qu'après cela, le ministre de la Défense Nationale devra saisir à nouveau la justice militaire.

Demain, M. Rossi, associé de Peyré, et Jacques Peyré, son frère, seront entendus. Jeudi, examen du rapport de M. Delahoutre sur les conditions

SUITE PAGE 3.

Ces chasseurs d'images avaient coiffé ce matin le casque des tranchées. Il est vrai que tout Vaux-le-Penil (près de Melun) était sur pied de guerre, rapport à une bombe allemande de 1.200 kilos tombée en 1944 et qu'on avait décidé de désarmorcer. Cette opération ayant échoué, on se résolut à faire sauter le dangereux engin. A 10 h. 12 exactement, une explosion formidable ébranla l'air. Toutes les précautions ayant été prises, il n'y eut pas de victimes. Mais les dégâts causés s'élèvent tout de même à un million.

Pourquoi Comment

Le problème des vacances

LES premiers soleils printaniers font déjà songer aux vacances de l'été et incitent les gens prévoyants — ils sont en vérité plus nombreux qu'on ne le pense — à retenir une date et à prendre leurs dispositions pour ne pas se trouver en « carafe » au dernier moment.

L'expérience 1949

LES vacances sont devenues, en effet, une entreprise qui doit être mûrement étudiée : fini le temps où l'on pouvait partir à la mer ou à la montagne, sans avoir retenu de chambre, avec la certitude que le sort ferait bien les choses. L'expérience des vacances 1949 a prouvé à beaucoup d'estivants qu'il est, en réalité, très difficile de trouver à coucher dans un lit, dans certaines régions, si l'on ne s'y est pas pris longtemps à l'avance. Elle a montré, d'autre part, que si tous les travailleurs bénéficient de congés payés, la France n'est pas équipée pour leur permettre à tous de prendre en même temps l'air de la campagne ou de la mer, à l'époque où précisément deux millions de touristes étrangers sont nos hôtes.

Tout le monde en même temps

LA statistique générale de la France a demandé l'an dernier aux Français s'ils avaient l'intention de partir en vacances, où, comment, à quelle date et pour combien de temps.

Notons déjà que 56 % des Parisiens et 38 % des provinciaux voyagent pendant leurs vacances, et que sur cette honorable proportion, plus de la moitié — 52 % exactement — partent entre le 15 juillet et le 15 août. La première quinzaine d'août est presque terrifiante : trente-six Français sur cent partent en vacances à cette époque, qu'ils l'aient choisie ou non. La deuxième quinzaine de juillet vient en seconde ligne avec seize, la première quinzaine de juillet et la deuxième quinzaine d'août avec quatorze chacune.

En définitive, 80 % des Français prennent leurs vacances entre le 1er juillet et le 31 août, 7 % seulement avant le 1er juillet et 13 % après le 1er septembre.

Ces chiffres donnent à réfléchir. Il est incontestable que les grandes chaleurs sont propices à la période des vacances ; mais dans l'intérêt du tourisme et des titulaires de congés payés, il y aurait intérêt à étaler le plus possible cette période sur les quatre mois d'été.

Des suggestions

CET étalement pourrait être encouragé sans léser personne dans ses droits. On déciderait, par exemple, que les congés pris en dehors des deux mois de grande saison touristique bénéficieraient d'une bonification de deux, trois ou quatre jours. Après tout, ce repos supplémentaire serait justifié pour ceux qui travaillent pendant les plus fortes chaleurs.

D'autre part, les grandes entreprises industrielles pourraient être invitées à ne pas fermer purement et simplement leurs ateliers et leurs bureaux du 1er au 15 août, comme l'habitude s'en est instituée, mais à échelonner les départs ; ou encore, si cet échelonnement est véritablement impossible, à répartir les fermetures entre le 15 juillet et le 31 août.

Mais c'est dès maintenant qu'il faudrait y songer. Au mois d'août prochain il sera trop tard.

NE PLUS SE DÉRANGER ...SANS FRAIS !

Voilà ce que veut dire ce signe

Dans près de 1.000 débits de tabac de Paris et banlieue est déposée la

CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE

Demandez-la à votre DÉBITANT DE TABAC

AUSSITOT DIT...

Hier lundi, dès la création de ce nouveau service, et dès la parution de « Paris-presse-l'intransigeant » (à 11 heures) une CARTE DE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE a été déposée au Bureau 144 B, M. Astorg, à Rosny-sous-Bois, reçue à « Paris-presse-l'intransigeant » (à 18 heures).

... AUSSITOT FAIT !

Et aujourd'hui déjà — 24 heures plus tard — vous trouvez en page 6, sous la rubrique « Travaux à façon », cette petite annonce :

SELLIER Voyage poséd. machine, ch. trav. à domic. Ecr. PARIS-PRESSE 64

QUI DIT MIEUX ?

N'EST-CE PAS UN RECORD ?

Lire dans notre page P.A. la liste des Débitants de Tabac ayant notre carte en dépôt.

Steinhardt

ambassadeur des U.S.A. au Canada et ex-ambassadeur à Moscou trouve la mort dans un accident d'avion au Canada

CORNWALL (Ontario), 28 mars (A.P.). — **Un avion américain du service diplomatique s'est écrasé près d'Ottawa.**

Cinq sur six des passagers ont été tués et parmi ceux-ci l'ambassadeur américain Steinhardt qui représenta Washington à Moscou de 1939 à 1941 et qui était ambassadeur au Canada depuis 1948. Le fils de M. Harrington, ministre des U. S. A. au Canada, un capitaine de l'aviation et le colonel Trublood sont parmi les morts. Le survivant, un sergent, a été transporté à l'hôpital.

[M. Steinhardt se trouvait à Moscou lorsque la guerre éclata, et il faillit être pris par les Allemands lorsque ceux-ci se retournèrent contre leurs alliés soviétiques.

Sachant qu'un officier allemand de sa connaissance avait, quatre jours avant l'invasion allemande, renvoyé par avion sa femme en Allemagne, il comprit que l'attaque était imminente, et il en avisa son gouvernement.

Il regagna les Etats-Unis en avion peu de temps avant Pearl Harbour, et fut immédiatement nommé à Stamboul. Là, pendant trois ans, il s'efforça de déjouer les intrigues de Von Papen, et il y réussit].

BENILLAN LE SIMPLE

accusé d'avoir tué «Chérie» avait signé ses aveux

« Pour m'y forcer, dit-il, les gendarmes m'avaient frappé. Ils m'obligèrent à demeurer les bras en croix, un encrier dans chaque main et me menacèrent de me faire sauter la cervelle si je ne m'exécutais pas. »

LA dramatique aventure d'un petit cultivateur du Bordelais, Roger Bénillan, traîné en justice et emprisonné pendant quarante mois pour un crime qu'il n'avait pas commis, a bouleversé l'opinion publique. Incroyable, pensent certains, qu'en un temps où la police dispose de moyens si étendus et si rationnels d'enquête, on puisse encore commettre de telles erreurs. Incroyable mais vrai... Bénillan a, aujourd'hui, retrouvé sa liberté, longtemps après — d'ailleurs — que les véritables assassins eurent avoué. Mais une question se pose toujours : « Comment a-t-on pu prendre cet innocent pour un meurtrier ? » C'est pour y répondre que notre collaborateur Léo Gerville-Réache est allé sur les lieux mêmes du drame revivre avec tous ses acteurs la pauvre histoire de Bénillan, le simple...

(Lire notre premier article en page 5)

Sang et mystère dans un cabinet dentaire à Lille

Mme Pillot, l'amie du dentiste, a-t-elle pu se tuer de la main gauche tout en écrivant de la droite ?

De notre correspondant particulier

LILLE, 28 mars.

UN drame aux circonstances et dessous fort mystérieux passionne Lille depuis quarante-huit heures. Les commentaires vont bon train et chacun s'interroge pour savoir ce qui s'est exactement passé dans le cabinet dentaire de M. de Lavarenne, chirurgien-dentiste, installé, 7 bis, rue du Curé-Saint-Etienne, dans la nuit de dimanche à lundi.

C'est vers minuit 45 que deux gardiens de la paix de permanence au commissariat du deuxième arrondissement, place Ribour, reçurent la visite de M. de Lavarenne. Aux policiers, le chirurgien-dentiste déclara qu'une femme venait de se suicider chez lui...

SUITE PAGE 3.

Allongé sur trois chaises le marchand de vin avait le crâne défoncé

"J'ai été attaqué par un inconnu"

CRIME ou suicide ? On ne le sait encore, mais c'est un drame étrange qui s'est déroulé, hier après-midi, dans l'arrière-boutique d'un dépôt de vins, 15, rue de Flandre.

Le propriétaire de ce dépôt : M. Henri Mériguet, âgé de 48 ans, avait déjeuné hier avec son amie Mme Dupont, avec laquelle il habite, 9, rue de Flandre. Après le repas, tandis que Mme Dupont partait à son travail, le marchand de vin alla dans son arrière-boutique pour faire la sieste, comme il en a l'habitude.

En raison de la fermeture hebdomadaire, le rideau de fer de la boutique était baissé et M. Mériguet passa par la porte de derrière.

Il s'allongea ensuite sur trois chaises, après avoir, vraisemblablement, bu le contenu d'une bouteille de vin que l'on devait retrouver vide près de lui.

Hier soir, à 18 h. 30, Mme Dupont, revenant de son travail, se rendit directement à la boutique. Elle découvrit M. Mériguet gisant inanimé sur ses trois chaises, le crâne ensanglanté.

Près de lui était posé l'étui de son revolver, un pistolet 6 mm. 35 et, un peu plus loin, le revolver.

Tandis qu'on prévenait la police, M. Mériguet murmura :

— J'ai été attaqué par un inconnu âgé d'une trentaine d'années.

Le commissaire Couvignou, de la 7e brigade territoriale, commença aussitôt son enquête. L'agression semble étrange. En effet, M. Mériguet avait eu le crâne défoncé, a balle ayant été tirée à bout portant.

Enfin, M. Mériguet pouvait se défendre, un énorme tire-bouchon de sommelier et une barre de fer se trouvant auprès de lui.

D'autre part aucun désordre ne régnait dans la pièce et la caisse de la boutique n'a pas été fouillée.

Poursuivi pour avoir interviewé Pierrot le Fou

Georges Arqué est relaxé

Notre collaborateur Georges Arqué était poursuivi en correctionnelle pour avoir, l'an dernier, au cours d'un sensationnel reportage, interviewé Pierre Carrot, dit « Pierrot le Fou n° 2 » que recherchaient toutes les polices.

On se rappelle qu'Arqué, ainsi que son collaborateur René Didio, avaient même été emprisonnés pendant une huitaine de jours.

Cet après-midi, le tribunal, après les brillantes plaidoiries de Mes Henry Torrès, Danielli et Bendayan, a décidé de relaxer purement et simplement Georges Arqué et René Didio, précisant dans les attendus du jugement que l'article 62 (non-dénonciation de crimes) au nom duquel ils étaient poursuivis, ne s'appliquait pas aux deux « inculpés ».

UN DÉTENU ANGLAIS ÉPOUSE SA BELLE AVANT DE MONTER AU GIBET

LONDRES, 28 mars — Hier, dans la prison de Walton, près de Liverpool, un jeune homme de vingt-sept ans a épousé une jeune fille de dix-neuf ans. Mais leur mariage a été de courte durée, car George Kelly vient d'expier au gibet l'assassinat, en mars 1949, de deux hommes, le propriétaire d'un cinéma et son collaborateur.

George Kelly, la « terreur » de ses camarades et qui, souvent, n'avait d'autres moyens de subsistance que les bénéfices de certaines « respectueuses » de ses amies, avait, dans un ultime mouvement de repentir et de tendresse, écrit, il y a quelques jours, de sa cellule de condamné, une lettre à la jeune Kathleen Dutton, lui demandant d'acheter deux bagues. Elle avait choisi pour lui un simple alliance et pour elle un anneau en or orné de trois pierres vertes.

Mais les mains des deux jeunes gens ne se sont pas touchées. C'est à travers la fenêtre grillée qui sépare la chambre des visites de la cellule dans laquelle se trouvent les condamnés à mort, qu'ils ont pu s'entrevoir.

« Nous avions voulu nous marier cette année, dit la jeune fille en quittant la prison. Je lui ai promis que je l'attendrai toujours et que je ne me marierai jamais. »

Les Aventures du POSTILLON, *le Roi de la BOUTEILLE*

courses

Résultats d'Enghien

PRIX BRIDGE

1. Beaumont (E. Ingelbr.) (722) G. à H. Jeanne ..... P. 25
2. As des Lilas (M. Monier) (717) P. 22
3. Tonia Williams (Banc) (713) P. 39

Temps : 3'11"4/10, 3'13", 3'14". — Red. kil. : 1'24"2/10.

N. pl. : 702, 704, 707, 711, 712, 715, 716, 718, 719, 721, 723, 724, 725.

Nous publierons demain le résultat du concours **Les Ailes de l'Amitié** *sur l'Espagne*

ANDRÉ GIDE VA MIEUX

NICE, 28 mars. — M. André Gide, qui séjourne actuellement dans une villa de Juan-les-Pins, a été assez sérieusement malade ces jours derniers.

Les médecins qui le soignent affirment qu'il est maintenant remis

AVEC TITO, LE MAQUISARD

Récit des extraordinaires aventures de FITZROY MACLEAN, représentant personnel de Churchill auprès des partisans yougoslaves pendant la guerre

Cerné dans sa cave par les parachutistes allemands
TITO S'EVADE A L'AIDE D'UNE CORDE

VIII' ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 20 mars.)

APRES le bref télégramme reçu de Yougoslavie qui nous fit éprouver les plus vives inquiétudes sur le sort de Tito, nous attendîmes les détails qui ne tardèrent pas à arriver : mon adjoint Vivian Street avait réussi à rejoindre Tito et son groupe de partisans. Mais les Allemands ayant fait suivre leur attaque aéroportée par une offensive générale, les partisans étaient toujours en fuite.

Des instructions furent aussitôt envoyées de Londres afin que la R.A.F. fournisse aux partisans toute l'aide aérienne dont ils avaient besoin. Quelques jours plus tard, la situation devint suffisamment stable pour que des appareils se posent sur un terrain improvisé afin de procéder à l'évacuation de Tito, son état-major, ainsi que les missions britannique, américaine et soviétique. J'étais moi-même de retour en Italie, où j'appris ce qui s'était passé.

Prélude

Quelques jours après son arrivée au quartier général de Tito, Vivian Street avait fait une constatation qui n'avait pas manqué de le troubler. Un matin, un avion allemand était apparu au-dessus de la vallée. Mais au lieu de bombarder ou de mitrailler les positions des partisans, il s'était contenté de voler à basse altitude pendant une demi-heure, passant et repassant comme pour effectuer un relevé photographique complet du terrain. Street, estimant que les Allemands avaient quelque chose en tête, alla trouver Tito dans la cave où il s'était installé, lui fit part de ses pressentiments et suggéra que l'état-major soit déménagé. Cet après-midi là, il alla s'établir à quelques kilomètres de l'ancien quartier général, emportant l'équipement radiophonique. Deux jours passèrent sans aucun incident. Puis un troisième. Street commença à se demander s'il n'avait pas exagéré le danger et se rendit à une invitation de Tito.

Premier mouvement

Le lendemain, il fut éveillé par les cris de « Avioni ! », poussés par les sentinelles. Il sortit pour voir ce qui se passait. Un grand nombre d'avions étaient en train de bombarder le village de Dvrar, tournoyant dans le ciel et s'écartant des vagues d'appareils qui arrivaient à leur tour de toutes parts. Puis, dans un vrombissement, six « Junker », volant en formation, arrivèrent au-dessus de la vallée. Les Allemands faisaient les choses en grand style. Les gros transports parvinrent au-dessus du village, traçant de grands cercles. Et, soudain, quelque chose s'échappa du premier appareil, se déplia pour former un parachute au bout duquel se balançait un homme. Puis d'autres parachutes tombèrent comme des champignons blancs des autres avions.

Des renforts d'avions arrivaient, des planeurs, apportant canons et matériel aux parachutistes qui étaient déjà en train de se frayer un chemin à travers le village.

Vivian Street et ses compagnons, portant tout ce qu'ils pouvaient porter, y compris la radio, se mirent en marche pour rejoindre Tito, qui se trouvait plus loin dans la vallée. Cependant, à Dvrar, les partisans avaient réussi à repousser les parachutistes qui étaient maintenant établis sur des positions de repli sur les collines environnantes.

A la force des poignets

Un planeur s'était écrasé sur la prairie située juste au-dessous de la cave de Tito et l'équipage avait été tué. Mais d'autres Allemands avaient réussi à prendre pied tout autour de la cave, dont ils contrôlaient l'entrée et qu'ils tenaient sous le feu de leurs pièces. La position de Tito était précaire car toute tentative de sortie par la voie habituelle signifierait la capture ou la mort.

A l'aide d'une corde, il se hissa à la force des poignets jusqu'à une plate-forme sur le rocher dominant la cave. De là, il parvint à s'échapper et à rejoindre le gros des forces des partisans. C'est alors qu'il apprit que les Allemands lançaient une attaque d'infanterie afin d'encercler Dvrar, qui ne pourrait pas soutenir ce combat inégal. Il donna l'ordre aux partisans d'évacuer le village et de gagner les collines.

Après dix heures de marche, Vivian Street retrouva Tito et les siens au plus profond de la forêt. La radio se mit en marche et c'est ainsi que le commandement allié apprit les nouvelles.

Représailles

L'ennemi avait occupé Dvrar et faute d'avoir capturé Tito et les missions alliées, s'était durement vengé sur la population. Lorsque le village fut reconquis, quelques mois plus tard, on vit que la plupart des habitants avaient été massacrés. Un des rares survivants raconta comment les Allemands les avaient forcés, le fusil dans les côtes, à porter leurs munitions durant le combat. Hommes, femmes, vieillards et enfants avaient été ainsi employés. La bataille terminée, les Allemands ne sachant plus quoi en faire, les avaient abattus.

Tito traqué

Ayant raté Tito à Dvrar, l'ennemi commença à l'encercler dans la forêt. Tito décida de faire une percée. Il fallut attendre la nuit. De violents combats se déroulaient, le bruit du canon et des balles se rapprochant de plus en plus. C'est alors que Vivian Street vit une chose extraordinaire : sur une voie ferrée dans le bois, se tenait le bon vieux « Partisan-Express » crachant fumée et étincelles. Avec une grande solennité, Tito, son état-major et son chien Tigre montèrent dans le wagon. Le sifflet se fit entendre et, avec des craquements et à grand renfort de fumée, le train s'ébranla, pour parcourir les huit kilomètres à travers le bois, tandis que les balles ennemies sifflaient entre les arbres autour de la voie ferrée.

Durant les jours qui suivirent, Tito et les missions militaires, entourés de quelques centaines de partisans, vécurent comme des bêtes traquées, se cachant tout le jour, voyageant la nuit dans la forêt. Plus d'une fois, ils échappèrent de justesse à l'ennemi qui semblait être partout à la fois. La nourriture vint à manquer et Tito s'arrêta assez longtemps à un endroit pour recevoir une cargaison de produits, parachutée par la R.A.F.

L'évacuation

Un jour, se reposant après une longue marche, Vivian Street fut appelé par Tito. Celui-ci lui parut fatigué et découragé. Tito lui dit qu'à son grand regret, il était venu à penser qu'il ne pouvait plus diriger les opérations des partisans en Yougoslavie alors qu'il se trouvait lui-même pourchassé comme un animal. La complexité de sa tâche, ajouta Tito, l'obligeait à avoir un quartier général fixe. Il avait déjà perdu le contact avec la plupart des détachements de partisans sous son commandement. Il demanda alors à Vivian Street d'organiser l'évacuation par les airs de son état-major qu'il désirait emmener en Italie jusqu'à ce qu'il puisse retourner en Yougoslavie.

Street fut d'abord surpris. Tito, pour lui, faisait partie intégrante des collines et des forêts, théâtres de la guérilla dont il était le symbole. Mais il put vite se convaincre que Tito avait vu juste.

La R.A.F., contactée par radio, se déclara prête à envoyer un appareil qui se poserait sur un terrain plat à proximité de la forêt. Lorsque le Dakota arriva, Tito, son chien, une demi-douzaine de membres de son état-major, la mission soviétique et enfin Vivian Street montèrent à bord. L'avion repartit bientôt et Street s'aperçut alors qu'il était piloté par un officier russe. Celui-ci s'était arrangé pour recevoir cette mission de la R.A.F. et plus tard, les Russes firent une grande publicité autour de ce voyage pour bien marquer qu'ils avaient sauvé Tito au moment critique.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Fitzroy Maclean and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Les hommes de Tito bivouaquent dans une forêt

Madame

QUELQUES CONSEILS (DE MODE) POUR MONSIEUR

L'ELEGANCE masculine a aussi son importance. Vous sortez avec votre mari, vous le présentez à vos amies, il se doit d'être aussi chic et dans la même note que vous. Ce qu'il faut, c'est qu'avec deux costumes et peut-être même un seul, il soit, par le choix des détails, au goût du jour.

La chemise : elle doit être classique par la forme mais non par la couleur. Les tons pastels sont élégants avec des costumés sombres. Les roses buvard, verts d'eau, bleus gris, jaunes paille et saumons sont extrêmement seyants.

La cravate à raies verticales est morte. De même que les dessins fantaisistes et les pois. En grosse soie nuée ou fin surah, à raies horizontales ou en blaiz, d'un seul ton ou de deux couleurs en opposition, elle sera parfaite pour l'après-midi. Pour le matin et le sport : la cravate en tricot.

Les chaussettes à grosses raies multicolores sont définitivement démodées. De l'uni, du nylon.

CONSEILS :

• pour décider vite

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS D'APRES LES POSSIBILITES DU JOUR : 1. coquille Saint-Jacques ; 2. saucisson sec ; 3. cœur de veau aux carottes ; 4. fricandeau ; 5. nouilles niçoises ; 6. lapin sauté ; 7. tarte aux pommes.

• HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — Jour très important qui mettra en œuvre toutes les facultés. Le Bélier (21 mars-20 avril) et le Lion (23 juil.-22 août) réussissent par le courage et l'énergie ; le premier dans les affaires, le second dans toutes les organisations qui demandent du goût, l'amour de la vie représentative, et un certain génie créateur. La couture, la joaillerie, le théâtre conviennent à ce signe. Les fleurs mauves conviennent aux célibataires.

gne. Traiter vers 11 heures les affaires pressées. Porter du gris, du rouge. Les fleurs mauves conviennent aux célibataires.

Mercredi après-midi. — Lutte d'éloquence et de vitesse pour Bélier, Balance 23 sept.-23 oct.) et Gémeaux (21 mai-21 juin). Les vainqueurs ont une ligne de tête (deuxième ligne transversale à partir des doigts) qui se termine par une fourche. Les femmes réaliseront leur programme du soir et obtiendront ce qu'elles demandent si elles portent de l'or et un peu de rouge ; rubis ou fleur de ce ton. Bonne soirée au théâtre ou au cinéma. Le scorpion (24 oct.-22 nov.) et les Poissons (19 fév.-20 mars) organisent les dix années suivantes.

• pour cuisiner mieux

FRICANDEAU (une recette de Mme Pernelle). — Un beau morceau de veau (800 grammes, dans la rouelle ou la longe). Faites fondre un peu de saindoux dans la cocotte, posez dedans le veau (et les os, si vous en avez). Couvrez. Laissez une vingtaine de minutes à feu moyen. Le veau est doré d'un côté, retournez-le, couvrez et laissez encore quinze minutes. A ce moment, ajoutez deux petites carottes coupées en quartiers, trois petits oignons, un bouquet garni, sel, poivre, une cuillerée d'armagnac et un demi-verre d'eau. Couvrez et laissez mijoter pendant une heure et demie au moins. Dégraissez un peu la sauce. Servez accompagné d'une farce d'oseille que vous aurez assaisonnée d'une partie de la sauce.

• il suffit d'y penser

Ne dites pas, en faisant la grimace : « Oh ! je n'ai jamais fait ceci... Je n'ai jamais mangé cela. »

Si c'est avantageux et si nous vous le conseillons, essayez !

Les cactées ne demandent pas beaucoup de terre pour trouver leur nourriture mais, tout de même, lorsqu'elles ont beaucoup grossi, il est bon de les changer de pot. Pour procéder à cette opération, enfilez une paire de vieux gants, vous éviterez ainsi les douloureuses piqûres.

Ce qu'elles répondent à l'enquête de Maurice Toesca publiée dans "Paris-presse" sous le titre : "Faut-il tuer les femmes ?"

LES FEMMES ONT LA PAROLE...

Louise WEISS : Les carcans sociaux qui empêchaient les femmes d'agir ont sauté... Dans l'avenir jouera normalement la loi de l'offre et de la demande..."

Mme Louise Weiss, journaliste et conférencière, directrice pendant seize ans de la revue de politique étrangère « l'Europe nouvelle », fut, avant la guerre, l'une des militantes les plus actives du mouvement féministe.

« Dans l'avenir, les rapports de l'homme et de la femme seront, comme tous autres, réglés par la loi de l'offre et de la demande, ce qui n'était évidemment pas la loi du passé, des systèmes religieux et sociaux empêchant cette loi de jouer librement.

« Les femmes, enfermées dans un carcan de règlements et de préjugés, pour agir à leur guise, étaient obligées d'y échapper par la ruse. Ces carcans sociaux ayant sauté, les femmes se sont trouvées, enfin, sur un plan d'égalité avec les hommes.

« Dans le domaine des affaires et, jusqu'à présent, les femmes ont été surtout des collaboratrices plutôt que des chefs. On attendait d'elles dans les affaires ce qu'on attendait d'elles au foyer : l'intuition, l'ordre, la présence.

Les créateurs seront toujours rares

« Peu à peu, la culture et l'habitude les ayant formées, elles ont acquis des qualités qui, dans un certain temps, pourront faire d'elles de véritables *créatrices* d'affaires. Mais... quel que soit le sexe, les créateurs resteront toujours rares. Précisément, pour exercer brillamment des professions libérales, il faut avoir bien en soi quelque chose de ces facultés créatrices qui étaient moins nécessaires dans les rôles secondaires du commerce et de l'industrie. La formation professionnelle ne remplacera jamais les dons créateurs. Mais ces dons eux-mêmes peuvent se cultiver et ne pas rester l'apanage des hommes qui ont brillamment réussi dans ces professions. On pourrait, en effet, citer quelques « pionnières », dans les situations libérales, qui valent en tous points, leurs confrères masculins.

» Les femmes qui ont maintenant cinquante ans, se rappellent que, dans leur jeunesse, celles qui s'étaient distinguées par leur énergie et leur culture, étaient considérées comme d' « infréquentables », des néfastes dans la vie commune !

Les femmes politiques

» L'expérience est si récente qu'il est impossible de conclure d'une façon pessimiste comme d'aucuns y auraient tendance... Je dirai, contrairement au poète, que la valeur attend le nombre des années. C'est pourquoi il est difficile de porter un jugement sur l'action des femmes détenant aujourd'hui un mandat public.

Elles ont, pour la plupart, obtenu ces mandats sans avoir milité pour la réforme qui leur permettait de les obtenir. Que dis-je ! Elles s'opposaient même souvent à cette réforme dont elle bénéficiaient aujourd'hui. Quoi d'étonnant, qu'elles n'y apportent que des qualités secondes.

» Un bloc féminin... et un masculin dans l'avenir ?

» Jamais de la vie ! La peur de voir se former ces deux blocs était manée par les antiféministes comme nos grand-mères maniaient les plumeaux à poussière !

Des oies blanches à dot ...à la femme qui travaille

« Je suis complètement rassurée. Si, dans le temps, les hommes qui ont toujours été des coureurs de dot, préféraient l'oie blanche à la femme pourvue d'un métier, c'est que lesdites oies blanches apportaient de la fortune, grâce à des clauses de contrat de mariage aujourd'hui périmées.

Maintenant que les dots et les héritages ont fondu comme beurre au soleil, les femmes de valeur ont trouvé leur chance. L'homme préfère en effet la dot que représente leur savoir-faire, à l'innocence imbécile, qui n'est même plus dorée ! »

Charmante Louise Weiss !

M'ayant tenu ces propos révolutionnaires et savoureux, elle éclate d'un grande rire, me regarde et :

« Vous ressemblez, avec vos cheveux raides, à un chat qui sort de l'eau... Il faut que je vous donne l'adresse d'un coiffeur étonnant... Joseph.

Mais ceci est une autre histoire de femmes...

Me Georgie MYERS : "La persévérance et la conscience professionnelle sont à la base de la réussite des femmes."

Me Georgie Myers, docteur en droit, avocat à la Cour, est une des femmes les plus connues du barreau de Paris.

« Je crois que, dans l'avenir, les femmes, de plus en plus, prendront des places importantes dans tous les domaines et que les hommes traiteront avec elles sur un plan d'égalité totale. Déjà, dans les affaires, cette égalité est à peu près complète. J'ai, pour ma part, une grande admiration pour les femmes chefs d'entreprise, qui font preuve de qualités tellement masculines. Mais il ne me semble pas que l'effort intellectuel constant, obligatoire pour exercer les professions libérales, soit un handicap pour la femme. Le nombre de plus en plus croissant d'avocates en est une preuve. Je croirais plutôt que l'effort physique qu'elle doit également fournir pour exercer sa profession l'atteindrait davantage. Je songe à la femme-médecin sur la brèche le jour et la nuit. Pour moi, vous ne sauriez croire combien ces allées et venues dans cet immense Palais, avec ses escaliers qui n'en finissent pas, sont exténuantes ! Mais ce qui atteint surtout la femme, c'est la déception. Elle est tellement consciencieuse, méticuleuse ! Ces dernières qualités sont d'ailleurs à la base de sa réussite. Considérant sans lassitude, sur toutes ses faces, les problèmes qui lui sont posés, elle arrive, à force de persévérance, à trouver le chemin qui mène vers la lumière que l'homme, plus solide mais moins subtil, n'eût peut-être pas trouvé. Et sans doute est-ce parce que, maintenant, cette conscience professionnelle devient notoire que je vois, de plus en plus, des hommes s'adresser à des avocates pour démêler à l'aide du droit seul des affaires inextricablement embrouillées. Contrairement à une légende répandue dans le public, les avocates sont actuellement amenées à s'occuper indifféremment de questions civiles et criminelles. On les juge uniquement sur leur propre valeur.

» Mme Lagarde, conseillère à la Cour de cassation, et Mme Bastid, toutes deux agrégées de droit, sont admirées sans réserve. Mme Bastid, n'a jamais connu le moindre chahut à la Faculté de Lyon où elle enseigne à des jeunes gens de 16 à 20 ans... Pourtant ces âges sont sans pitié... Certains professeurs masculins en ont fait l'expérience...

Trop tôt pour juger

» Dans le domaine public, il est encore trop tôt pour porter un jugement sur l'œuvre des femmes. Mais l'Histoire ne nous montre-t-elle pas abondamment que la femme, préparée dès l'enfance, à remplir une charge publique peut devenir un grand chef ? Si on a pu critiquer la vie privée de certaines reines, leur immense habileté, leur audace, leur témérité même, forcent l'admiration. Voyez Wilhelmine de Hollande. Au milieu d'un bouleversement qui laissait la plupart des chefs d'Etat désemparés, elle gardait la tête froide et prenait instantanément les décisions qui convenaient. Ces grands exemples, m'ont souvent amenée à penser que, plus tard, il se trouvera certainement, chez nous, des femmes qui, ayant été préparées toutes jeunes, à remplir des charges publiques, montreront ces qualités viriles que possédaient les grandes souveraines.

» Les femmes actuellement au pouvoir ont eu tout à apprendre, alors qu'elles étaient déjà en place. Leur expérience ne peut être prise comme définitive.

Pas de blocs hostiles

» Je ne crois pas que les hommes et les femmes formeront deux blocs hostiles. Bien au contraire. D'un côté, la femme qui a maintenant l'habitude d'agir en toute liberté et dont les facultés intellectuelles vont se développer de plus en plus ; de l'autre, l'homme qui va découvrir, grâce à l'intuition féminine, des chemins qu'il ignorait ou dont il ne savait tirer parti, formeront un ensemble harmonieux. Et je suis persuadée qu'ils travailleront sans heurts, à résoudre les problèmes humains et politiques qui leur seront proposés.

LE JOURNAL DE PARIS

Merle OBERON : "Le Dr Rol a vu la mort du comte Cini dans le dix de pique..."

CETTE petite histoire (absolument vraie) est destinée à ceux qui ne croient pas aux cartes. Merle Oberon, avec qui je viens de déjeuner à l'hôtel Majestic, à Cannes, me raconte que, la veille de son départ en avion (il était 18 heures), le comte Cini, son fiancé, et elle-même burent un cocktail au bar Eden-Roc, à Antibes, avec le docteur Rol (ami et compatriote du comte Cini). Soudain, ce dernier...

« Je vais, si tu veux, te "faire" les cartes...

— Je ne crois guère à cela, répondit Cini...

— Ça ne fait rien, je vais tout de même te montrer jusqu'où va ma science ! »

Le docteur Rol prit deux jeux de cinquante-deux cartes. Penchés sur le petit tableau qui se dessinait, Merle Oberon et son fiancé — la première pascionnément, le second avec une indifférence sceptique — suivirent les arrêts du destin.

« Mon cœur, vous l'imaginez, battait à tout rompre, me dit Merle, car, moi, je crois à ces choses ! »

A un moment donné, le docteur Rol abattit un dix de pique et (à côté) un as de pique. Il y eut une seconde de silence, puis...

« Cini, je t'en conjure, ne pars pas demain ! »

Le comte éclata de rire :

« Mais tu perds la tête, mon vieux ! Avec ta manie de tout voir dans les cartes, tu finiras au cabanon !

— Cini, je t'en supplie...

— La paix ! trancha Cini. Je prendrai l'avion demain ! »

Merle et son fiancé se levèrent. Le docteur retint longuement la main de son ami...

« Et ce soir-là, ajouta la vedette d'une voix poignante, ce soir-là, je me mis à genoux devant Cini pour le supplier de ne pas partir... »

On sait ce qu'il advint le lendemain.

• Somerset Maughan offre un poisson (à la sauce bleue) !

Dans sa somptueuse villa « mauresque », dont les jardins (et la piscine) s'étagent en escaliers, à la pointe de Saint-Jean-Cap Ferrat, le célèbre romancier anglais (soixante-dix-huit ans) m'a fait goûter — au cours d'un dîner — à un plat méditerranéen (spécialité de son vieux cuisinier). Il s'agit d'un rouget (chatoyant) accommodé à une sauce dont la recette doit rester mystérieuse et qui est aussi bleue que son nom.

— J'ai bouclé mon écritoire... Je n'écrirai plus jamais une ligne... C'est juré... Désormais je m'occuperai de fleurs et de cuisine... C'est, par exemple... eh ! bien, me ne dirait-on pas — rouge et bleu — un coucher de soleil sur la mer ?

Trois jolies femmes, à table, en avaient les yeux (noirs) tout bleus...

AMEDEE.

UN LIVRE PAR JOUR...

« *Ma belle-mère l'Ogresse* » par Michel Davet

Michel Davet — cela est bien connu — cache le nom d'une dame de lettre qui, depuis un certain nombre d'années, nous donne régulièrement des romans d'une haute honnêteté. Certains n'ont pas craint de la placer dans la grande famille qui va de Pierre Loti à Alain-Fournier.

Il ne nous appartient pas, aujourd'hui, de porter un jugement sur ces appartenances. Il est plus agréable de reconnaître que, sur le plan du roman à l'état pur, Michel Davet s'est efforcé de rester dans les limites du romanesque. Sn nouveau livre en est une preuve supplémentaire. Imaginez une dame, veuve d'un colonel d'Empire, poursuivie par les loups. Un jeune officier de louveterie arrange la situation. Un coup de foudre entre le sauveteur et la rescapée. Hélas ! cette dernière est ce qu'on peut appeler avec beaucoup de romantisme : une ogresse. Celle-ci aura-t-elle raison de la femme légitime ? Après mille aventures, on s'apercevra que la véritable ogresse n'est pas celle qu'on pense.

Le roman s'achève dans une atmosphère parfaitement sereine. (Plon.) — P. B.

...ET UNE EXPOSITION

Gouaches à la Hune

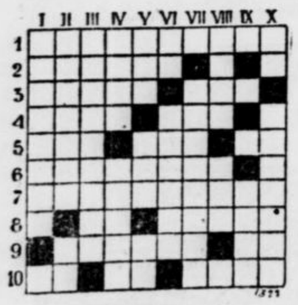
SOUS ce titre plein de promesses : Gouache, printemps de la peinture, Charles Estienne présente à « La Hune » quelques œuvres empreintes d'une exquise poésie. Voici de petits formats de Lanskoy, dans de telles gouaches, cet artiste retrouve une pureté comparable à celle de certains bas-reliefs égyptiens.

Viennent ensuite des œuvres très construites de Villery : l'artiste mélange très heureusement la gouache et le pastel.

Voici pour finir des symphonies très sobres de Prassinos, ce Grec qui dit tant de choses avec des blancs et des noirs. Après ces trois artistes, d'autres seront également conviés ici à exposer des œuvres obtenues de façon aussi délicate.

Estienne a raison. La gouache, quand elle est traitée avec un tel esprit de finesse, ressemble au matin de la vie plein de pureté et d'images toutes neuves.

Mots croisés



PROBLEME N° 1.322

HOR. — 1. Unité qui fait du bruit. — 2. Rassasié. — 3. Désagréable à recevoir. Beaucoup d'eau. — 4. Echassier. Métal. — 5. Epoque. Prétentieux. Ile. — 6. Roi égyptien. — 7. Jaunes. — 8. Préposition. Chagrin passager. — 9. Roman pastoral. En peine. — 10. Pronom. Initiales d'un peintre français. Possessif.

VER. — I. Fourrure. — II. Mécaniques. Déjà adolescent. — III. Jardin parisien. — IV. Rivière. Pompe. — V. Général américain. Début de fête. Abréviation géographique. — VI. Article. Poudre de graité. — VII. Etrangers. — VIII. Se réjouir. Est chaud. — IX. Mer. — X. Article arabe. Profet.

Solution du problème n° 1.321

HOR. — I. Tourbillon. — 2. Année. Ecle. — 3. Reines. Il. — 4. As. Tare. — 5. Bidet. Id. — 6. Umr. Irréel. — 7. Séisme. Une. — 8. Violer. — 9. Eté. Ris. Es. — 10. Ri. Nettes.

VER. — I. Tarabuster. — II. Onésime. Ti. — III. Col. Drive. — IV. Renée. Si. — V. Bée. Timoré. — VI. Ré. Relit. — VII. Le. Chir. Est. — VIII. Lourdeur. — IX. Olié. En. Eté. — X. Ne. Aléas.

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Depuis que la médecine a été placée sous le contrôle de l'Etat, Ran Warren occupe à Stoneville, petite ville américaine, un poste de médecine générale. L'intransigeance de son caractère lui a valu pas mal d'ennemis. Il a enfin réussi à décrocher sa qualification de chirurgien, mais sa nomination se fait attendre. Le Dr Barton, qui dirige la clinique de Ridgeville, l'a pris en amitié et lui a demandé de le remplacer pendant ses vacances.

73. - L'intermède de Ridgeville

POUR les Warren, Ridgeville fut un soulagement et même un délice. Cette petite ville située à l'Est d'Adson, au milieu d'une campagne vallonnée, moins montagneuse que les régions sauvages auxquelles ils s'étaient accoutumés, était une ville paisible. Paisible aussi le milieu médical après l'agitation et les dissentiments du poste auquel Ran était régulièrement affecté. Barton avait rassemblé autour de lui une équipe de premier ordre, cinq membres en tout : Rollins, pour la médecine ; Gilbreath, pour l'obstétrique et la gynécologie ; Sanders, oto-rhino-laryngo ; Fenton, pour les rayons X et le laboratoire, et Barton lui-même pour la chirurgie.

Ran s'aperçut immédiatement que ce n'était pas une sinécure que de remplacer Barton : cet homme était, à n'en pas douter, une véritable dynamo d'énergie. Les opérations prévues pour chaque matinée occupaient Warren largement jusqu'au milieu du jour.

Il était préoccupé au sujet d'Ann depuis qu'il la savait enceinte. Chaque semaine il vérifiait sa tension sanguine et faisait des analyses afin de s'assurer de l'état de ses reins. Jusqu'alors, tout avait paru normal. Mais il avait accueilli avec joie l'occasion de la faire examiner par un spécialiste compétent, tel que Gilbreath. Celui-ci donna à la jeune femme une attention aussi minutieuse que possible et pria ensuite Ran de passer à son bureau.

— Quelque chose qui ne va pas ? demanda anxieusement le mari.

Gilbreath le rassura d'un sourire.

— Ses proportions pelviennes sont au-dessous de la moyenne. Le bébé, lui, est de taille normale. Mais je ne pense pas que l'accouchement doive présenter de difficultés.

— Personne n'a jamais eu de difficultés pour accoucher dans ma famille, avait déclaré Ann.

— Et cette trace d'albumine ? s'informa Warren.

— C'est le point qu'il faudra surveiller.

— Ça ne signifie pas que je doive m'attendre à de la toxémie ou à quelque chose de ce genre ? demanda la jeune femme.

— Non. Il nous arrive de voir des patientes chez qui cette trace persévère pendant toute la grossesse. Pourtant, docteur Warren, si un œdème se manifestait ou si le taux de l'albumine augmentait, faites-le-moi savoir tout de suite.

— Entendu. J'ai projeté d'ailleurs de l'amener ici deux semaines environ avant la date de l'accouchement. Je voudrais que vous vous en chargiez.

— Très volontiers.

Ran se sentait rassuré avec quelqu'un comme Gilbreath sur qui il pouvait compter. En ramenant Ann à la voiture, il lui disait :

— Je ne permettrais pas à un Fossiter de te toucher du bout d'une perche de dix pieds !

— Tu fais beaucoup trop d'histoires à mon propos, répondit-elle en souriant. Les femmes heureuses ont des enfants faciles. Est-ce que ça ne figure dans aucun de tes absurdes bouquins ? Ça devrait y être.

Il n'y avait certes pas à en douter : elle était heureuse plus que jamais de sa vie elle ne l'avait été, profondément contente de son mariage et de tout ce qu'il lui apportait, émue de sentir les mouvements du petit corps qui se développait dans le sien, d'éprouver une peine exquise lorsque les petits muscles se contractaient, par simple joie de vivre, que les petites jambes et les petits bras s'agitaient en tous sens, en mouvements désordonnés. Et par-dessus tout, elle était satisfaite qu'il y ait eu assez de force dans son corps pour absorber une part de la vie de Ran, l'unir et la fondre avec la sienne propre et produire un être nouveau.

*

LE bienheureux interlude de Ridgeville eut une prolongation imprévue. Rentrant du Sud au début de l'automne, le Dr Barton avait contracté un rhume qui, à peine fut-il arrivé à destination, se transforma en un influenza, léger mais indubitable. Le Dr Rollins prescrivit le lit jusqu'au retour à la température normale.

Ran étant venu le saluer, le Dr Barton lui posa la question :

— Alors, Warren ? Pensez-vous pouvoir rester une quinzaine de plus ?

— L'année entière, pour ce qui est de moi. La dernière chose que je désire est de réintégrer le Dixième District, et j'ai idée qu'ils ont des sentiments analogues à mon égard.

— Dans ces conditions, tout est donc arrangé, dit Barton. Et Rollins, satisfait, s'en fut.

— On me dit, reprit Barton, que vous avez fait ici d'excellente besogne, docteur Warren.

— J'ai aimé ce travail, dit Ran.

Il s'était, évidemment, senti légèrement gêné au début, mais il avait très vite repris les plis anciens et pris le courant des choses telles qu'elles étaient organisées ici. Le mois de chirurgie avait passé comme un rêve heureux.

— Tout ce que je souhaite, c'est d'être bientôt assigné à un aussi excellent groupe. Malheureusement, je crois qu'ils sont rares et disséminés.

— Je dois avouer que je n'ai pas une trop bonne opinion de ceux que j'ai vus. Toutefois, comme les choses ne peuvent plus guère empirer, on est en droit d'espérer qu'elles s'amélioreront. Je crois savoir que le rapport Mc Donough sortira bientôt. S'il répond à ce qu'on en peut attendre, il suscitera un tel remue-ménage que nous pourrions bien en voir surgir un nouveau secrétaire d'Etat à la Santé.

— Pas de chance que ce soit Mc Donough lui-même ?

— Beaucoup de chances au contraire, à ce que je présume. S'ils choisissent pour ce poste un homme qui n'appartienne pas à la profession médicale, et cela paraît souhaitable, on n'en saurait trouver de meilleur que lui. Il m'a parlé de vos idées : votre plan l'intéresse fort. S'il est nommé, ce sera probablement une très bonne chose pour vous.

— Tout ce que je demande pour moi, c'est la possibilité de pratiquer la chirurgie comme j'estime qu'elle doit être pratiquée. A ma manière et dans ma clinique, répondit Ran.

*

LE docteur Barton se rétablit. Les Warren firent leurs bagages et, rassemblant autant de résignation qu'ils le pouvaient, regagnèrent Stoneville. Une somme de travail plus lourde que jamais s'empila sur les épaules de Ran. Sous le contrôle illusoire du docteur Wade, le district dégringolait de plus en plus vite, le long de la pente de la désorganisation.

La mortalité atteignit, à l'hôpital d'Adson, une telle proportion que, même la tolérance des médico-politiciens accommodants, voire indifférents, qui peuplaient le ministère national de la Santé, fut ébranlée au point de formuler une tiède protestation.

Le jeune Sneed, garçon mal dégrossi encore, mais consciencieux, avait, de dégoût, donné sa démission, et c'était un parent du tout-puissant Regan qui le remplaçait. Roberts avait demandé son changement et l'attendait avec un espoir basé sur cette conviction que rien, nulle part, ne pourrait être pire que l'emploi qu'il occupait.

Wade s'inquiétait rarement de ses obligations officielles. Ran, à présent qu'il connaissait la faiblesse de son chef, se rendait compte que l'intoxication usait progressivement sa résistance. A chacune de leurs rares rencontres, il s'étonnait, en le regardant, de ne pas avoir découvert tout de suite son vice secret qu'Ann, plus réceptive, avait soupçonné au premier coup d'œil. Son visage, boursoufié, mâchuré de taches de foie, ses yeux pochés, ébahis, sa démarche lourde et gauche, son penchant à l'excitation nerveuse, son apparence générale de renoncement sans réaction, sans l'ombre d'une tentative pour remonter le courant, tout en lui indiquait un adepte de longue date des stupéfiants.

Wade était fréquemment en compagnie de Marcus Regan, le despote local qui s'était fait construire, à flanc de montagne, une demeure de pierre, très ornée, où il recevait, en célibataire fastueux, des visiteurs équivoques qui arrivaient dans des voitures de prix. La prospérité de Wade semblait croître, elle aussi. Depuis la soirée de l'hôpital, quand Brennan avait arraché la manche de son bras marqué de piqûres, Wade avait évité Ran autant que possible. Lorsqu'ils se rencontraient, il était poli, presque jusqu'à l'obséquiosité, mais tout son bluff de bruyante et artificielle camaraderie avait disparu.

Quand décembre s'enfonça dans le verglas et la neige, l'état d'Ann préoccupa sérieusement son mari. L'inquiétante albumine était toujours là. Les chevilles de la jeune femme enflaient périodiquement. Elle souffrait, plusieurs jours d'affilée, de cruels maux de tête. Ces troubles, il est vrai, disparaissaient dès qu'elle prenait le lit et se mettait au régime lacté. Mais à peine avait-elle repris, depuis quelques jours, son activité normale et le régime courant, les symptômes inquiétants se manifestaient à nouveau. Quelques jours avant Noël ils devinrent assez inquiétants pour que Ran envisageât de la mettre dans une ambulance et de la diriger sur Ridgeville. Une semaine de lit, cependant, et les choses s'arrangèrent une fois de plus. Il ne pouvait évidemment pas être toujours à portée pour l'obliger à demeurer couchée, et à peine se sentait-elle un peu mieux qu'elle se levait et se remettait à trotter. Non qu'elle fût contrariante. Ce n'était que la réaction d'une personne (normalement bien portante et alerte) au fait de se sentir légèrement malade. Elle ne pouvait croire un seul instant que quoi que ce fût de grave risquât de lui arriver.

Pendant la première semaine de janvier, le temps se mit au beau et au chaud. Si bien qu'un jour, Ran installa sa femme dans l'auto et la conduisit à Ridgeville, où Gilbreath l'examina en détail et fit faire de multiples analyses de laboratoire.

— Je suis un cochon d'Inde ! constata-t-elle avec un mélancolique sourire. Je suis surprise que tu ne me mettes pas en cage, pendant que tu y es. Avec tous ces examens, et toutes ces recherches, je vais finir par croire que je suis vraiment malade !

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

APRÈS 24 HEURES D'UN SIÈGE FAROUCHE

Pour capturer Emile

(romanichel parvenu qui refusait de payer une taxe) il fallut utiliser des blindés !

Il répond demain du drame de Rouvres-la-Chétive devant les assises des Vosges

(De notre correspondant particulier Paul PELOT.)

NANCY, 28 mars.

DEMAIN, dans la salle des assises des Vosges, comparaîtra Emile Girard. Au rôle de la session en face de ce nom, l'accusation porte : tentative d'assassinat. Derrière le laconisme des termes se dessine une des plus retentissantes affaires de l'après guerre en Lorraine.

Emile Girard, un ancien vannier ambulant enrichi par le marché noir et installé dans une coquette maison de Rouvres-la-Chétive, avait des ennuis avec le Comité de confiscation des profits illicites. Quand, après moult rappels à l'ordre, un huissier flanqué du garde champêtre et de deux gendarmes, se présenta, au mois d'août 1948, pour le sommer de verser les 120.000 francs dont il était taxé, l'ancien romanichel vtt rouge, bondit en rugissant sur un fusil.... La retraite des représentants de la loi fut immédiate et précipitée. La suite logique se traduisit par une inculpatio de rebellion et menaces de mort. Convoqué par le juge d'instruction de Mirecourt, Girard fit la sourde oreille; un mandat d'arrêt fut lancé que la gendarmerie ne put exécuter car l'homme louait à cache-cache.

Finalement, le lundi 4 octobre 1948, dans l'après-midi, M. Masson, substitut du Procureur de la République, se rendait lui-même à Rouvres-la-Chétive accompagné d'une solide escorte : une quinzaine de gendarmes sous le commandement du lieutenant Picard. Le juge, l'officier et quatre gendarmes se présentèrent dans la cuisine. A peine sur le seuil, une rafale de mitraillette les accueillit ; ils se réfugièrent dans la grange.

Girard monté au premier étage, aperçut le cordon de gendarmes ceinturant sa maison ; à travers les volets, il fit feu : deux gendarmes s'écroulèrent. L'un d'eux, M. Royer, blessé au bras, put, en rampant se mettre à l'abri des balles. Son camarade Batelot, plus sérieusement atteint, était resté inanimé sur la route, les intestins perforés. Pendant plus d'une heure, il fut impossible de lui porter secours, car Girard tenait le secteur sous le feu de sa mitraillette.

Bientôt des renforts arrivèrent et également les autorités. C'est ce sous-préfet de Neufchâteau, M. Nioin, qui réussit à secourir le gendarme Batelot et à le ramener à l'écart avec l'aide du substitut sorti de la grange. A la vue des civils la fureur de Girard s'était un moment apaisée. Mais il refusait toujours de se rendre.

Un siège de 24 heures

Le siège commença. Il devait durer toute la nuit et une grande partie de la journée du mardi. Les abords de la maison dans laquelle le forcené s'était barricadé étaient truffés de nids de fusils-mitrailleurs et de tireurs embusqués. Cinquante hommes armés, des brigades environnantes, se montraient prêts, pour venger leurs camarades, à donner l'assaut. Mais ce dernier était impossible car Girard n'était pas seul ; avec lui se tenaient sa femme et ses quatre enfants. Attaquer le fortin c'était, à coup sûr, faire des victimes innocentes. Pendant toute la matinée la stratégie des autorités consista à attirer et à retenir hors de la maison les enfants et la femme Girard. Après d'interminables palabres tenus à distance respectueuse, ce fut chose faite dans l'après-midi.

Dès lors les assiégeants n'eurent plus de scrupule. Au moindre signe de vie se manifestant derrière les volets, des rafales crépitaient. Mais le fauve traqué ne se rendait toujours pas. Le préfet, soucieux de ménager la vie de ses gendarmes, fit alors appel aux blindés de l'armée. En fin d'après-midi, deux auto-mitrailleuses du 31e régiment de dragons de Luneville arrivaient dans le village. Se sentant perdu, Girard engagea une sorte de baroud d'honneur.

L'hallali...

Il fallait en finir. Un blindé s'approcha dans la cour. A bout portant, la tourelle cracha ses balles de 30 mm dans les volets. C'était l'hallali. Le forcené ouvrit les persiennes du rez-de-chaussée, se présenta debout sur le bord de la fenêtre, hagard. De tous côtés, les coups de feu claquèrent, convergeant vers la bête qu'il fallait abattre. L'homme s'écroulant, vaincu, le carnage cessa. Par un miracle, Girard s'en est tiré avec la main droite déchiquetée et un morceau d'oreille en moins.

Depuis, Girard n'a pas cessé de faire parler de lui. Il a tenté — sans grande conviction — la grève de la faim à l'hôpital de Neufchateau ; il a essayé de fausser compagnie aux gardes du corps qui le conduisaient à l'instruction ; il a, enfin, tenté de corrompre son gardien de la prison d'Epinal pour qu'il facilite son évasion. Il s'aporête à se défendre avec véhémence devant les jurés vosgiens.

BAGARRES AU QUARTIER LATIN

Le Comité de la Paix du quartier Latin avait prévu pour cet après-midi une manifestation d'étudiants dans la cour de la Sorbonne, à la suite des derniers incidents de Saigon. Ne pouvant pénétrer dans la cour, les manifestants, au nombre de 500 environ, se répandirent sur le boulevard Saint-Michel où ils se heurtèrent au service d'ordre qui s'efforça de les disperser.

Quelques frictions se produisirent alors et dix d'entre les manifestants, particulièrement agités, furent conduits au poste.

2 TONNES DE GRAISSE VOLÉES CHAQUE JOUR A LA VILLETTE !

Nombreux trafiquants arrêtés

UN très important trafic de graisse, portant sur plusieurs millions, vient d'être découvert, aux abattoirs de la Villette, par le commissaire Antonini et par l'inspecteur principal Vinot, de la 9e brigade territoriale.

Depuis plusieurs mois, deux tonnes de graisse étaient volées, chaque jour, par une bande de trafiquants qui, tous, ont été arrêtés.

André Lassince, fermier à Dampierre, qui achetait, quotidiennement, à des tueurs, la graisse et l'écoulait, par la suite, avait été mis en rapport par un nommé Alexandre Jacques, boucher, 11, rue Pierre-Levée, à Paris, avec des « revendeurs » : Georges Boudry et son fils Raymond, domiciliés tous deux 8 rue Chouvreux, à Aubervilliers et Robert Demandes, 9, rue des Quatre-Chemins, également à Aubervilliers.

Lassince qui achetait la graisse aux tueurs à raison de 40 francs le kilo, la revendait 100 francs à ses intermédiaires.

Parmi ses « fournisseurs » figurait Léon Robillaud, employé aux abattoirs, domicilié 100, rue Henri-Barbusse, à Aubervilliers. La maîtresse de Robillaud, Claude Pétrel, était chargée elle, de fournir des faux bons de livraison. Le transport de la graisse, des abattoirs à la ferme de Dampierre était assuré par René Gouhier, 8, rue Marie-Rose, à Paris et Roger Bonino, 115, boulevard Masséna. Les deux hommes effectuaient, chaque jour, des voyages entre Paris et Dampierre dans un camion appartenant à Lassince.

Volé !

Il y a quelques jours, le commanditaire et organisateur principal de toute cette affaire, Jean Tirat, domicilié 30, rue d'Enghien, eut l'idée de voler Lassince. Il s'arrangea pour que le camion de ce dernier, parti le matin de la ville, n'arrivât pas à Dampierre.

Gouhier et Babino ont disparu avec ton camion, déclara-t-il à Lassince. L'affaire est grave, car Banino a été arrêté par des policiers. Il faudrait, pour le sortir de là, verser immédiatement cinquante mille francs.»

Pris de soupçons et navré, surtout, de la perte de son camion, Lassince alla raconter à la police sa mésaventure.

Mais les policiers, mis en éveil par le récit plus que bizarre du fermier de Dampierre, enquêtèrent et c'est ainsi que cet important trafic put être découvert.

Un bandit dévalise un cycliste

sur une route de Seine-et-Oise

Un jeune agent d'assurances, M. Georges Dejeter, 20 ans, regagnait, hier soir, à bicyclette, son domicile à Wissous (Seine-et-Oise) quand arrivé au lieudit « La Voie de Beurse », un homme armée d'un revolver l'obligea à descendre de sa machine.

Le malfaiteur força le jeune employé à lui remettre son portefeuille contenant six mille francs, sa serviette de cuir renfermant quatre mille francs et des reçus d'encaissement.

« Tu peux partir, maintenant », lui dit l'agresseur.

A ce moment, M. Dejeter remonta sur son vélo mais le gangster, dans l'intention de crever les pneus de la bicyclette, tira deux coups de feu qui, heureusement, manquèrent leur but.

Au procès des P. P. F.

La mort demandée pour Beugras Morin et Pérennes

LA deuxième audience du procès des quatre P.P.F. poursuivis pour assassinats s'ouvre sur le défilé des témoins relatifs à l'assassinat du chiffonnier Bideau.

Morin, le tueur, exprime à nouveau ses regrets d'avoir tué un père de cinq enfants.

Cependant, le rôle de Panzani — qui fut acquitté après la libération pour cet assassinat mais qui depuis a disparu — dans ce crime semble n'avoir été, au moment où il fut commis, ignoré de personne.

M. Martin Sanié, actuellement avocat au barreau de Chartres, alors préfet de la Manche, était assez inquiet des initiatives possibles que pouvait prendre Panzani, homme colérique et violent, qui faisait fonction de sous-préfet à Mortain. Souvent, M. Martin Sanié allait le modérer. Quand il apprit le crime, sa première réaction fut de demander au lieutenant de gendarmerie Mercier :

— Pan-Pan? (diminutif de Panzani). Il ne se trompait pas.

— Doriot était passé par Mortain quelques jours plus tôt, dit M. Sanié, et Panzani en était particulièrement excité.

Dans son réquisitoire, l'avocat général Lindon a demandé la peine de mort pour Beugras, Morin et Perennes. Seul, Yves Dautun mérite, à ses yeux les circonstances atténuantes.

L'ANCIEN COLLABORATEUR DE LAVAL émettait des chèques sans provision

Un ancien attaché du cabinet de Pierre Laval, Joseph Declausaix, 42 ans, a été arrêté par les services de la 2e brigade territoriale.

En fuite depuis la libération, Declausaix avait été condamné par contumace, en 1948, à dix ans de réclusion pour intelligences avec l'ennemi. Se cachant sous l'identité de Joseph de Villepinte, square du Roule, il avait émis des chèques sans provision pour près de deux millions de francs.

SENANEDJ : DIX ANS DE PRISON PAR CONTUMACE

...mais pas pour les bijoux

NICE, 28 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Senanedj, l'un des instigateurs du vol des bijoux de la Begum, que l'on recherche un peu partout dans le monde, a été condamné, ce matin, par contumace, à dix ans de prison et à la relégation par le Tribunal correctionnel de Nice. Mais point pour le hold up du Cannet.

Senanedj était accusé plus simplement d'avoir vendu, en 1948 pour 375.000 francs de bons de textile à un marchand forain de la Côte d'Azur.

ELIZABETH EST PASSÉE PAR NICE

...en allant à Malte

NICE, 28 mars (de notre corr. part.) — Se rendant à Malte, où elle retrouvera le duc d'Edimbourg, la princesse Elizabeth est passée cet après-midi par Nice, à bord d'un avion appartenant à son père.

Elle est restée au restaurant de l'aérodrome pendant une heure, et y a rencontré l'amiral Shermann, commandant en chef de la flotte américaine, arrivé de Francfort depuis le matin.

Un peu incommodée par le voyage, la princesse n'a que peu déjeuné avant de repartir pour Malte.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN :

Temps brumeux le matin, ensoleillé ensuite. Vents faibles à modérés de secteur est. Température en légère hausse.

■ **M. CHARLES BRUNE**, ministre des P.T.T., a visité, ce matin, la ruelle principale des postes de la rue du Louvre et, en particulier, les divers aménagements en cours dans ce centre.

■ **LA FOIRE A LA FERRAILLE** de printemps se tiendra, cette année, du samedi 1er avril au samedi 8 avril inclus, aux emplacements habituels.

■ **BERNARD GRASSET**, condamné par contumace à 5 ans d'interdiction de séjour, s'est présenté au Palais pour purger sa peine. L'affaire est renvoyée au 22 mai.

■ **SIX GAZIERS DE SAINT-DENIS**, réfractaires à la réquisition, sont condamnés à 48 heures de prison avec sursis. Le maire-adjoint, M. Baron, est condamné à 8 jours avec sursis pour outrage à magistrat. Condamné, lui, à un mois de prison ferme, Jean Porte, qui avait fait appel, a été mis en liberté provisoire par la Cour.

XVIIe ARRONDISSEMENT

A L'ANGLE DE LA RUE BIOT et de la rue des Dames, M. Julien Marcenat, garçon de café, 25, rue de la Condamine, est attaqué par plusieurs malfaiteurs qui le dévalisent.

PROVINCE

UN SIMPLE D'ESPRIT, Sylvain Dientel, fait exploser à Erstein, banlieue de Strasbourg, une mine antichar qu'il avait trouvée. M. Philippe Koenig, ses deux petits-enfants Bernard et Marie-Claire Rauschenberger, 9 et 3 ans, et le propre père de Sylvain sont tués.

LE JEUNE MICHEL PEYROT, âgé de seize ans, qui, depuis une semaine, a disparu de l'école d'apprentissage de Samatan (Gers), n'a pas encore été retrouvé, malgré toutes les recherches entreprises dans la région.

APRES LES PERQUISITIONS effectuées à Bône, Guelma, Soukahras et Philippeville, vingt-huit personnes sont inculpées d'atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat. Des armes de guerre et des documents ont été trouvées à leurs domiciles.

LINDSAY WATSON, impliqué dans l'affaire des bijoux de la begum et écroué à Marseille, a fait demander par ses défenseurs sa mise en liberté provisoire. Aucune décision n'a encore été prise.

DES CHEMINOTS protestent à Niort contre la vente-saisie du mobilier de M. Duchêne, ancien secrétaire de l'Union départementale de la C.G.T. Malgré la présence de 500 manifestants, la vente a pu avoir lieu.

APRES L'EXPLOSION d'un engin de guerre, à Thubeuf (Mayenne), qui cause la mort de trois personnes, on a découvert un stock clandestin de munitions.

L'EXPLOSION DE ROSNY

Il reste encore des détonateurs dans le parc...

A la suite d'un appel lancé par la police, cinq cents détonateurs du type de celui qui, avant-hier, causa la tragique explosion de Rosny-sous-Bois au cours de laquelle, deux enfants, Jean-Vincent Clesieux, 12 ans et sa sœur Annik, 6 ans, ont été blessés, ont été retrouvés, éparpillés dans la commune.

On estime qu'il en reste encore un nombre égal en circulation.

Quant aux sept personnes qui, en ayant trouvé un certain nombre, les jetèrent dans le parc de Montreau, où les enfants les ramassèrent, elles ont été laissées en liberté provisoire. Elles seront vraisemblablement inculpées de blessures par imprudence.

Près de la route de l'Asile

LE CADAVRE D'UN HOMME DECOUVERT

au Bois de Vincennes

Sur lui, 3 pull-over et 2 pantalons...

En faisant hier matin sa tournée dans les allées du bois de Vincennes, un cantonnier découvrait, près du Zoo, dans un enclos entouré de grillage situé à vingt mètres environ de la route de l'Asile, le cadavre d'un homme allongé au milieu d'un boqueteau.

Près du corps, qui ne portait aucune trace apparente de blessure et qui paraissait avoir séjourné depuis trois semaines dans le bois, se trouvait une bouteille de rhum.

Aussitôt alerté, le commissaire de police du quartier Bel-Air commença son enquête. Le mort, qui semblait âgé de 35 ans, n'avait sur lui aucune pièce d'identité. Les policiers trouvèrent seulement, dans une de ses poches, une somme de 4.500 francs et un récépissé d'un mandat expédié à Rennes le 9 juillet 1949.

Constatation curieuse, l'inconnu, qui était vêtu d'une gabardine, d'une veste de trois pull-over et de deux pantalons pied de poule, tenait dans sa main droite une paire de ciseaux dont la pointe était très légèrement et superficiellement enfoncée dans son abdomen.

Toujours des LECTURES SAINES avec SPIROU

LE MEILLEUR AMI DES ENFANTS

24 PAGES dont 16 en couleurs

EN VENTE PARTOUT

20 FRANCS

Parents

VOTRE PLUS BELLE GARANTIE C'EST L'INCONTESTABLE VALEUR MORALE de SPIROU INSTRUCTIF SANS ÊTRE ENNUYEUX DISTRAYANT SANS ÊTRE VULGAIRE

Spécimen gratuit sur demande adressée aux EDITIONS J. DUPUIS, Fils et Cie 84, Bd St-Germain - Paris-Ve

Bon shampooing double-dose

Garanti très moussant

ROJA JAUNE-TOPAZE DOUBLE-DOSE 61.50

Vous serez satisfaite sinon on remboursera. Voici comment :

Nous garantissons les faits suivants : Le shampooing Roja est simple à employer : Débouchez le flacon et versez sur vos cheveux. C'est vite fait ! - Il est très moussant : une bonne mousse bienfaisante qui dissout les poussières et fortifie vos cheveux - Il nettoie à fond et rend vos cheveux doux, soyeux, transparents. Si, honnêtement, vous n'êtes pas satisfaite, retournez le flacon demi-plein à Roja, 48, rue Laffitte, Paris, on remboursera sans discussion.

ROJA

Drame chez le dentiste

(Suite de la première page.)

Au premier étage de la maison, on trouva, effectivement, affalée sur le bureau du dentiste, le cadavre de Mme Pillot, âgée de 32 ans, une veuve, domiciliée 87, rue Solférino. Auprès du fauteuil, sur lequel elle était assise, on trouva un colt 11 millimètres. Une balle manquait au chargeur. Sur le bureau, une feuille de papier sur laquelle étaient griffonnés ces simples mots :

« Je vais partir ».

Cette lettre était destinée à la fille de la désespérée.

Le docteur Legrand, mandé par le commissaire de police, M. Debethune, retira le permis d'inhumer, car outre une blessure en plein cœur, le corps portait des traces de coups, une ecchymose à l'œil, qui était fermé, des griffes et des morsures aux pommettes.

Dans la matinée, MM. Vuillet, juge d'instruction, et Bernard, substitut du procureur de la République, se rendirent au cabinet dentaire, accompagnés de M. Godec, chef de la Sûreté. Ils interrogèrent longuement le dentiste.

Celui-ci reconnut qu'il connaissait la jeune femme depuis quatre mois. Elle était venue, la première fois, dans son cabinet, en décembre 1949 pour des soins. Elle avait tenté, à cette époque, de se suicider en absorbant du gardenal et cela avait provoqué des maux dentaires. Cette femme était sans emploi et M. de Lavarenne l'avait embauchée comme assistante. Bientôt elle était devenue sa maîtresse. Cette liaison avait été connue de Mme de Lavarenne qui, prenant son bébé, s'en était allée vivre à Paris.

Le dentiste s'était montré très affecté par cet abandon. Il avait décidé de rompre au plus tôt. Cette décision avait provoqué, dans la soirée de dimanche, une dispute entre lui et Mme Pillot. M. de Lavarenne, pour la faire cesser, s'était retiré dans une chambre voisine, puis il était sorti. Il se trouvait à peine dans la rue lorsqu'un coup de feu claqua. Le dentiste remonta aussitôt chez lui. Ce fut pour trouver Mme Pillot allongée sur le bureau où elle venait de se suicider.

L'affaire aurait été considérée comme un fait banal si diverses contradictions n'avaient été relevées par les enquêteurs. Tout d'abord, le corps portait des traces de coups que Mme Pillot n'avait pas lorsqu'elle arriva dimanche après-midi chez son ami. D'autre part, le dentiste avait déclaré ne pas connaître l'origine du colt dont s'était servie Mme Pillot. Or, l'une des lettres écrites par celle-ci avant son suicide contenait cette phrase singulière :

Une lettre inachevée

« Je soussignée, Veuve Pillot, certifie avoir nettoyé ce soir le revolver de M. de Lavarenne. »

Enfin, le dentiste, invité à donner son emploi du temps le soir du drame, s'est contredit à diverses reprises.

Le dentiste a encore déclaré qu'aucune violence n'avait marqué la discussion qu'il avait eue avec son amie, quoique les conclusions de l'autopsie font ressortir que des coups ont bien été reçus par la morte.

Toutes ces contradictions ont été soigneusement relevées par la police et on comprend que M. de Lavarenne, quoique entendu à titre de simple témoin, ait été invité à se tenir à la disposition de la justice.

On conçoit mal, en effet, que Mme Pillot ait laissé sa lettre inachevée et que, sans abandonner son stylo qu'elle tenait de la main droite, elle se soit tirée en inaniant l'arme de la main gauche. Il faudrait admettre, dans ce cas, qu'entendant son ami partir et comprenant alors que tout était fini, elle ait pris la décision d'en finir sur-le-champ.

Avec le double point des coups reçus par la morte et de l'existence du revolver, M. de Lavarenne, qui voyait se compliquer la situation, alors qu'il escomptait, par une rupture sans tapage, ramener sa femme à lui, a-t-il voulu en aiant le tout, s'éviter des ennuis possibles ? S'il en était ainsi, il aurait obtenu un résultat diamétralement opposé à celui qu'il cherchait.

LES GÉNÉRAUX

(Suite de la première page.)

de classement de l'affaire le 24 septembre, vendredi les commissaires vont discuter de la durée de leurs vacances pascales.

Il semble presque certain que M. Mons résident général de Tunisie sera entendu cette semaine au sujet de la lettre de Peyré à M. Casta, président de la Chambre de Commerce de Tunis, letre dans laquelle il disait que son depart « avait fait plaisir à Ri?) et Albert (Bouzanquet) ».

M. Georges Reynal répond à « Action »

Mis en cause par l'hebdomadaire communiste « Action », qui lui reprochait d'avoir été fonctionnaire à Vichy, M. Georges Reynal, attaché de presse à la présidence de la République, vient de répondre dans une lettre rendue publique en rappelant les termes de la citation dans l'ordre de la Légion d'honneur dont il fut décoré à son retour des camps de déportation nazis :

« Chef du Service central photographique, a, dès 1940, fait de cet organisme un véritable service de renseignements au profit des Alliés, qui a payé un tribut extrêmement lourd à la cause nationale : un fusillé, neuf déportés (dont trois morts et un disparu en déportation), quatre arrestations non suivies de déportation. »

Rappelons que M. Georges Reynal, qui est, en outre, titulaire de la croix de guerre avec palme et de la médaille de la Résistance avec rosette, avait été arrêté à Moulins en 1943. Après 73 jours de « grand secret », dont 56 jours au cachot des condamnés à mort, il avait été dirigé sur Buchenwald, puis vers les centres plus redoutables encore d'Ellrich et de Gunzerode.

Le général Revers inculpé de faux témoignage ?

La commission semble enfin décidée à inculper de faux témoignage le général Revers qui, devant la cour de justice de la Seine, lors du procès Peyré devant cette juridiction, a déclaré : « Peyré venait me voir fréquemment à Vichy pour me fournir des renseignements ».

Or, devant la commission d'enquête, l'ancien chef d'état-major a dit : « Je n'ai jamais vu Peyré pendant l'occupation ».

LE SCANDALE DES VINS DEVANT L'ASSEMBLÉE

La Conférence des présidents a fixé à mercredi, 10 heures, le débat sur les conclusions de la commission d'enquête sur le scandale des vins. La discussion se poursuivra jusqu'à épuisement jusqu'à la nuit de jeudi à vendredi incluse.

Rappelons que le départ en vacances des députés reste fixé au 1er avril.

TRAITE DE « ROND DE CUIR » UN COMMIS DE LA PREFECTURE était devenu escroc

Pendant dix mois, l'année dernière, un hôtelier, Jean Desarthe, avait touché des mensualités de 25.726 francs à titre d'employé de la préfecture de la Seine. Interrogé, il finit par reconnaître :

« Mon client, Robert Cadore, m'établissait tous les mois un état de paiement. »

Roland Cadore, commis temporaire au service central de la comptabilité du personnel de la préfecture de la Seine, avoua les faits. Cadore, tout simplement, avait voulu « épater » M. Desarthe et lui démontrer son pouvoir parce que celui-ci, un jour, d'un ton méprisant, lui avait décoché l'épithète de « rond de cuir ».

Tous deux ont été inculpés d'escroquerie, recel et complicité. Ils ont été laissés en liberté provisoire. Bien qu'il ait refusé l'assistance d'un avocat, Cadore sera défendu par Me Broussemiche.

En correctionnelle :

M. DE RUDDER CONTRE Mme SCAFFA

Le différend qui oppose Mme Scaffa et M. de Rudder, co-fondateur du groupe de résistance « Honneur de la police », vient aujourd'hui, devant la 17e chambre correctionnelle.

Cette fois c'est M. de Rudder qui est plaignant contre Mme Sceffa, pour dénonciation calomnieuse.

BOULANGERIE: pourparlers rompus

La commission de conciliation de la région parisienne, qui s'était réunie ce matin afin de rechercher une solution au conflit de la boulangerie, a clos ses travaux par un procès-verbal de non-conciliation.

Les grévistes tiennent cet après-midi une assemblée générale à la Bourse du Travail.

PORTS. — La grève de 24 heures décidée par la Fédération Nationale des dockers (C.G.T.) a été effective hier dans les ports de commerce.

Ce mouvement, qui revêtait le caractère d'une protestation contre les arrestations opérées par la police de Marseille à l'issue d'une manifestation, a affecté plus particulièrement les installations portuaires de Dunkerque, Calais, Dieppe, Le Havre, La Rochelle Bordeaux, Sète, etc...

Par contre, les dockers de Cherbourg ont fait connaître au ministère de la Marine marchande qu'ils avaient décidé de décharger « n'importe quelle marchandise ».

Bagarres entre métallos à Montluçon

MONTLUÇON, 28 mars (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — La situation s'est brusquement aggravée aujourd'hui, à Montluçon, dans la métallurgie. Les grévistes, paraissent, dans leur majorité, décidés à reprendre le travail en acceptant l'augmentation de 5 p. cent offerte par leurs patrons, un nouveau référendum devait avoir lieu aujourd'hui, dans chaque usine. Mais les représentants de la C.G.T., auxquels sont venus se joindre certains éléments étrangers au personnel des usines intéressées, se sont opposés par la force à ce référendum.

Des bagarres ont éclaté dans plusieurs établissements. La plus grave étant celle qui s'est déroulée ce matin à la Fonderie des Hauts-Fourneaux, appartenant à la Société Métallurgique du Périgord, où l'urne et les bulletins de vote ont été jetés dans le Cher. On signale quelques blessés légers, dont un contremaître, parmi les ouvriers partisans du référendum.

Avertissement : quatre syndicalistes suspendus

MARSEILLE, 28 mars. — L'administration séquestre de la Compagnie des Tramways marseillais a décidé, à titre d'avertissement, de suspendre pour un mois quatre traminots, membres du bureau du syndicat (C.G.T.) de la corporation, qui le 22 courant avaient ordonné une grève d'une heure sur le réseau.

De nouveaux jours chômés aux Houillères ?

On déclare à la direction des Charbonnages de France qu'en raison de l'accumulation des stocks de charbon sur le carreau des mines — qui atteindrait 1 million 200.000 tonnes à la fin du mois — la journée de chômage qui a été observée hier dans les trois groupes de Hénin-Liétard, Béthune et Liévin, sera vraisemblablement suivie d'autres journées chômées.

AGRESSION CONTRE DES OUVRIERS de Donzère-Mondagron

GRENOBLE, 28 mars (dépêche « Paris-presse » l'intransigeant »). — La nuit dernière, à Saint-Paul-Trois-Châteaux, dans la Drôme, sur un chantier des travaux de Donzère-Mondagron, une vingtaine d'ouvriers ont été attaqués par un groupe d'individus, à coups de pierres, de gourdins et même de couteaux. Quatre d'entre eux furent blessés, dont un, assez grièvement.

La gendarmerie de Pierrelatte alertée, parvint à arrêter six des agresseurs : des nord-Africains. Une enquête est ouverte.

NECROLOGIE

Les obsèques de notre confrère Maurice Nau auront lieu demain, à 14 h. 30, au cimetière Montparnasse (rendez-vous à la porte principale).

★

M. André SCHECK, secrétaire général de la Société des pneumatiques Dunlop vient d'avoir la douleur de perdre sa femme, Mme Marguerite SCHECK, décédée à la suite d'une longue maladie. Les obsèques auront lieu demain, dans la plus stricte intimité.

En application du PLAN de COPENHAGUE

RADIO MONTE-CARLO change sa longueur d'onde moyenne à partir du 15 MARS

Ecoutez ses émissions sur 205 m. 1466 Kcs 150 Kwts

Longueurs O.C. inchangées 49m 71 - 6035 Kcs 30m 65 - 9785 Kcs 30 Kwts

Giacel

PORCELAINE - FAIENCE - VERRERIE

VENTE RÉCLAME chez le spécialiste

Attention, seules adresses de vente :

46, Bd RASPAIL - 89, Bd SÉBASTOPOL
87, Fg St-ANTOINE - 27, R. GEOFFROY St-HILAIRE
49, R. de BELLEVILLE - 33, RUE de RIVOLI
92, Av. du MAINE - 18, R. de LA BANQUE

ASSIETTE plate ou creuse, faience déc. 30f
SERVICE de TABLE 44 p., faience décorée 2000f
SERVICE de VERRES, 50 pièces 1/2 cristal taillé (pied bas) 2950f
NOTRE ENSEMBLE - Porcelaine fine, joli décor, comprenant : Sce de Table 44 p. - Service Gâteaux 13 pièces. Sce Café ou Thé 15 pièces (12 tasses et soucoupes) 2 Déjeuners - Exceptionnel, les 74 pièces 14.950f
SERVICES de TABLE 74 pièces Porcelaine fine, beau décors, 20.000f
SOLDÉS depuis
SERVICE à PORTO 9 pièces et plateau, 1/2 cristal taillé 1.000f
SERVICE à LIQUEUR, 9 pièces et plateau, 1/2 cristal taillé 895f

Une visite s'impose

LE PLUS GRAND CHOIX - PRIX LES PLUS BAS
Magasins fermés le lundi

MON PREMIER est économique...

C'est le savon à barbe Gibbs au Cold Cream. Il me suffit d'un tout petit peu de savon Gibbs et de beaucoup d'eau pour avoir une mousse merveilleuse... et qui tient. Quelle économie !

MON SECOND est pratique...

C'est mon étui Gibbs en matière plastique. Il me sert indéfiniment car je le recharge avec le savon à barbe Gibbs "nu". Et il me permet d'user le savon jusqu'à la dernière parcelle. Encore une économie !

MON TOUT, c'est, dans son étui, mon SAVON A BARBE

GIBBS au cold cream

SE RASER DEVIENT UN PLAISIR

BA-01-105

PAQUES à MARSEILLE

A louer par jour, semaine ou mois studios luxueux, 1, 2 pièces, cuis, bains, tél., asc., garage.

LE LITTORAL, 129 bd Corderie. Adr. télégr. Littoral, MARSEILLE

DEMAIN..

le tirage de la 13e tranche de la LOTERIE NATIONALE

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Etude de Me P. LURTON, avoué à BORDEAUX, 13, rue du Temple. Tel. : 807-96

DIFFAMATION

D'un jugement rendu par le Trib. Correct. de Bordeaux, le 4 novembre 1947, confirmé sur appel par arrêt de la Cour de Bordeaux, du 15 avril 1948, contre M. TUCHNER SATINOVER, Aristide Blanck, dit BLANC Aristide, directeur de journal, à PARIS, 100, rue Réaumur et la Société Anonyme « FRANCE EDITIONS et PUBLICATIONS », siège à PARIS, 100, rue Réaumur, prise comme propriétaire du journal « FRANCE DIMANCHE », et, comme civilement responsable de son préposé, BLANC Aristide, il appert que ledit M. TUCHNER SATINOVER, a été déclaré convaincu du délit de diffamation à l'égard de M. le Docteur ALBERTIN, professeur à la Faculté de Médecine de Bordeaux, partie civile, à la suite de l'article paru dans « FRANCE DIMANCHE » du 1er décembre 1948, et l'a condamné à un franc de dommages-intérêts, à la publication dudit jugement, et aux dépens. Pour insertion, signé : LURTON.

THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE **TOUTE LA VIE DU SPECTACLE** DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

Demain!
GAUMONT • REX
PALACE

Un film de
Walt Disney
Coquin de Printemps
avec le concours de
EDGAR BERGEN et de GERMAINE SABLON
Couleur de Technicolor
et un documentaire sensationnel de
WALT DISNEY
L'ILE AUX PHOQUES
OSCAR 1949
Grand Prix du meilleur reportage filmé au Festival de Cannes 1949
EN TECHNICOLOR
RKO RADIO FILMS

GAUMONT PALACE
Prix d'une LE LIDO
Production de P. LOUIS-GUERIN et R. FRADAY
avec HARRISON et FISHER
LES 3 PISTES DU BARNUM CIRCUS
Séances à 14 h., 16 h. 50, 19 h. et 21 h.
BALCON 150 fr. ORCHESTRE 190 fr. CORBEILLE 225 fr.

REX
125 Frs 150 Frs
175 Frs
PERMANENT
14 h., 16 h., 18 h., 20 h., 22 h.
Dimanche : à partir de 13 h.

90 minutes de violon seul ont marqué, pour Menuhin la fin de son «adolescence»

CE programme, uniquement consacré aux œuvres de Bach pour violon seul, Menuhin le présentait pour la première fois, hier soir, salle Pleyel.

Entreprise audacieuse, où le grand artiste jouait sa réputation. Hardiment, il prenait un maximum de risques.

Avant d'être virtuose, il s'agissait pour lui d'être surtout un musicien.

Disons-le tout de suite, Menuhin triompha totalement.

Un public de qualité

Pourtant, avant son entrée en scène, j'étais un peu inquiet, surtout à cause du public. Une anecdote vous en fera comprendre la raison.

Près de moi vinrent s'installer deux messieurs. Le premier, très vieux et très sourd, était le sosie de Claudel, l'autre plus jeune avait une figure qui ressemblait à une poire. Comme la salle était comble, on avait placé une centaine de spectateurs sur l'estrade. En voyant ces gens sagement installés en rang d'oignons sur des chaises de bois, le monsieur qui ressemblait à une poire dit alors pour montrer qu'il « s'y connaissait » :

« Tiens, il y a des choristes... c'est curieux. »

Etonné, quand même, après s'être assuré sur le programme qu'il s'agissait bien de violon seul, il ajouta :

« Non, ce sont des amis de Menuhin. Ils ne payent pas, on les a mis là en surnombre ! »

Et il disait cela, très content de son explication, avec une belle voix grave de speaker.

Heureusement il s'agissait de « gutets d'exception » et, à la fin du concert, j'étais heureux de constater qu'il existait à Paris des mélomanes raffinés sans snobisme. Une salle, aussi compréhensive et foncièrement musicienne, bien peu de cités au monde pouvaient en constituer de semblables.

Grâce à Menuhin, la salle Pleyel s'était transformée en temple. Chacun, l'esprit tendu, suivait, note par note, la pensée de Bach sortant du violon magique.

Calme, torse athlétique, bien campé sur ses jambes, Menuhin « luttait » avec son violon. Il le dominait, il était son maître et lui faisait faire tout ce qu'il voulait.

La dernière sonate, celle en ut majeur, la plus belle, fut le sommet de la soirée. La démonstration était faite, Menuhin était le maître et le dernier mouvement ne fut qu'un extraordinaire C.Q.F.D. Je le dis avec d'autant plus de franchise que je ne croyais guère à la réussite « publique » d'un tel programme.

Merveilleuse maturité

S'il enleva une grande victoire sur l'auditoire, Menuhin en gagna une autre bien plus belle encore sur lui-même !

Je l'avais vu, il y a deux ans, à l'hôtel où il était descendu entre deux concerts et il ne m'avait pas caché son angoisse d'être encore la victime de son complexe « enfant prodige ».

Aujourd'hui ce complexe a disparu.

Après une adolescence prolongée jusqu'à trente-deux ans, c'est un nouveau Menuhin que nous avons entendu : *un artiste de génie ayant atteint enfin la maturité.*

... Dans sa loge, après le concert, pâle comme un mort, les yeux bas marqués de grandes cernes de fatigue, il signait des programmes, comme un automate, parce qu'il s'appelle Yehudi Menuhin.

Louis BAUDOUIN.

ROSARIO et ANTONIO

les enfants épris de leur art

ILS sont très jeunes, ils sont très beaux, ils possèdent — dans leurs mains, dans leurs hanches, dans leurs talons, dans leurs sourires — toute la flamme, tout l'enthousiasme, toute la joie de vivre des enfants épris de leur art.

L'an dernier, les balletomanes parisiens, émerveillés, découvraient Rosario et Antonio. Hier soir, pour leur rentrée, ils eurent un triomphe.

« Nous avons dansé dans le monde entier, m'avait dit Antonio. Mais rien ne vaut le public de Paris. »

Les « gosses de Séville » ont dû être satisfaits de l'accueil de la France.

Dans le classicisme des « jotas » comme dans la poésie douloureuse de « Zorongo Gitano » de Locra ; dans la fougue débridée du flamenco comme dans l'humour des danses populaires de Castille et d'Andalousie, Rosario et Antonio apportent la perfection et le « fini » d'un art sans défauts.

Antonio est, à l'heure actuelle, le meilleur danseur de zapateados au monde. Ce garçon — tout petit, mais athlétique — possède littéralement des ailes aux talons et des flammèches au bout des doigts. Lorsqu'il danse, il oublie tout. C'est à peine s'il entend les hurlements d'enthousiasme de la foule...

Sa cousine Rosario — cambrée, vigoureuse, au sourire éclatant — n'a peut-être pas, comme Antonio, le « don du ciel ». Mais le miracle ne se tire pas à exemplaires multiples ! Rosario a fait, sur l'an dernier, d'énormes progrès. Elle est, à présent, la digne partenaire d'Antonio. Et lorsqu'elle chante, d'une voix chaude et rauque, des romances de son pays, le public entrevoit un coin du ciel de l'Espagne.

Claude HERVIN.

HERMANTIER A BRUXELLES

Lundi soir, l'Union belge de la presse étrangère a donné son gala annuel. Au programme, l'unique représentation, en Belgique, de *A chacun selon sa faim*, jouée par la compagnie Hermantier.

L'heure du jeune Belge Jean Mogin, lauréat de l'Aide française à la première pièce, a recueilli un succès aussi complet qu'à Paris.

Un nouveau court-métrage

Le premier tour de manivelle du court métrage, *Le Satyre du bois ouffu*, d'après la pièce de Jacques Auburtin et Lucien Vincy, sera donné dans les premiers jours d'avril. Réalisation de Chalva. Interprétation : Lucien Vincy, Ginette Denoisy, Jane Dorsay, Jacques Aubertin, Carmen Garanger.

"ALL THE KINGS MEN" MÉRITAIT BIEN L'OSCAR

C'est l'histoire d'un homme — Willie Stark — qui, attiré par la politique, n'est jamais si bien servi que par soi-même. C'est en s'inspirant de cette vérité première que Robert Rossen a écrit le scénario de « All the kings men », dont il fut également le producteur et le metteur en scène. C'est un homme qui prend ses responsabilités, alors qu'il n'est qu'un orateur — et non un politicien — se jette dans la bagarre et obtient immédiatement une immense popularité auprès des masses.

Peu à peu, Stark se familiarise avec les combinaisons de la politique. Il est élu gouverneur et c'est bientôt une ère de corruption inaugurée. Ce n'est plus un gouverneur, mais un dictateur, doublé d'un maître-chanteur et il faudra qu'il soit abattu par le frère de sa maîtresse pour que se termine la carrière de ce démagogue qu'aucun scrupule n'encombra jamais.

Ce résumé qui ne relate que la ligne générale du film peut difficilement faire percevoir tout ce que cette œuvre comporte de courage et d'audace. C'est qu'en effet, les Américains ne cherchent pas à cacher leurs plaies. Ils soulèvent le rideau derrière lequel les politiciens n'aiment qu'à tripoter et c'est là un coup de fouce des mœurs d'outre-Atlantique.

La réalisation du film

Robert Rossen se révèle un metteur en scène de grande classe. Il mène son action sans une concession au public, mais en suivant, au contraire, l'ascension logique de Stark, ses compromissions, son amour du pouvoir et l'engrenage inévitable dans lequel se trouve pris cet odieux personnage.

Broderik Crawford est un acteur qui vient du théâtre. Il fut un inoubliable Lennie de la pièce de Steinbeck, « Des Souris et des Hommes », et il attendait son heure à Hollywood lorsque Robert Rossen lui proposa le rôle de Stark dans « All the kings men ». Sa création, pour laquelle il remporta l'Oscar de la meilleure interprétation masculine est, en effet, bouleversante. Animal, violent, chaleureux et bon, tel est le personnage de Stark. Broderick Crawford l'a campé avec tant de vérité et d'émotion que nous avons l'impression de voir vivre et mourir devant nous un tribun et non pas un acteur de cinéma.

JAMES CRAIG a pris des leçons de lasso

On peut être la vedette d'un « western » et ne pas savoir manier le lasso. James Craig, qui devait, dans une scène du film « Le Grand Rodeo », capturer sa partenaire, Joan Leslie, s'empêtra dans sa corde et figura successivement l'opérateur, la script-girl et son metteur en scène avant de réussir dans son entreprise. Il fallut avoir recours à un authentique cow-boy qui donna des leçons de lasso à James Craig.

NOCTAMBULES
FASTES D'ENFER
L'AMPELOUR
SIRE HALEWYN
DERNIERE 2 AVRIL

Louez les meilleures PLACES à PARIS-THÉATRES
30, RUE LOUIS-LE-GRAND

Toute la presse célèbre le triomphe de
« LA DANSEUSE AUX ETOILES »
20 ANS DE LA VIE DE PARIS
au TH. MOGADOR
On admire
On s'étonne
On s'amuse (A. FRANK, Le Populaire)

DEMAIN A 21 HEURES
PREMIERE A BUREAUX OUVERTS
GYMNASE
Madame PAULE ROLLE présente
SOPHIE DESMARETS
HENRY GUISOL
dans une production d'ARTHUR LESSER
NINOTCHKA
Comédie de MELCHIOR LENGYEL
Adaptation théâtrale française de MARC-GILBERT SAUVAJON
avec
O'BRADY
STEPHEN WEBER
MAIA PONCET
et SELDOW
avec JEAN HEBEY
et CAMILLE FOURNIER
Mise en scène de MARC GILBERT SAUVAJON

les courses

SURVEILLONS

ALFAVESTA, objet de bruits favorables
TULETTE, très bien placée au poids.
GARANCE, qui peut faire une rentrée victorieuse.
LONELY, que l'on dit en progrès.
FRIMOUSSE II, dont la dernière course est excellente.
PAGE, qui peut confirmer son récent succès.
MAGHREB, dont la rentrée sera intéressante à suivre.

Le cheval du jour :
PRINCESSE D'AMOUR
Le coup de deux placé :
HASSAN - HUY
Les grosses cotes :
MONTAGNARDE - PARACLET
La forme :
L'entraîneur, J. CUNNINGTON
Le jockey, P. BLANC

PRIX MARCION

A réclamer. - 100.000 fr. - 900 m.

101 QUATRE ETOILES (J. Tedetti) 59
102 IPANEMA (R. Poincelet)..... 56
103 ALFAVESTA (M. Quémet)..... 55
104 JUPITER (F. Rochetti)..... 55

LE TREMBLAY, le 29 mars, à 14 heures

105 MELOPEE (G. Lequeux)..... 55
106 CHRYSIS III (J. Dewost)..... 53
108 SASKARIDIEN (T. Lazaro)..... 53
109 VENDANGEUR (P. Blanc)..... 53
110 PREVOYANTE II (R. Signoret) 52
111 ALIZE III (A. Leloup)..... 52
112 GRAND GALA II (A. Boston) 52

Je désigne : JUPITER et Vendangeur. Outsider : Alizé III.

PRIX VESUVIAN

Apprentis. - 125.000 fr. - 2.000 m.

202 HASSAN (L. Botten)..... 53
203 SANS TOI (A. Watkins)..... 514
204 COADJUTEUR (J. Massard)... 514
205 SAIDA (G. Vellutini)..... 504
207 GAZOGENE (J. Tedetti)..... 47
210 TULETTE (G. Bos)..... 454

Je désigne : HASSAN et Tulette. Outsider : Saïda.

PRIX POLYMELUS

A réclamer. - 100.000 fr. - 2.300 m.

301 MISS TOUBIA (M. Giovanni.) 56
303 LE MAQUISARD II (Montaron) 56
304 LL. REGENT (R. Valsier)..... 544
305 GARANCE (R. Fortin)..... 544
306 BELARGA (F. Carreaux)..... 53
307 MONTAGNARDE (F. Pecharm.) 53
308 KHAIBER (F. George)..... 51
310 LYNCEE (J. Bomparti)..... 51
311 OLICHEA (R. Lamberti)..... 51
312 MANDALAY (R. Kaiser)..... 51
313 ATLAS (X.)..... 51
314 ATHALIE (B. Guimard)..... 51

Je désigne : LYNCEE et Belarga. Outsider : Montagnarde.

PRIX PERDITA

Poulichos. - 150.000 fr. - 2.150 m.

402 PIVOINE (J. Brunet)..... 58
404 TRIOMPHE (J. Laumain)..... 58
404 HUITIEME ARMEE (G. Vellut.) 58
405 RUE MARCA (W. Johnstone) 58
406 DIANA (G. Lequeux)..... 58
407 LONELY (L. Heurteur)..... 58
408 PRETENTIEUSE (A. Leloup)... 58
409 INVECTIVE (M. Garcia)..... 56
410 CAIDA (H. Palmer)..... 58
411 PRINCES D'AMOUR (Poincel.) 58
412 L'AURORE (C. Maire)..... 58
413 MAGELL (R. Teulé)..... 58
414 SIDON II (R. Mouturat)..... 554
415 FULL MOON (H. Signoret)... 554
416 NEMROUD DAGH (J. Doyasb.) 554

PRIX DE THONON

1. L'Ondine (F. Thirion) (112) G. 22 à F. Michel..... P. 11
2. Tar's Moll (M. Larraun) (104) P. 19
3. Zibeline (P. Hiéronimus) (116) P. 15
Dist. : 4 l., 6 l., 3 l.
N. pl. : 101, 103, 105, 106, 109, 113, 114, 115

PRIX DE L'OISANS

1. Ut Majeur (Tourillon) (207) G. 22 à M. Callier..... P. 15
2. La Bidassoa (R. Rouss.) (203) P. 44
3. Anna Bolena II (S. Doub.) (209) P. 249
Dist. : 1 l. 1/2, 6 l., 5 l. — Jumelé :
N. pl. : 202, 204, 206, 210.

PRIX DE LA VANOISE

1. Pontorson (S. Kaczmar.) (304) G. 92 à F. Hobaica..... P. 28
2. Le Tonnerre (Triboli) (312) P. 19
3. Bataclan (M. Riou) (303)..... P. 21
Dist. : 2 l., 4 l., encol
N. pl. : 202, 307, 308, 309, 311, 313, 316, 317, 319

PRIX BUCHERON

1. Sitia (P. Peralo) (401)..... G. 10 à A. Sauvage..... P. 10
2. All Blue (A. Gill) (403)..... P. 13
3. Obstiné (Van de Poele) (406) P. 12
Dist. : 3 l., 1 l., 2 l. de long.
N. pl. : 405, 408, 409, 410, 412, 413, 414, 417

PRIX TIPPOO SAHIB

1. Dona Rosco (Vererus) (501) G. 58 à Mme R. Gautier..... P. 28
2. Divine (Tcherkassoff) (502) P. 21
3. Doucette (M. Peribarg) (509) P. 27

Temps : 2'24"6/10, 2'26"5/10, 2'26". Red. kil. : 1'30"4/10.
N. pl. : 503, 504, 505, 507, 508, 510, 511, 516, 517

PRIX HALIFAX

1. Carpaccio (Ch. Leclercq) (606). à R. Saul.
2. Cent Soucis (A.-L. Viel) (607).
3. Casablanca (R. Laisis) (610).
N. pl. : 601, 602, 603, 608, 609, 612.

PRIX LADAS

250.000 francs. - 1.600 mètres

501 ASTROMONTE (W. Johnstone) 57
502 DIPLOMATE (J. Laumain)..... 57
503 FRIMOUSSE II (J. Tedetti)... 56
505 VOLNAY (F. Rochetti)..... 55
505 TIVOLI (C. Maire)..... 53
506 SOLEIL D'OR (E. Mantelet)... 55
507 L'ETOILE (C. Dreu)..... 51
508 VALLOIRE (R. Romelard)..... 514

Je désigne : VOLNAY et Valloire. Outsider : Frimousse II.

PRIX AYRSHIRE

Handicap. - 200.000 fr. - 3.000 m.

601 FRENCH WARRIOR (H. Sign.) 53
603 DIABLE LUTIN (F. Pecharm.) 514
604 PLANETE (A. Chérel)..... 50
605 EXTRA DRY II (P. Blanc)..... 49
606 RAMALDES (G. Lequeux)..... 48
607 AMIRALE (R. Bertiglia)..... 48
608 LA CABRERA (B. Guimard)... 46
609 OTHER (J. Ramel)..... 45
610 PAGE (J. Parisot)..... 45
611 TANTE ROSE (X...)..... 42
612 SABOTIER (J. Massard)..... 42

Je désigne : OTHER et Extra Dry II. Outsider : Ramaldes.

PRIX ROYAL HAMPTON

Poulains. - 150.000 fr. - 2.150 m.

701 LA TEMPETE (M. Quenet)..... 55
703 HUY (J. Brunet)..... 52
704 ARGENTIER (P. Blanc)..... 52
705 PARACLET (L. Heurteur)..... 52
706 GLADIUS (J. Berrage)..... 52
707 NECKO (F. Palmer)..... 52
708 OREGON (F. Rochetti)..... 52
709 LOU BEROY (M. Garcia)..... 52
710 MAGHREB (R. Poincelet)..... 52
711 NATIONAL STUD (G. Lequ.)... 52
712 ECUREUIL (E. Mantelet)..... 52
713 ARCIATAL (X...)..... 52
714 CINQ JUIN (C. Sautour)..... 52
715 REX (R. Dornaletche)..... 52
718 TARABOUM (C. Maire)..... 52
719 CAUCALOEIL (H. Signoret)... 52
720 BOURDON (J. Laumain)..... 52

Je désigne : HUY et Argentier. Outsider : Bourdon.

RÉSULTATS D'ENGHIEN

613, 614, 617, 615, 619, 620, 623, 626, 627, 628, 629, 630.
Mutuel : G. 27 ; P. 19 ; P. 36 ; P. 43.

MEMENTO

BONNETERIE a fatigué sur l'obstacle. Très bonne course.
L'ONDINE, victoire facile malgré deux tentatives de dérobade.
TURBIGO, toujours en bonne place, a lâché dans la ligne droite.
CALVIL a bien fait sous son poids.
ZERMATT, toujours dans le groupe de tête.
KIKOV gagnera son réclame.

RADIO SÉLECTION

URGENCE pour le remaniement des chaines

du 29 mars 1950

6 H. 46. — PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.
7 H. 15. — INTER (280 m.) : Une année de chansons.
7 H. 30. — NATIONAL (218 m.) : J.-S. Bach : Suite No 1 en ut majeur, orch. de Chambre Adolf Busch.
8 H. 23. — INTER : Richard Strauss : Le Chevalier à la Rose, par l'orch. Halle, dir. John Barbirolli. Les équipes de Till Eulenspiegel, orch. de la Scala de Milan, dir. Klemens Krauss.
9 HEURES. — INTER : Une année de chansons.
9 H. 30. — NATIONAL : Rapsody in blue, par Oscar Levant et l'orch. de Philadelphie, dir. Eugène Ormandy. Prélude No 3 en mi bémol majeur, par Oscar Levant.
10 H. 18 — INTER : Schumann : Claudio Arrau joue le Concerto en la mineur pour piano et orch. Quatrième symphonie, orch. de Londres, dir. Bruno Walter.
14 H. 15 — INTER : Concert par les lauréats (violon, alto, piano et violoncelle) du Conservatoire Royal d'Amsterdam.
15 H. 18 — INTER : Les Cloches de Corneville, de Planquette, avec Hélène Régelly, Robert Jysor, Duvaleix, etc.
18 H. 3. — INTER : Danses du Prince Igor, orch. et chœurs du Festival de Leeds, dir. Sir Thomas Beecham.

TELEVISION
12 H. 15. — Journal télévisé.
13 HEURES. — Télé-Paris.
17 H. 30. — La Grèce actuelle documentaire.

Un mouvement est déclenché sur le front auditeurs-presse afin d'obtenir au plus vite un réaménagement dans la distribution des émetteurs dont dispose la Radiodiffusion Française. Avant tout était pour le mieux et la France avait remporté d'importants succès sur le plan international. Après, il faut bien constater que ça va moins bien. Pourquoi s'entêter ? Le jeu subtil mené à l'O.I.R. de Bruxelles, les concessions faites au bloc de l'Est à une époque où il était à la mode de ne pas contrarier l'oncle Joseph, la réserve prudente des Britanniques, moins sanguins que nous, tout cela nous vaut aujourd'hui un état de fait qui nous oblige à reconsidérer l'architecture de notre château de cartes. M. Wladimir Porché a à sa disposition un nombre suffisant de bons émetteurs pour distribuer correctement des programmes plus ramassés. Cette concentration, aujourd'hui nécessaire, ne sera pas jugée comme un échec, mais bien au contraire comme une amélioration, surtout si elle aboutit à une fusion. Paris-Inter, dont la faveur est grande auprès des auditeurs, doit absorber la Chaine Parisienne, dont la qualité est chaque jour plus médiocre. La suppression de la troisième chaine amènerait des économies, une meilleure répartition des programmes, l'élimination des éléments de mauvaise qualité et un regroupement des producteurs qui paraît urgent. Il y va de l'intérêt public. Il serait regrettable que des questions de personnes, des susceptibilités empêchent cette réforme qui apporterait à M. Wladimir Porché une approbation des auditeurs actuellement très déçus, qu'ils aiment les programmes de prestige qu'on entend mal, ou qu'ils préfèrent les émissions de variétés, qui sont de plus en plus insuffisantes.

Un bon fer rouge et quelques pointes de feu. Voilà le remède et il a l'avantage d'être économique.

Jean ANTOINE.

LE CONSEIL MUNICIPAL DE MARSEILLE décide de ne plus siéger

A la majorité (socialistes et communistes), le conseil municipal de Marseille a voté une résolution décidant de ne plus siéger jusqu'à la revision de la décision du conseil national des services publics rejetant la résiliation de la convention des Eaux.

Les autres conseillers ont voté contre cette résolution.

TROIS CHEMINOTS VICTIMES D'UNE COLLISION DE LOCOMOTIVES AU MAROC

CASABLANCA, 28 mars (A.F.). — Trois cheminots — deux Marocains et un Français — ont trouvé la mort ce matin, dans une collision de locomotives qui s'est produite à Sidi-Marouf, localité proche de Casablanca.

L'une des victimes, le Français Dominique Dimont Marie, venait d'être père de deux jumeaux.

LES DEUX VENDEURS DE LYON PILLAIENT LEUR PATRON

2.300.000 francs en dix-huit mois

LYON, 28 mars. — En procédant à son inventaire de début d'année, le propriétaire d'un magasin de confection des Brotteaux constata un déficit de 2.300.000 francs. Il avertit aussitôt la police qui, après enquête, arrêta un vendeur, M. Priallon, 42 ans, demeurant 5, rue Longue, employé depuis dix-huit mois dans la maison. Celui-ci avoua avoir volé des vêtements dont le montant dépasse deux millions de francs, mais il dénonça en même temps un autre vendeur, Claude R....., dont l'identité exacte est tenue secrète par la police. Tous deux ont été écroués.

Plusieurs receleurs seront également poursuivis. Priallon est déjà titulaire de quatre condamnations pour vols et coups et blessures.

Demain
les Enfants Terribles
JEAN COCTEAU

BOURVIL, dans une scène du film : « LE ROI PANDORE » qui sort simultanément à l'ASTOR, au TRIOMPHE, au FRANÇAIS et au MOULIN-ROUGE

C'est le 14 avril que sortira en double exclusivité à l'Olympia et à l'Alhambra le dernier film réalisé avec Micheline Presle avant son départ pour Hollywood. Ce film « Les derniers jours de Pompéi » retrace fidèlement le drame de cette ville luxueuse engloutie sous les laves du Vésuve. Marcel L'Herbier, metteur en scène, a su grâce au concours apporté par d'éminents historiens, reconstituer exactement non seulement les décors fastueux des anciens palais romains mais encore l'ambiance raffinée de cette époque. Une belle histoire d'amour où se mêlent les faits strictement historiques. Micheline Presle et Georges Marchal en sont les héros. Cette œuvre puissante évoque par ailleurs l'évolution d'un monde retenant l'influence du paganisme et attiré irrésistiblement vers l'idéal chrétien.

Suzy SOLIDOR
Henri BRY
aux merveilleux DINERS à 1.500 fr. VIN COMPRIS du CLUB DE L'OPERA
19, rue Joubert - TRI. 44-73 et 88-09

LE CABARET SHEHERAZADE
TOUS LES SOIRS
DINERS - Spécialités russes
3, rue de Liège - TRI. : 85-20

Restaurants
ELLEN ROBERTSON rec. t. l. s. à 18 h.
GUITOUNE Dîners ex. trio MATTEI 11, r. Cardinet Car. 01-05

Paramount V.F. Permanent à partir de Midi 30
ELYSEES-CINEMA V.O. 65, Champs-Elysées
Une fascinante expérience policière!
MIRAGES DE LA PEUR
Loretta YOUNG
Robert CUMMINGS
Un film de HAL WALLIS

DEMAIN
MONTE CARLO V.O. Le Cœur a parlé
RADIO CINE OPERA V.F.
Les IMAGES V.F.
CLARK GABLE
WALTER PIDGEON
VAN JOHNSON
JOHN HODIAK
EDWARD ARNOLD
Tragique décision
(COMMAND DECISION)

DEMAIN
NORMANDIE-OLYMPIA-ELDORADO-LYNX

LUIS MARIANO dans
Je n'aime que toi
MARTINE CAROL
ANDRÉ LE GALL
PAULINE CARTON
ARDISSON
RENÉ BERTHIER
DE FUNÈS
PAUL AZAÏS
COLETTE BROSSET
ANNETTE POIVRE
RAYMOND BUSSIÈRES
UN FILM DE PIERRE MONTAZEL
MUSIQUE DE FRANCIS LOPEZ

DEMAIN
CINE ETOILE V.O
un film qui vous fera aimer le cinéma!
LE GRAND RODEO
en couleurs
une action des extérieurs GRANDIOSES!
GEORGE SHERMAN JEANNIC FILMS

DEMAIN
ACTE DE VIOLENCE
(ACT OF VIOLENCE)
VAN HEFLIN · ROBERT RYAN
JANET LEIGH · MARY ASTOR
PHYLLIS THAXTER
Réalisation de FRED ZINNEMANN
ERMITAGE V.O.

François PATRICE et Vera NORMAN dans une scène du film de Jean Dréville « LE GRAND RENDEZ-VOUS » qui passe actuellement au PARIS et au ROYAL-HAUSSMANN.

ABONNEMENTS
FRANCE
3 mois ..... Fr. 600
6 mois 1.100
Un an 2.100
ETRANGER
6 mois 2.600
C. c. postal Paris 4154-31

attention!... IL ARRIVE! LE VOILA... ★ LE ROI PANDORE

RENTRÉE DE LÉOPOLD EN BELGIQUE ET ABDICATION DIFFÉRÉE

Il vole 1 million à un restaurateur ...qui prend sa défense

Agé de 42 ans, titulaire de sept condamnations, André Thierry peut se flatter d'être un escroc avisé. Il a réussi, en effet, à escroquer plus d'un million à un restaurateur auvergnat de la rue de Chalon et à capter la confiance de ce restaurateur de telle façon qu'il se portait garant de lui devant les policiers.

Thierry avait donc fait la connaissance de M. Gaston Ferrand, restaurateur, et lui avait proposé des placements avantageux. L'escroc se disant attaché au ministère des Finances, le restaurateur y vit une excellente garantie, et il lui confia en plusieurs fois 1.085.000 francs.

Il lui avait même proposé, il y a quelque temps, d'acheter un bureau de tabac à Colombes pour la somme de 10 millions 500.000 francs. Thierry demandait seulement à M. Ferrand de donner un million, affirmant qu'il mettrait le reste.

M. Ferrand avait une telle confiance en Thierry, qu'il lui avait présenté un de ses amis, M. Marue, artisan électricien, rue de Charonne, qui désirait acheter une voiture.

Thierry, qui ne manquait pas d'à-propos, se présenta comme inspecteur général des Domaines et affirma à l'artisan qu'il lui ferait avoir une « Juvaquatre » pour 132.000 francs, à condition évidemment de verser d'abord l'argent. Mais M. Marue attendit en vain la voiture, et c'est alors qu'il alerta la police.

L'inspecteur principal Arnal et son collègue Guérin allèrent chercher Thierry qui ne fit guère de difficulté pour reconnaître ses escroqueries. On fit alors venir M. Ferrand qui, lorsqu'il vit Thierry menottes aux mains, s'opposa à son arrestation. Mais quand le restaurateur apprit que l'escroc avait reconnu lui avoir soutiré plus d'un million et avant que les policiers aient pu intervenir, il s'empara d'un cendrier qui se trouvait sur le bureau de l'officier de police Dunis, et le jeta à toute volée en direction de Thierry. Celui-ci, atteint au front, dut être transporté en hâte à l'Hôtel-Dieu. Il en est d'ailleurs ressorti, avec quelques points de suture, pour prendre le chemin du dépôt.

TEL EST LE COMPROMIS de M. Devèze pour tenter de résoudre la «quadrature du cercle»

Le chef libéral élargit ses consultations : milieux financiers et syndicaux

(De notre correspondant particulier Claude CHRISTIAN.)

BRUXELLES, 28 mars (par téléphone).

M. ALBERT DEVEZE, premier ministre désigné, a reçu l'approbation de ses collègues du parti libéral à la solution de compromis qu'il préconise pour régler la question royale, c'est-à-dire à son projet d'une abdication différée du roi. M. Devèze n'a toutefois pas encore réussi à rallier les chrétiens-sociaux et les socialistes à sa formule. Résumant ses dernières négociations, il a déclaré aux journalistes : « Cela ne va pas si mal que vous pouvez le penser ! »

M Van Zeeland, qui se trouvait à Paris, est rentré en toute hâte à Bruxelles. Mais, à moins d'un miracle, la quadrature du cercle s'impose avec toujours autant de netteté que lorsque M. Eyskens prit ses premiers contacts après le 12 mars.

En cas de dissolution des Chambres, il n'est pas exclu que le parti socialiste et le parti libéral forment un cartel, de manière à empêcher une majorité de droite au Parlement.

M. Devèze élargit ses consultations

Le premier ministre désigné, Albert Devèze, a conféré aujourd'hui avec les représentants des grands intérêts financiers et économiques du pays, ainsi qu'avec les personnalités syndicales, en vue de provoquer un assouplissement de leurs attitudes respectives dans le conflit amiante par le problème royal.

Selon les sources autorisées, M. Devèze s'efforce de faire ressortir aux cercles financiers les risques de chaos social et de difficultés économiques notamment l'éventualité d'une chute du franc, que comporterait un retour inconditionnel de Léopold.

On croit savoir que M. Devèze va demander par ailleurs aux dirigeants de la Confédération du Travail, sous contrôle socialiste, de freiner le mouvement de grèves antiléopoldistes. M. Camille Gutt, directeur du Fonds monétaire international, et ministre d'Etat belge, serait d'avis que l'agitation dans le monde du travail doit être évitée à tout prix.

LE MEURTRE DE SALIES-DU-SALAT

A demi inconscient le septuagénaire assassin s'estime à présent délivré du mauvais sort

TOULOUSE, 28 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le septuagénaire assassin de la femme de son meilleur ami à Salies-du-Salat, n'a pas encore livré son secret.

Le meurtrier Jaugirard se borne à répéter, dans une sorte de rêve semi-lucide que la mort de sa victime l'a délivré du sort maléfique qui pesait lourdement sur lui.

Et pourtant Mme Lamboley, dont les obsèques ont eu lieu hier, avait rendu de grands services à ses compatriotes, comme elle, réfugiés de Haute-Savoie.

Jaugirard lui-même avait bénéficié des secours de sa victime et tant que sa femme avait été en vie, les ménages Jaugirard et Lamboley avaient entretenu les plus cordiales relations. Mme Jaugirard tomba malade et ce fut Mme Lamboley qui la soigna.

Le meurtrier fut profondément affecté de la mort de sa femme et c'est là sans doute qu'il faut voir l'origine du drame. Peut-être — et c'est ce que pensent les enquêteurs — Jaugirard fut-il amené à penser que sa femme aurait pu survivre si elle avait été autrement soignée ?

Il était devenu hargneux et tout en continuant à la voir lui adressait des propos aigres. Le jour du drame même, Mme Lamboley l'avait prié de partir en lui disant de ne revenir que lorsque sa mauvaise humeur serait passée.

Jaugirard s'éloigna puis, brusquement, fit demi-tour et revint sur Mme Lamboley qu'il assassina avec une rage extraordinaire, portant sur sa victime plus d'une dizaine de coups de couteau.

JE RENTRE...

33 Bd de Strasbourg, je sors, 46, Fg St-Denis. En une heure, je suis habillée à la dernière mode grâce aux 30 magasins spécialisés pour la femme du passage BRADY. Rabais 5 % avec cette annonce.

DÉLICIEUX ET RAFRAÎCHISSANT
Coca-Cola
BIEN GLACÉ

cet ouvrier dit...

"Le contremaître est un chic type..."

Autrefois, il était irritable et tâtillon, rien d'étonnant puisque les repas pris en toute hâte à la cantine étaient mal digérés.

Aujourd'hui, il prend après chaque repas, une petite dose de Magnésie Bismurée. Flatulences, mauvaises digestions ont disparu.

Pour bien digérer, pour travailler facilement, pour rendre heureux ceux qui vous entourent, faites comme le contre-maître, prenez après chaque repas, une petite dose de

Magnésie Bismurée
Digestion assurée
poudre ou comprimés
en vente dans toutes pharmacies
Vita 1463-P.21.043

JOUR ET NUIT
Studios Luxueux
9, Rue Monsigny
Métro: Quatre-Septembre
Opéra 57-64 et 21-57

SIX JOURNALISTES BRESILIENS VIENNENT FAIRE EN FRANCE UN SEJOUR de trois semaines... sous les auspices d'Air-France

Sous les auspices d'Air France, six journalistes appartenant aux grands journaux de Rio, de Sao Paulo et de Pernambouc, accompagnés du représentant de l'Agence nationale d'information brésilienne viennent accomplir en France un voyage d'étude de trois semaines. M. Lemoine, secrétaire général d'Air France, M. Debarge, sous-directeur du service d'information et le représentant du haut-Commissariat au Tourisme, ont offert aujourd'hui à nos visiteurs brésiliens qui ont franchi l'Atlantique sud d'un coup d'aile et dans des conditions de confort qui les a ravis, une réception amicale au bar de la gare des Invalides.

Le programme du voyage comprend — naturellement — la visite de Paris, à laquelle deux ou trois jours seront consacrés, puis la tournée des châteaux de la Loire et un périple dans le Sud-Est, avec un séjour suffisamment long sur la Côte d'Azur. Leur but : comprendre la France, et maintenir les liens d'amitié entre la grande république d'Amérique latine, pour qui la culture française n'a jamais cessé de rayonner à travers les océans. La preuve : les reporters d' « O Globo », du « Jornal » et des autres organes de la presse brésilienne qui sont nos hôtes, ne sont encore pas venus en France ... mais ils parlent tous français... et nous connaissent déjà.

55 TRANSFUGES MALGRE EUX RENTRENT en Tchécoslovaquie

PRAGUE, 28 mars (A.F.P.). — Les 55 personnes qui avaient été emmenées contre leur gré, vendredi dernier, à Erding, dans trois avions des lignes aériennes Tchécoslovaques, sont arrivées au début de l'après-midi, venant de Munich, à l'aérodrome de Ruzyne.

Devant la presse qui avait été convoquée, plusieurs des passagers ont exprimé leur satisfaction d'être rentrés dans leur pays et leur indignation des procédés dont ils avaient été victimes.

Jusqu'à présent, la presse tchécoslovaque n'a fait aucune allusion à cet incident.

Sur l'initiative de M. Bevin

RÉUNION DES «TROIS» A LONDRES AU DEBUT DE MAI

LONDRES, 18 mars (U.P.). — Sous l'impulsion de M. Bevin, les trois ministres des Affaires étrangères français, anglais et américain, se réuniront à Londres, dans la seconde semaine de mai, vraisemblablement le 8 de ce mois, en vue d'un examen général des relations des nations occidentales avec l'U.R.S.S., dans le but de mettre fin à la guerre froide.

M. Bevin aurait adressé à Washington et à Paris des notes identiques proposant une réunion des ministres des Affaires étrangères des trois puissances et suggérant que le vice premier ministre soviétique Molotov, pourrait même consentir à se joindre aux Occidentaux (rappelons que le ministre soviétique des Affaires étrangères est maintenant M. Vychynsky).

Il est possible que M. Bevin aborde cette question lors du débat de politique étrangère qui se déroulera aujourd'hui aux Communes.

La réunion triministérielle sera suivie, peu après, d'une conférence des ministres des Affaires étrangères des pays signataires du pacte Atlantique, à Londres également.

LE CONSUL SUISSE A TANGER EST ARRETE pour falsification de titres de bourse

TANGER, 28 mars. (Dép. part.). — La police internationale de Tanger, sur mandat d'arrêt du Parquet de la Confédération Helvétique, a arrêté, samedi dernier, André Burnier, ancien consul de Suisse à Tanger.

Burnier est accusé de falsification de titres de Bourse.

A leur arrivée à New-York...

YVETTE CHAUVIRE ET SON MARI SONT RETENUS A ELLIS-ISLAND

NEW-YORK (A.F.P., A.P.) — A leur arrivée à New-York, lundi après-midi, à bord du « De Grasse », Mme Yvette Chauviré, ancienne danseuse étoile de l'Opéra de Paris, et son mari ont été conduits par les services d'immigration américains à Ellis Island, pour supplément d'examen de leurs passeports et documents de voyage.

Bien que les services d'immigration se refusent à donner les raisons de cette mesure, on pense qu'elle a été prise pour permettre notamment un examen plus approfondi du passeport Nansen avec lequel voyage le mari de la danseuse, M. Constantine Nepokoitchiski, d'origine russe.

Les deux artistes passeront ce matin devant une commission spéciale, et il semble qu'ils seront relâchés aussitôt après, ou au plus tard dans l'après-midi.

Yvette Chauviré doit participer à la tournée de six semaines organisée aux Etats-Unis par les Ballets russes de Monte-Carlo, tournée qui doit commencer le 9 avril par une représentation au Metropolitan Opera de New-York.

CONGRÈS DES CITOYENS DU MONDE le 1er avril à Bruxelles

Le secrétariat français des citoyens du monde à l'assemblée des peuples annonce que les 1er et 2 avril, se déroulera, à Bruxelle, le Congrès commun des deux organismes internationaux actuellement existants, pour la préparation des élections à l'assemblée des peuples : « International Steering Committee » pour l'assemblée des peuple et le « secrétariat international des Citoyens du monde ».

« ROMMEL n'était ni un martyr ni un héros... » *dit la presse britannique*

« Je n'ai pas l'intention de le glorifier... » répond DESMOND YOUNG

(De notre correspondant particulier Stéphane ROUSSEL.)

LONDRES, 28 mars (par téléphone).

La biographie du général Rommel, parue récemment en Angleterre, a provoqué une polémique si vive que la plus grande revue hebdomadaire de Londres lui consacra, la semaine dernière, cinq pages illustrées.

« Pourquoi devrions-nous idolâtrer Rommel ? », demande-t-elle. Et elle publie, sous la signature de M. Trevor Roper, l'un des meilleurs connaisseurs des questions allemandes, un article tendant à prouver que si Rommel était sans conteste un grand soldat, il n'était ni le martyr, ni le héros que voudrait en faire M. Desmond Young, son plus récent biographe.

La querelle entre lui et Hitler, qui devait l'entraîner à sa perte, n'est survenue qu'après de longues années de collaboration, et les deux hommes ont été divisés surtout sur des questions de stratégie et non pas sur des questions morales.

Cette opinion est partagée par de nombreux Anglais et, dès le lendemain de la parution du livre, un journaliste distingué rappela, dans le « Daily Telegraph », un mot de Talleyrand, selon lequel « la trahison est une question de date ». Il ajouta qu'il semble en être de même pour la révolte, car c'est seulement après la défaite allemande d'El-Alamein que des doutes commencèrent à poindre dans l'esprit de Rommel.

Mais le général Rommel était-il vraiment un grand chef militaire ? Là également les avis sont partagés.

Sir Oliver Leese, le général britannique qui succéda au général Montgomery comme chef de la 8e armée, s'élève avec véhémence contre cette conception de Rommel « général invincible » : « Rommel a pu paraître victorieux pendant un certain laps de temps, mais, plus tard, d'El-Alamein en Normandie, il a été totalement et complètement défait et vaincu ».

Ce n'est là, cependant, qu'un aspect de la controverse, car maints critiques du livre, sans s'attarder à en analyser le fond, y entrevoient surtout un danger plus vaste et considèrent que la publication d'un tel ouvrage en Angleterre, au moment présent, pourrait exercer une influence néfaste sur les esprits allemands.

« Le danger, écrit le lecteur d'un journal dans une lettre ouverte, c'est de vouloir prouver aujourd'hui que Rommel avait raison. Pour les Allemands la conclusion logique qui s'impose est donc celle-ci : si Hitler n'avait pas été entouré de traîtres, il aurait pu gagner la guerre. »

Il ne s'agit pas là d'un lecteur isolé écrivant à son journal au sujet de la biographie de Rommel, car lorsque l'opinion publique anglaise est remuée par une question, il est aisé de suivre la courbe de ses sentiments.

Le général Desmond Young photographié pendant la vente de son « Rommel » lors d'une exposition du livre tenue à Ashford (Kent).

Des lettres...

Pour les manifester, l'Anglais ou l'Anglaise a aisément recours à un moyen fort pacifique qui consiste à envoyer des lettres à son journal.

Plusieurs douzaines ont paru depuis la publication de la biographie de Rommel et il est permis de dire que la majorité des Anglais approuvent la publication du livre.

Et c'est un soldat anglais le maréchal Lord Wavell, qui jetant dans la balance son prestige de militaire et d'homme de lettres, chante longuement les louanges de l'ancien adversaire, du général Rommel « qui fut sur le champ de bataille aussi courageux que Ney.

Au milieu de cette controverse l'auteur du livre M. Desmond Young défend son point de vue : « Je n'ai pas eu l'intention de glorifier Rommel. Je le respecte en tant que soldat et en tant qu'homme. Je crois que le militarisme est plus solidement ancré en Allemagne aujourd'hui qu'après la fin de la guerre mondiale, et si les Allemands doivent admirer les généraux, il vaut mieux que ce soient les bons et non les mauvais. »

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie, toutefois, ignore à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier Erasmus Reynald du Maubray et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons contre du Maubray. Marie ne s'en est tirée qu'en promettant de rapporter la nomination du chevalier au Conseil général. Mais, huit jours plus tard, le colon Plainville est venue réclamer son dû à Merry Rools.

92. - Plainville réclame son dû...

Le garde ouvrit la porte du cabinet du major et annonça :

— M. de Plainville demande à être reçu.

Merry-Rools tressaillit. Lui qui, d'ordinaire, surveillait avec une attention soutenue les allées et venues, dans la cour du fort, n'avait pas aperçu le colon du Carbet.

— Qu'il entre, proféra-t-il d'une voix brève, âpre, colléreuse.

Le garde, qui n'était point sot, devinant la hâte du major, laissa la porte ouverte et, d'un signe, indiqua à Plainville qu'on l'attendait.

Le colon était entouré d'une bande à l'aspect joyeux. C'étaient Sigaly, Vignon et Beausoleil. Pour eux, les événements se déroulaient à un train d'enfer. Ils se grisaient de leur vitesse, autant que des victoires que chaque jour leur apportait. Que de chemin parcouru en effet, depuis le moment où ils s'étaient réunis en comité secret, se cachant, épiant les alentours, la nuit, s'obligeant à des rendez-vous d'une heure et d'une complication infinie, pour ne pas donner l'éveil.

Comme ils avaient tremblé, jadis, en pénétrant dans ce fort, où ils étaient comme des intrus, des traîtres à vrai dire ! Aujourd'hui, ils y entraient en maîtres, chez eux, comme dans une maison leur appartenant.

Tout ne serait-il pas bientôt à eux régulièrement, légalement ?

Pourtant, Plainville arriva seul dans le cabinet du major.

Celui-ci eut devant lui, tout à coup, un personnage qu'il ne reconnaissait plus.

Plainville, en effet, avait rejeté en arrière ses cheveux blancs encore nombreux, légèrement tachés de rouille, d'une rouille que le soleil tropical y avait posée et son haut front s'en trouvait dégarni. Il n'avait plus cet aspect de cadet de Gascogne infortuné, dépenaillé, qu'il avait arboré longtemps, en dépit de sa fortune et du rang qu'il occupait à la Martinique.

Il avait revêtu un justaucorps neuf, des chausses de velours grenat. Lui aussi faisait maintenant flotter des rubans sur ses épaules. Des perles brillaient aux boucles de ses souliers, car il avait même troqué ses lourdes bottes de planteur contre des escarpins de cour. Il portait au côté une rapière à la garde de fer forgé, légère, mais d'un beau et riche travail espagnol, une épée dont on pouvait se demander à quoi elle lui eût servi.

Merry Rools sentit sa colère s'enfler, d'autant que Plainville avait l'air avenant, souriant, gai, l'air d'un homme qui a triomphé.

— Bonjour major ! s'exclama-t-il d'une voix claire. Bien du temps s'est écoulé depuis que nous nous sommes vus...

— En effet, constata Rools d'un organe si grave qu'on eût dit qu'il parlait du fond d'une caverne. En effet ! Voilà huit jours que j'envoie de Macouba à Fort-Royal des estafettes chargées de vous enjoindre de venir me voir. Vous me devez quelques explications et c'est pourquoi vous êtes là, j'imagine ?

Plainville ricanait. Le major s'aperçut alors d'un détail que, dans son emportement, il avait négligé. C'était que le colon avait laissé pousser sa barbe, une barbe qui ressemblait à une queue d'hirondelle, mais bien fournie et propre, ce qui semblait une gageure chez cet homme.

— Oui, bien du temps, en effet, répéta Plainville, comme s'il n'avait pas entendu, bien du temps et bien des événements, aussi...

Merry Rools comprend...

Il ne cessait de sourire et cette attitude, cette barbe, ses vêtements faisaient invinciblement évoquer Satan. Il se pencha pour examiner de plus près la table à laquelle travaillait le major. Il se redressa pour constater :

— C'est un meuble de qualité. Il me plaît beaucoup et me fait envie.

Il y avait de l'agressivité en lui, et une sorte de menaçante supériorité.

— Voyons, dit Rools, est-ce que vous vous moqueriez de moi, Plainville ?

— Répondez-moi plutôt, major : croyez-vous que j'oserais ?

— Non ! non, je ne crois pas. Moi qui connais le fond de votre caractère, je sais qu'il y a du pleutre en vous.

Un grand éclat de rire du colon ponctua la phrase.

— Ah ! vous ne croyez pas que j'oserais, s'exclama Plainville. Pauvre major !... Vous ne connaissez pas Plainville. « C'est un tort, un grand tort. Vous le prenez pour un pleutre ? Attendez !... Attendez !... C'est justement, messire, ce que vous m'avez toujours conseillé. Attendez ! Attendre !

— Seulement, moi je n'attendrai pas longtemps, je vous préviens. Quelle comédie jouez-vous ? Allez-vous vous expliquer, à la fin ? Que signifie cette tenue ? Qui vous croyez-vous ? Qu'espérez-vous devenir ?

— Vous êtes mal informé, compère.

— Peut-être. Toutefois, jusqu'à présent, je fais encore la police et la loi dans cette île. Prenez garde, Plainville ! Je ne tolérerai pas qu'on se moque de moi ! Je ne supporterai pas qu'on me trahisse ! Vous avez l'air d'oublier nos engagements. Vous ne vous souvenez sans doute plus de ce que nous avons décidé ensemble ?

— Qui vous fait croire cela ? demanda le colon railleur.

Merry Rools sera les poings. Il atteadit un moment, comme s'il réfléchissait, puis, ayant réussi à maîtriser ses nerfs, d'une voix plus calme :

— Compère Plainville, commença-t-il avec un accent d'une douceur calculée, j'étais au Prêcheur il y a une semaine...

— Je le sais. Sigaly nous a rapporté l'entretien qu'il a eu avec quatre nôtres à la caserne de la milice où vous étiez avec Madame la Générale et le Père Bonnin qui a prêché, paraît-il, devant la foule comme en carême !

— Deux heures plus tôt on appelait Plainville au pouvoir.

— Et alors ?

— Et nos conventions ? Ne vous ai-je pas promis les fonctions de syndic ? Voilà maintenant que vous conspirez contre vos propres amis ?

Plainville leva les bras au ciel :

— Que voulez-vous ! s'écria-t-il, que voulez-vous, major ? L'opinion publique est une chose et les décisions que nous pouvons prendre, nous, en sont d'autres. Si le peuple m'appelle à gouverner, qu'y puis-je ? Refuserai-je ? Pourquoi ? Pour vous ? Vous qui ne vous plaisez que dans les atermoiements. Qui renvoyez au lendemain les opérations urgentes ? Non, major, pour moi la volonté des colons prime tout ! Nos engagements, je les respecterai jusqu'à ce que les retards que vous apportez à jouer votre rôle ne risquent pas de devenir préjudiciables à notre cause. Si les colons veulent que je devienne gouverneur général, je serai gouverneur général, c'est tout. Ce bureau deviendra le mien. Je vous ferai donner un lopin de terre, compère, et même, j'agirai de manière à vous faire nommer syndic de la population. Est-ce que cela ne vous plairait pas ?

Merry Rools prit conscience tout à coup d'un complot qui s'était ourdi contre lui à son insu. Il avait cru pouvoir faire confiance à cet homme. Il l'avait même souvent traité en inférieur et voilà qu'il se révélait plus puissant que lui-même ! Plus puissant, certes, puisque la population ne jurait que par son nom.

...et il s'incline

Il se leva et alla à la fenêtre. Il n'osa pas l'ouvrir, bien qu'il eût l'impression qu'il allait étouffer. Il ne cherchait qu'à trouver un peu de calme. Sa tête bourdonnait.

Soudain, il se retourna brusquement pour proférer d'une voix menaçante :

— Plainville, il ne me faut pas plus de cinq minutes pour vous faire arrêter et pendre. Vous entendez ? Le gibet est tout dressé dans la cour du fort. Qu'en pensez-vous ?

— J'en pense, fit Plainville avec insolence, que vous devriez essayer. Oui, essayez donc de me faire pendre ou seulement de m'arrêter... Vous verrez ! Je n'en dis pas plus !

— Et que verra-t-on ?

Le colon ricana.

— On verra de jolis feux sur la côte ouest de la Martinique, de Macuba à Port-Royal. Et demain l'on dira : « Le major fait le jeu de la Générale. Ils nous trahissent de concert. Ils ont fait pendre Plainville parce qu'il devenait dangereux pour eux. Ils doivent être amants ! Rools a pris les restes de Maubray. Et vous serez pendu aussi, sans même avoir pu appeler un garde, car les gardes eux-mêmes ne vous font plus confiance !...

Huit jours plus tôt, Merry Rools avait l'impression de tenir le pouvoir dans ses mains. Il avait semé le vent pour balayer Marie et tout ce qu'elle représentait, ce vent semé devenait une tempête et une tempête qui menaçait de le balayer en même temps que Marie. Ce qu'il avait eu en main, donc, huit jours plus tôt, était devenu fluide comme une poignée d'eau. Il n'avait plus rien !

Très rapidement, il réfléchit. Il se dit que s'il s'obstinait à lutter il perdrait tout sans même pouvoir conserver le bénéfice de l'amitié de Marie. Alors ? Composer ? Accepter de traiter avec le maître naissant ? Certes, celui-ci devait avoir besoin de lui. Merry Rools, seul, connaissait les affaires de l'île. Plainville traiterait avec lui sans grande difficulté. Il s'en revint à son fauteuil et s'assit posément.

— Plainville, déclara-t-il d'un ton résigné, vous êtes, en vérité, plus fort que je ne l'aurais cru. D'homme à homme, je dois avouer que je vous avais mal jugé. Pardieu ! s'il m'en coûte d'en passer par votre volonté, j'en accepte quand même l'humiliation puisqu'elle vient d'un homme tel que vous. Je m'incline devant votre adresse.

Plainville l'interrompit :

— Pas de grands mots entre nous, compère. Nous perdrions du temps et nous ne nous prendrions ni l'un ni l'autre au sérieux. Nous savons ce que nous valons. Avouez que vous êtes ulcéré de voir que je vous ai passé par-dessus le poil, hein ? Avouez, tonnerre de Dieu, avouez !... Mais pour ce qui est de traiter encore ensemble, c'est chose possible.

— Vous êtes un homme qui sait ce que parler veut dire.

— Oui, et moi, au surplus, j'agis.

— Je le vois, diable. Que désirez-vous ?

(A suivre.)

Les dessous d'une erreur judiciaire

COMMENT BENILLAN, LE SIMPLE, AVOUA

Une enquête de Léo GERVILLE-REACHE

SAINT-ESTEPHE, 28 mars.

SEZNEC n'est point encore réhabilité qu'un nom nouveau vient de s'ajouter au martyrologe de ceux qui furent victimes d'une erreur judiciaire.

Et, cette fois encore, c'est un humble, un petit, un pauvre.

Il n'est point question, ici, de crier « haro » sur une justice qui procède des vertus et des vices des hommes et, par là-même, ne peut prétendre à être infaillible. Mais si l'erreur est pardonnable, il serait inexcusable de ne pas faire tout pour la réparer au plus vite.

Le drame qui vient de bouleverser le pays bordelais, on peut le mettre au compte de la fatalité.

Jamais, en effet, pour un crime crapuleux, le destin aveugle n'a offert un coupable de meilleur aloi que ce petit gars de 20 ans qui vient de tirer 40 mois de prison et de travaux forcés pour un crime qu'il n'a pas commis.

...Parmi les vignes régulièrement étirées entre tant de petits hameaux dont les noms seuls suffisent à vous griser ; entre tous ces écarts qui ne sont, au fond, que Saint-Estèphe, j'ai donc été retrouver, au lendemain de sa sortie de prison, Roger Bénillan, qu'une effroyable erreur judiciaire avait confiné dans les geôles de Poissy.

Quand j'arrivais, il achevait la tournée des parents, des amis, de ceux qui, inlassablement, au cours de ces quatre années — sans preuves, peut-être, mais avec une conviction d'autant plus forte — ont affirmé son innocence.

« Un peu simplet... »

Petit, et si mince, si fluet, dans son « bleu » de vigneron, Roger Bénillan est devant moi. Il cherche ses mots, ses idées. Mais, par contre, sur les faits qui ont empli les années atroces, sur ce qu'il a subi, souffert, il retrouve un débit saccadé et prolixe qui met, à ses pommettes, une rougeur inquiétante, et à sa gorge une toux qui ne s'arrête pas.

Il est né en 1925, dans le Médoc. De village en village, de grand cru en grand cru, sa famille instable n'a pourtant pas dépassé les limites de ce terroir fameux.

C'est là que Roger Bénillan a mené cette vie végétative, qui faisait dire de lui : « Il est un peu simplet, mais il est brave ! »

Et l'instituteur Freyon se souvient de celui qui, au bout de sa scolarité, toujours dans la dernière division, était cependant le plus sage de ses petits écoliers et le plus rude aussi à abattre ces tâches manuelles qu'il recherchait de préférence aux livres.

Plus tard, on ne l'a jamais vu se rendre au bal des villages, ni courtiser une fille. Et ses dimanches, comme tous les autres jours, il les passait à soigner ses poules et son cochon.

Une vie végétative, oui, mais dans une famille qui, elle, grands dieux, ne l'était pas !

La brave femme de mère, si serviable pour tous, si attachée aux soins de ses quatre enfants, a pourtant, sans quitter le Médoc, fait voir, paraît-il, bien du pays aux hommes !

Un gars solide, sa tête bien à lui, et à qui on n'en conte pas, c'est Edmond, le frère de deux ans plus âgé. Tout le monde le connaît dans le pays. On l'aime certes ; mais on le redoute un peu, car il est un tantinet batailleur. En outre, d'une demi-sœur, qui a 35 ans traîne déjà à ses trousses huit gosses — la Juliette — il y a enfin, autre demi-frère, Chabanet, qui a 42 ans.

A Seynac, on ne dit pas : Chabanet, on dit : le borgne, à cause de cet accident stupide qui lui a coûté un œil.

Il faut être franc : la réputation de Chabanet, au pays, est mitigée.

Première erreur « judiciaire »

La preuve, c'est que beaucoup, quand l'affaire est arrivée, ont murmuré : c'est lui qui a fait le coup !

C'était en fait, à ce tribunal de l'opinion, la première erreur judiciaire.

Un jour, Chabanet, au sortir de ce fort du Hâ, où, du temps des Allemands, il avait tiré treize mois pour abattage clandestin, se vit poser cette question par Roger, son jeune frère :

— Dis, Chabanet, comment qu'c'est fait une prison ?

Hélas il l'a su depuis !

Chabanet a bien eu encore quelques petites histoires. Des bêtises, quoi !

Des petits chapardages de poules et de canards.

Mais, ces petits chapardages, quand même, c'est par là que la fatalité a commencé d'agencer son drame.

Dans la nuit du 14 au 15 novembre 1946, Pétronille Nouet, plus connue au Taillan-Saint-Estèphe, sous le surnom de « Chérie », était assaillie dans sa maisonnette sordide, étranglée et volée.

Ses 75 ans n'avaient pu, sans doute, opposer une bien grande résistance à l'assassin.

Quatre jours plus tard on l'avait retrouvée la face tuméfiée contre la terre battue, un cache-nez passé dans sa bouche ayant très certainement provoqué l'asphyxie.

Le taudis était dans un désordre indescriptible. Et le matelas éventré, avait livré 24.000 francs, le magot de « Chérie ».

Cascade d'erreurs

La brigade de gendarmerie de Pauillac se mit à l'enquête.

Sa première prise ne fut pas heureuse. Elle inaugurait dignement une cascade d'erreurs.

A proximité de la maison de Pétronille Nouet habitaient un certain Boulin, sa fille et son gendre.

Un mouchoir marqué d'un « B » avait été trouvé près du cadavre. Il n'en fallait pas plus.

On les « embarqua » pour Pauillac où ils batailleront tout un jour, pour établir leur innocence.

Il y avait aussi, dans ce hameau de 50 habitants et dont on pouvait facilement faire le tour, un brave cultivateur nommé Lapeyre qui avait la douce manie de poser à l'enquêteur judiciaire — voire même de se donner pour du deuxième Bureau !

Ah ! le malheureux, on lui a fait voir ce qu'il en coûte !

La protestation furibonde de tout un village contre l'arrestation de ce pauvre bougre un peu simple finit cependant par le faire relâcher.

Mais, déjà, la fatalité tenait son scénario définitif.

Il fallut la nuit, l'occasion, la chair tendre et une bonne saoulographie aussi les poussant, pour que Chabanet et son demi-frère jetassent en cette soirée, au fond d'un sac, quelques canards et poules qui ne leur appartenaient pas.

Dès le lendemain — laissant sommeiller l'affaire du crime, les hommes de la brigade de Pauillac enquêtent sur ce larcin.

Ils tiennent Chabanet. Ils tiennent Bénillan.

Et si vous étiez aussi les assassins de la vieille ?

La monstrueuse erreur commence à s'échafauder.

Chabanet a, heureusement pour lui, d'indiscutables alibis.

Bénillan reste seul aux mains des enquêteurs. Il reste avec sa faiblesse ; la nuit hallucinée de son cerveau, peut-être aussi la peur des coups.

— Tu as avoué les poulets, avoue maintenant la vieille...

Et l'interrogatoire se poursuit, larcin et assassinat enchevêtrés. Et Bénillan, qui a reconnu les poulets, s'aperçoit tout d'un coup qu'il a reconnu aussi le crime.

C'est écrit d'ailleurs, sur cette confession, que rédige à lui seul l'adjudant faisant tout à la fois les demandes et les réponses qu'il souhaite.

Bénillan se débat. Il jure qu'il est innocent. Quand son cerveau a-t-il chaviré ? Quand s'est-il accusé ? Quand a-t-il imaginé cette complicité falote qui coûtera quand même à Lasserre trois mois d'emprisonnement, alors qu'en 24 heures l'un des alibis qu'il a donnés aurait suffi à le mettre hors de cause ?

Quand ?...

Bénillan a-t-il été frappé, comme dès la Cour d'assises, il n'a cessé de l'affirmer ?

La Cour d'assises, le très honorable conseiller Audubert qui la présidait, ont voulu faire litière de cette accusation.

Il est difficile, à qui connaît ce corps dévoué de notre gendarmerie, comme à qui s'est penché sur les consignes impérieuses données à tous les échelons, aux polices de France, de croire que de telles pratiques, en l'honneur à la Gestapo, ont pu faire école en un pays de bons sens, de droit, d'humanité.

Je les rapporte avec peine et, sincèrement, sans y croire, laissant à ceux-là mêmes qui m'ont supplié d'en faire état, la responsabilité d'une plainte véhémente qui n'a peut-être sa source que dans la dépression compréhensible d'un cerveau bouleversé.

Et voici ce que dit Bénillan :

« L'adjudant m'a frappé. Sauf Buisson peut-être, tous les autres gendarmes m'ont frappé, comme plus tard devaient encore me frapper les policiers.

» L'adjudant était là, assis à sa table. Il traçait des plans de la maison. Il me disait : « C'est comme ça que tu as fait, dis, c'est comme ça ? »

» Et si je disais : « Je n'ai rien fait », il me faisait agenouiller sur cette règle aiguë comme un couteau.

» J'avais les bras en croix et un encrier dans chaque main, qu'il me fallait tenir tout droits.

» Si, épuisé, je m'asseyais une seconde sur mes talons, un coup de pied dans les fesses me remettait en posture.

» Et plus tard, attaché au pied de la table, les mains derrière le dos, je suis resté sans manger jusqu'à ce que je signe. »

Voilà ce que prétend Bénillan. Voilà ce que prétend avoir vu Chabanet, lui aussi, un moment arrêté et qui, par une porte entrouverte, aurait entrapercu son demi-frère hurlant sous les coups qui pleuvaient.

Voilà ce que prétend Lasserre — le complice supposé que Bénillan désigna dans une demi-démence.

Voilà ce que prétendent avoir vu ou entendu les Bouillan père et fils.

De l'âpre mêlée de ces accusations et de ces démentis, il ne reste qu'une pièce.

Celle où le drame se noue inexorablement.

« Je te donne deux minutes, aurait dit l'adjudant, appuyant le canon de son revolver sur cette tête hagarde, deux minutes ou je te fais sauter la colloquinte !... »

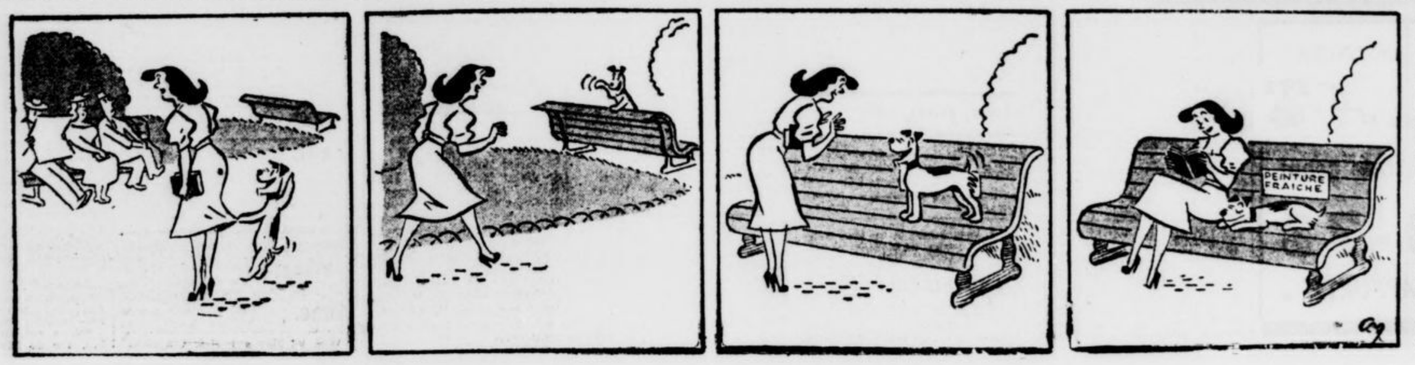
Alors, au bout d'heures interminables et terribles, qu'il ait été frappé ou non, la signature de Bénillan est au bas de ses aveux !

« Qu'est-ce que ça fait tout ça, puisque je suis innocent ! »

Innocent ? Pauvre « simple » ! Pauvre « innocent » !

(A suivre.)

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*



Le 27 mars 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 578.000 ex.

Le gérant délégué
directeur de la publication :
Henri MASSOT

SOC. NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU
100 r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 4 5 6 A B C D

Paris-presse

Je reviens de la vallée de la mort lente : Marbial en Haïti

Le "Dr Feuilles" soigne tous les maux par des décoctions d'écorces ou de feuilles

Et au marché, une vieille vêtue d'un sac à sucre vend le bonheur en sachets

(De notre envoyé spécial Gérald TILLY)

IVe ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 25 mars.)

PIERRE-LOUIS (Haïti)... mars.

UNE cacophonie ahurissante ! On s'interpelle. On discute. On braille. C'est, il est vrai, un marché important qui n'a lieu qu'une fois par semaine. Et ce marché commence presque dans la rivière : dès la sortie de la Gosseline — qu'il a fallu traverser plusieurs fois — on se heurte aux marchandes accroupies sur le sol. Arriver là-dedans à cheval, imaginez le spectacle...

Des centaines et des centaines de paysannes sont venues apporter leurs produits, filles toutes jeunes aux grands yeux rieurs, femmes qui dévisagent l'étranger avec curiosité, vieilles indifférentes.

Des paysannes semblables à celles que l'on voit tout le jour sur les chemins : vêtues de robes blanches, laissant le genou libre et découvert, la taille serrée par une ceinture; sur la tête un morceau de tissu. Ce ne sont pas les madras bariolés des Antilles françaises, mais des carrés de cotonnade, généralement blanche, parfois mouchetée de pastilles multicolores, noués sur la nuque.

Voici des céréales, des légumes : patates douces, pois rouges, riz... Des œufs, du lait, du poisson salé, du pain-cuentre, le gros pain de tous les jours) du pain blanc... Et puis tout le bric-à-brac des colporteurs de village, de la mercerie, fil, aiguilles, boutons; des robes, des chemises, des tissus, des sacs de farine américaine marqué de lettres rouges et bleues qui deviendront chemisettes... Et des cruches en terre, des nattes, des chapeaux, des peignes... Les Halles et le Bazar de l'Hôtel de Ville de Marbial !

« *Pure cane* »

Une partie des marchandises est exposée sur les étals couverts construits par l'U.N.E.S.C.O. La viande, entre autres. Devant moi, précisément, une cliente fait son choix. Elle soupèse un morceau de porc, l'examine, le repose, en choisit un autre... La commerçante, d'un geste résigné, chasse inlassablement les mouches qui se posent sur la viande luisante de graisse.

Il y a quelques mois, toutes les denrées étalent encore à même le sol. Un progrès a été réalisé... Il y a davantage de marchandes que de « boutiques ». Et puis, les veilles habitudes ont la vie dure ! C'est pourquoi tant de paysannes — coutume ancestrale — continuent de s'accroupir par terre, jupe serrée entre les jambes, pour cacher ce qu'il ne faut pas montrer au premier venu.

Plus bas, au bord de l'eau, des cochons noirs grognent en tirant sur leur corde. Un pourceau fait des bonds désordonnés sur place et secoue le paysan qui tient la ficelle. Le noir se fâche ! Il crie. Mais le cochon reste insensible aux reproches. Le tableau est drôle, mais l'odeur du marché aux bestiaux l'est moins...

Un peu à l'écart, une vieille femme surveille un chaudron fumant dans lequel mijote le plat national : « pois et-riz », son repas du jour. Sa « robe » et sa coiffe, en toile grossière, sont faits d'un ancien sac de sucre yankee.

Je m'approche. Sur son ventre, on lit: « Pure cane »...

La vieille me tend un des petits sachets étalés devant elle:

« Un peu de chance, mon cousin ? » J'accepte. Et j'ouvre le sachet. Il ne contient que des graines de manioc... Elle vend aussi des cordelettes-fétiches et divers autres « gris-gris ». C'est la marchande de bonheur.

...Un article dont on a aussi grand besoin, à Marbial.

Les athlètes noirs de la Gosseline

Que faire le dimanche après-midi ? « Allez à une gaguerre »... suggère Innocente, la cuisinière du mess des employés de l'U.N.E.S.C.O.

Hélas ! il n'y a pas de combats de coqs, aujourd'hui.

« Alors, rien » ! conclut Noelzira, la petite bonne.

— Venez voir la rivière : l'eau monte encore »..., me propose Lafleur.

De nombreux curieux nous ont précédés. Eux aussi sont venus contempler la Gosseline, qui grossit de quart d'heure en quart d'heure. Les eaux limoneuses ont déjà envahi le chemin ; véritable torrent coiffé de grosses vagues, le courant, extrêmement rapide, emporte pêle-mêle des troncs d'arbres, des branches, des paniers éventrés, des fruits... Il a plu dans la vallée, une de ces pluies tropicales, soudaines, en trombe...

Et dès qu'il pleut, la rivière est en crue. D'autant plus qu'elle reçoit les eaux du Cochon-Gras, du Fond-Melon, du Boucan-Palate, et de la Petite-Rivière...

Aux paysannes revenant du marché, une fois de plus, la rivière barre la route. Assises philosophiquement sur leurs talons, elles échangent les derniers potins, tandis que leur pouce sombre tasse le tabac dans le fourneau pansu de leur pipe.

Une attraction : deux gars, deux athlètes noirs, en slip, vont tenter de gagner l'autre rive. Ils entrent dans l'eau sale, attaquent de biais le courant, sont bousculés, roulés, entraînés. Mais ils se ressaisissent vite, et marchant, luttant, nageant, encouragés par les cris des assistants, réussissent à aborder presque en face.

Essoufflés et ruisselants, ils s'affalent.

Le temps passe... La Gosseline s'est peu à peu, calmée. Ses colères sont brutales, mais brèves. Une capricieuse.

Cependant, les paysannes attendent toujours. Et pour certaines, la marche sera encore longue. Alors, les hommes les plus solides décident de leur faciliter la traversée.

Les gars passent seuls, d'abord, avec les corbeilles tenues bien haut au-dessus de l'eau. Puis, c'est au tour de leurs propriétaires. Quelques-unes perdent pied, se cramponnent nerveusement aux bras musclés, prennent peur et glapissent en cris aigus.

Sur la rive, pieds au sec, on rit bruyamment du spectacle. Une jeune fille, au teint très clair, aux traits réguliers et fins, juchée sur un petit âne, pénètre à son tour dans l'eau tumultueuse. L'animal, tenu par un des passeurs, fait des écarts impressionnants; mais elle, dédaigneuse, impassible, se tient bien droite, apparemment indifférente à la baignade sournoise qui la guette. Parvenue de l'autre côté, sans s'arrêter un instant, elle poursuit sa route et disparaît bientôt entre les grands arbres.

Les recettes du « docteur-feuilles »

« Salut, mon frère... »

Mme Clérina Tombeau est sortie de sa misérable case qui niche son toit de chaume parmi les bananiers et me tend une main décharnée. Couturé de fines rides, son visage sombre s'éclaire d'un bon sourire. Sa robe de cotonnade blanche, toute droite, effleure ses pieds, tandis que les larges bords de son vieux chapeau de paille lui caressent l'épaule.

Plus connue sous le nom de Daniel, Mme Clérina Tombeau porte allégrement ses soixante-et-onze années, ce qui lui constitue le meilleur des diplômes et parle pour l'efficacité de ses recettes. Car n'est-elle pas le « dokté-fey » (docteur-feuilles) le plus réputé de la section de Cochon-Gras ?

— J'avais à peine dix-huit ans, lorsque j'ai commencé à exercer. Avant, j'avais vu opérer mon père et appris bien des choses à ses côtés. J'ai aussi passé, comme aide, quinze ans dans un hôpital de Saint-Domingue...

La vieille femme s'interrompt un instant pour lancer, avec précision, un jet de salive noisette sur le seuil de sa « caille », puis elle poursuit :

— Je soigne les plaies, la tuberculose, la typhoïde, le paludisme, les fractures, les foulures... et je délivre les femmes enceintes ! J'emploie surtout des racines et des feuilles.

Mme Clérina Tombeau ne méprise pas, pour autant, les médicaments « de la ville » : quinine, iode... Elle reconnaît volontiers : « C'est parfois utile... » Puis elle pousse l'amabilité jusqu'à me confier quelques-uns de ses secrets :

« Pour guérir une pneumonie, faites bouillir des feuilles de *nôbibara* et buvez l'eau. Servez-vous des feuilles du *malomé* pour les reins. Celles du *déyé do* (derrière le dos) remplacent la quinine..., mais c'est horriblement amer ! Pour nettoyer le sang, utilisez l'écorce et la racine du *frêchipay*. Les feuilles du *satéyé* calment les douleurs de la matrice... Enfin, si votre femme est stérile, faites-lui boire de l'eau dans laquelle aura trempé de l'écorce de *kósa-kósa*. Alors elle pourra enfanter ! Oui, car le *kósa-kósa* chassera la pierre qui l'en empêchait... »

— La clinique de l'U.N.E.S.C.O vous a-t-elle causé du tort ?

Le « docteur-feuilles » réfléchit un instant, crache de nouveau avec autorité et répond :

« Un peu. Mais, malgré tout, j'ai des malades à soigner. Je souhaite pourtant qu'un médecin vienne s'installer ici, pour pouvoir travailler auprès de lui et augmenter ainsi mes connaissances. Je pourrais apprendre certaines choses à son contact... et lui enseigner mes recettes ! »

La « consultation » est terminée. La vieille femme allume sa pipe. Gentiment, elle m'indique la route, car « la nuit est proche.

« A bientôt, mon frère... »

Je m'éloigne.

Dans le clair-obscur mystérieux, le chemin se rétrécit entre les arbres démesurément grandis. La rivière exhale sa plainte... Et, couvrant par instants la voix des *zédolit* (anolis), sodo, sol-do, un bruit sourd, étrange, obsédant, inquiétant, résonne dans la vallée.

Quelque part, dans les *mornes*, on bat le tambour, pour une cérémonie vaudou.

(*Copyright* 1950 *by* Paris-presse-l'Intransigeant *and Gérald Tilly.*)

RÉPONSES aux questions qui vous embarrassent

● Non cumul de l'allocation de veuf ou veuve de titulaire: de l'allocation aux vieux travailleurs

Le requérant ne doit pas être titulaire, en vertu d'un droit propre au chef du conjoint, d'une pension, allocation, rente ou secours viager acquise au titre d'un régime de sécurité sociale. Toutefois, il est servi un complément différentiel lorsque le montant de ces avantages est inférieur à l'allocation de veuf ou veuve.

(Réponse à M. Spire, rue de Seine, à Corbeil.)

● Allocation de maternité pour les ménages illégitimes

L'allocation de maternité est versée à la mère par la caisse du père, ou à défaut par la caisse de la mère lorsque l'enfant est reconnu par son père et par sa mère.

Si l'enfant est reconnu par sa mère seulement, l'allocation est versée à la mère par la caisse dont elle relève, mais si la mère vit en concubinage, l'allocation doit être versée par la caisse du concubin même s'il n'a pas reconnu l'enfant.

Si l'enfant est reconnu par le père seulement, l'allocation n'est pas due. Toutefois, si la mère décède dans les trois jours de l'accouchement sans avoir pu reconnaître l'enfant, le père pourra toucher l'allocation de maternité de la caisse dont il relève, à condition d'apporter la preuve de la filiation maternelle de l'enfant.

(Réponse à M. Coquelin, rue de Provence, Paris.)

● Déclassement d'office dans les chemins de fer

Un voyageur se déclassant d'office dans une voiture d'une classe supérieure à laquelle son titre de transport lui donne droit, se trouve en situation irrégulière. Il se met en contravention avec l'article 74 du décret du 22-3-1942 et s'expose à payer outre le supplément, une pénalité égale à la moitié de celui-ci, avec un minimum de 50 francs et maximum de 1.000 francs, et à des poursuites en cas de refus (arrêté ministériel du 1er février 1950).

(Réponse à Mme Gillet, avenue de la Paix, à Eymoutiers (Haute-Vienne).

DERNIÈRE HEURE FINANCIÈRE

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **Plus de 3 millions de tonnes**, tel est l'excédent de charbon et de coke prévu pour le second trimestre de 1950, en Europe Occidentale, par la commission économique pour l'Europe.

★ En raison de **la surabondance du charbon sur le carreau des mines**, la journée d'hier a été chômée dans les houillères du Nord.

★ **La Conférence internationale des transports ferroviaires** (14 pays européens) s'est ouverte, hier, à **Dourbrovnik**, en **Yougoslavie**.

★ **Protestation des Etats-Unis auprès de l'U.R.S.S.** contre le nouveau taux du rouble diplomatique — taux « fictif », dit la note américaine.

★ **La foire internationale d'Innsbrück** se tiendra du 26 août au 3 septembre.

★ **Les cours du blé sont en hausse** de 2 à 5 points sur la clôture de samedi, à la **Bourse de Chicago**.

★ **Fonderies Deberny-Peignot** : dividende prévu : 75 fr. brut (contre 50).

★ **Parisienne des sciures** : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil propose, le 26 avril, 150 fr. brut par action (contre 90).

★ **Société Alsacienne de Constructions Mécaniques** : 150 fr. net par action ; 25 millions sont affectés à la construction de maisons ouvrières, 33 millions aux œuvres sociales ; plus de 125 millions de bonifications ont été versés au personnel ouvrier et employé.

★ **Cie Algérienne** : prévu : 125 fr. par action « O » et 25 fr. par action « P ».

★ **Sté Nouvelle de la Cie Algérienne de Crédit et de Banque** : selon « L'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 21 avril, 120 fr. net par action de 600 fr. (contre 60). Augmentation du capital de 300 à 500 millions par incorporation de réserves et élévation du nominal des actions regroupées de 3.000 à 5.000 fr.

★ **Cie de Navigation Mixte** : 86 fr. 20 net par action, payables au 1er mai.

★ **Sté Turque du Chemin de Fer Smyrne-Cassaba** : maintien du dividende à 100 fr.

★ **Economats du Centre** : 150 fr. net par action de 1.000 fr.

★ **Française des Valeurs Mobilières** : 110 fr. brut par action de 1.000 fr.

★ **Agricole et Industrielle de l'Ouest-Africain** : 6 fr. C.F.A. brut par action.

★ **Sté Marseillaise de Crédit** : 100 fr. brut par action (contre 50). Le capital est porté de 125 à 312.5 millions par incorporation de réserves ; le nominal des titres élevé de 500 à 1.250, en vue du regroupement en titres de 2.500, pour porter ensuite le capital à 375 millions (par incorporations nouvelles) et créer des actions de 2.500 avec jouissance au 1er janvier 1950 (1 nouvelle pour 5 anciennes).

★ **A la suite de la suppression de certaines subventions pour une somme globale de 35 millions de livres, on enregistre EN GRANDE-BRETAGNE un mouvement de HAUSSE DES PRIX.**

★ **FILATURES ET FILTERIES DE FRANCE** : dividende prévu : 62 francs net (inchangé).

BOURSE DE PARIS

Tendance irrégulière, lourdeur de l'or

Le fait saillant est l'activité de la rente 5 p. 100 1949, qui, recherchée, a atteint le cours de 79,90, mais ne s'y est pas maintenue, clôturant à 79,70 (contre 79,20 hier). Les autres rentes ont été irrégulières. Irrégulières aussi les industrielles. Mais les Banques ont été fermes. Les mines d'or Sud-Africaines ont enregistré une nette reprise, après un début difficile. Lourdeur au marché de l'or, où le lingot s'est traité à 485.000 (contre 483.000) et le Napoléon a rompu à nouveau le cours de 3.500, à 3.470.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
4 % perpétuel	58 50	58 50	Schneider	6010	6015
Rente 5 % 1949	79 20	79 70	Tréfileries du Havre	1445	1480
5 % 1920	111 50	111 »	Usines Dijeriaux	4550	4600
3 1/2 % Amortis. 1942	63 80	63 80	Verreries	1165	1170
3 % Amortis. 1942	63 30	63 30	Nickel	1340	1325
3 % Amortis. 1945	59 10	59 40	Omnia	8850	8400
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1395	1395	Penarroya	1201	1151
Crédit Nat. Juillet 1945	6550	6550	Française des Pétroles	1415	1421
Banque de l'Indochine	9500	9400	Raffinerie du Midi	2700	2700
Crédit National		2750	Rhône-Poulenc	1150	1160
Brasserie Quinquet	2030	2000	Safsa	1030	1035
Cuenker	3000	3010	Air Liquide	1080	1090
Saint-Raphaël Nice	1440	1435	Lazard	1975	1960
La Suze (Parc)	710	715	Kuhlmann	1495	1495
Raffinerie Say	3790	3790	Péchiney	1170	1150
Sucreries Coloniales	2240	2190	Rhône Poulenc	1170	1150
Dumez	745	760	Saint-Gobain	1940	1940
Dubonnet E D	5025	5000	Auxiliaire de Navigation	5100	5210
Nicolas	2770	2750	Chargeurs Réunis	2790	2725
Potin	270	268	Transatlantique (nouvelle)	3585	3650
B. N. C. I.	817	817	Union Gervais	815000	820000
Banque Paris et Pays-Bas	1425	1430	Tour Eiffel	20450	21000
Banque Union Parisienne	1150	1190	Banque Ottomane	6078	5775
Crédit Commerce, France	1575	1600	Canadian Pacific	5425	5365
Crédit Industriel	1900	1885	Central Mining	19200	19200
Crédit Foncier de France	1347	1360	Est Asiatique Français	32000	32000
Crédit Lyonnais	1516	1520	Gelsol	8005	7750
Cie Financière Sainte Pé		4160	Ole Tinto	12600	12500
Soc. Marseillaise Crédit			Royal Dutch 1-10	17150	17355
Union Européenne	2420	2450	Wagons Lits	502	489
Union mutuelle capitali	10000	10000			
Bergougnan	2750	2758			
Dunlop	1920	1920			
Kleber Colombes	2100	2100			
Pollet et Chausson	760	762			
Ateliers Lafarge (act. B)	2400	2400			
Métropolit. (Chem. Fran.)	6700	6700			
Chem. Fer du Nord	1876	1830			
Tramways de Shanghaï	402	400			
Afrique Occidentale	2551	2550			
Omnium des Eaux	1940	1940			
C. F. D.	426	428			
Aluminium	2530	2535			
Compagnie Génér. Elect.	4001	4010			
Union d'Electricité	122	128			
Sidr. et Electric. Réunis	10500	10750			
Télégraphie sans fil	870	850			
Filatures Laines Fourmies	500	500			
Saint-Frères	1850	1870			
Bon Marché		2000			
Galeries Lafayette	4100	4100			
Louvre	435	450			
Printemps	405	400			
Ancienne Constr. Mécan	2000	2025			
Citroën	1650	1645			
Sucrerie Saint Nazaire	1	1			
Tyres Dunlop	710	720			
Forges Nord-Est	1502	1500			
Denain-Anzin	1700	1690			
Peugeot	1250	1275			

MARCHE DES COURTIERS

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 482.000 ; Napoléon, 3.470 ; Suisse, 3.550 ; Union latine, 3.290 ; Souverain, 4.050-4.050-4.060 ; 20 dollars, 16.240-16.280-16.240 ; 10 dollars, 8.060 ; 5 dollars, 4.050 ; Cassé, 340 environ. — PAPIER : Dollar, 345.60 ; Escudo, 12.04 ; Suisse, 81,40 ; Belge, 6,99.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 850 ; Dollar (pet. coup.), 363 ; Suisse, 84 ; Belge, 7,10 ; Cour. dan., 38,50 ; Cour norv., 37,50 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 82 ; Peseta, 7,125 ; Escudo, 12,15 ; Lire, 0,565. — ARGENT : 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 225 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Des prises de bénéfices font fléchir les cours des industrielles, qui entraînent les autres groupes. Le recul va s'accentuant. La clôture intervient sur une tendance lourde.

LONDRES. — L'approche de la liquidation, les difficultés économiques, la situation sociale influent plus ou moins sur la tendance qui est indécise dans un marché peu actif.

GENEVE. — Ambiance très calme ; quelques effritements sans portée.

Quelle soirée... Personne ne m'invite à danser !

MONNAIES et LINGOTS OR

Achat et vente aux meilleurs cours

POUR TOUTES QUANTITES, REGLEMENT IMMEDIAT

OPERATIONS GARANTIES ANONYMES

Pièces argent acheteur

10 francs : **47** 20 francs : **94**

MANEM et GILLIERON

10 bis, boulevard des Italiens

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100 RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ;

7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes)

DOMICILIATION

au bureau du journal

75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emploi 75 fr.

JEUNE HOMME, 27 ANS, DESSINATEUR CATALOGUE et INDUSTRIEL, Perspective éclatée, Notices techniques, Mise en page, Sérieuses références, cherche emploi PUBLICITE ou travail à domicile. — HUET, 8 rue Louis-Braille PARIS (12e).

DESSINATEUR-PEINTRE 20 ans publ. décor. nat. Suisse cherche emploi. Ecrire: H. SIGG, Pélussin (Loire).

Contremaître jue act. b. inst. b. prés. apt dir. nombr. personn. dem. pl. simil. ou fut. (mot. angl., all.). S. Beaudeau, 239, r. Belleville

Gendarme retraité, 37 ans, disp 2/6 000-1 M. gar. sér. act. tour, permis cond. cher. place stable grande confiance ay. logement rég. Paris. Ecr. « Paris-presse » 49.

Chauff.-livr. célibat. 45 a. 15 ans prat. accept. autre emploi stable. Jacquemin, 239, r. Belleville-19e.

Monsieur dep. 25 ans à Paris parf. fr. et alld. act. initiative. Exp. Imp. Réf. 1er ordre, cherche sit. stable. Ecrire *Paris-presse* 24.

T.S.F.-PHOTO Ex-Commerçant act. sérx chercher vendeur. Ecr. *Paris-presse*, 25

Disp. bureau tél. quart Opéra. Mr 50 ans, act. réf. 1er ordre, cherche sit. Ecr. *Paris-presse*, No 26

EMPLOIS DE BUREAU

Exc. secr. sténodact. ch. situat. stable. Maton 8 villa Gagliardini.

Dame compt. sér. réf. cherche pl. compt. caissière ou bureau libre de suite. Ecrire *Paris-presse* 55.

Dact. fact. not. compt. b écrit. standard. exc. réf. *Paris-presse* 53

DACTYLO EXPERIMENTEE ch. emploi. Ecr. « Paris-presse » 54

Secrét. sténodact. aide-comptable sér. référ. libre suite. ch. empl. Ecr. No 574 HALL, 7, pl. Clichy

J. F. lib. ste tr. b. réf. ch. pl. standardiste ou empl. écrit. Mme Poirbeuf, 14, rue d'Hautpoul-19e

Ay. mach. ch. trav. dact. Alaedex 84, rue Saint-Lazare. TRI. 89-67.

Comptable expérim. bilan fiscal, ch. emploi 1 jour par semaine. PLE. 20, boul. Soult. Paris-12e.

COUT. MODE CONFECT.

Jne fem. excel. ouvrière flou tailleur manteau bon et fem. ch. place. Tél. MAI. 69-54 après-midi.

GENS DE MAISON

Ch. place maître hôtel stylé réf. Urgt. Lachmann, 3, r. François-Ier

J.F. 20 a. notion puériculture, ch. place bonne enfants. Ecrire « Paris-presse » 48.

REPRESENTANTS

J. F. b. présent. possèd. voiture représenterait en Algérie import. maison française. Mlle Vincent A., poste restante Bel-Abbès (Algérie)

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

On demande d'urgence excellente DACTYLO-FACTURIERE. - Sans sérieuses références s'abstenir. Ecrire PARIS-PRESSE no 61

Secrét. sténodact. de préf. homme sach. tr. b. cond. tract. avant. Envoyer curr. vit. av. de se présent. à Le Moult 4, rue Duméril-10e.

Très import. aff. rech. secrétaire de direction sténodactylo femme cons. marchés étrangers. Sér. réf. exigées. Ecr. « Paris-presse » 52.

Rech. BONNE STENODACTYLO-SECRETAIRE maîtris. seulement. Se prés. av. réf. VIE AUTOMOBILE 92, rue Bonaparte, entre 10 h. et midi, samedi excepté.

Sténodact. expér. libre immédiat. Ecr. av. réf. pr convocat. OPTA. Secr. G. 96, r. de la Victoire-9e.

Cherche dame sténodactylo et travaux d'écritures. GUYOT, 50, rue de Lyon, PARIS. Se présenter de préférence entre 9 et 10 heures.

Société Coloniale rech. pour siège Paris J.H. actif et précis ayt prat. tique trav. bureaux et conn. anglais. Ecrire avec curric. vit. sans timbre rép. N° 2910. Ax MAILLE 7, rue des Italiens.

COUT. MODE CONFECT.

J.F. réception. vêtificatrice, confect. fémin. tr. cap. act. ECRIRE av. référ. Weebert, 30, r. Ramey

Mécaniciennes gabard. poche fourreau mont. manch. dem. pr imp. manuf. confect. 148, Fg Poissonnière

Dem. bons Apiéceurs pr mant. et taill. dames. Se prés. av. 1 pièce Latreille, 62, r. St-André-des-Arts

Mécaniciennes belles robes qualif. 1re main pr vérification trav. atel. Danalaum, 8, Fbg Montmartre-9e.

Cherch. mécaniciennes atel. spéc. chemises Hom. réf. exig. Constellation, 101, avenue Clichy, Paris.

Dem. très bonnes retoucheuses pr manteaux et tailleurs soignés. S'ad. R. Didier, 38, r. Mathurins, Paris

Ch. finisseuses atel. spéc. chemises Hom réf. exig. CONSTELLATION, 101, avenue Clichy, Paris.

Bonnes canonnières tr. bons sal. Carré, 31 bis, av. P.-Semart IVRY (4 min. Mo P.-Curie). ITA. 24-25

GENS DE MAISON

Dem. bne à tt f. nourr. log réf. exig. MARED. 149, r. Montmartre

On dem. F. de ménage 3 apr. midi par sem. S'adr. MOUSSIER, 21 rue Strasbourg, à Asnières (Seine)

B. à tt faire pour Angleterre 20 m. Londres vie famille 3 pers, bs gages anglais pas nécess. P.-p. 59

Bonne à tt faire 35 à 50 a. expér. cuisine, bon. réf. Ecr. M. Sciaki, 4, rue de Crillon, à Saint-Cloud.

Dem. bonne à tt faire 2 malt. bons gages MONGIN 3 bis, av. Th.-Rousseau-16e (2e étage) à 16 h.

Dem. b.à tt f. non couchée 3 malt. Tél. à partir 19 h.: JASmin 61-09

Cherche femme ménage près Etoile excell. référ. S'adresser: Magasin 84, r. Gravilliers-3e. ARC. 47-85

Bonne à tout faire pour Chatou dem. urg. bons gages, référ. exig. Téléphoner : CHATOU 13-95.

INDUSTRIE

On demande **IMPRIMEUR** spécialiste sur verre, mach. genre Druckma 21, plombier, électricien. S'adr. de 9 à 12 et 14 à 17 h.: STARE, 110, Bd St-Denis, à Courbevoie.

1 maçon entretien toutes mains. 1 SOUDEUR ARC P.3. TOLIERS P2 et P3. Rognon, 8, r. Parmentier, Montreuil

TYPO MINERVISTE pr travaux ville 24 ans minimum. Manufact. Enveloppes, 70, rue Stendhal-20e.

Rech. très bons fraiseurs réf. exig. Se prés. Gordini, 69, Bd Victor.

Chaudr. soud. arc P.2 sér. réf. exig. SCUM, 2 bis, pass. Gauthier-10e.

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE

Se présenter tous les jours même samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

Rech. **TOURNEURS et FRAISEURS**

expérimentés, coun. de préférence MACH. à tailler le papier, etc. Usine RENGER, 76, av. République

On dem. bons mécaniciens auto. Guzzi. 248, rue de Vaugirard-15e

Pour encadrer des sections d'usinage grande série, sur machines-outils modernes, nous cherchons de

BONS PROFESSIONNELS TOURNEURS

de 25 à 30 ans. Ils auront d'abord un rôle de Régleur, mais pourront ensuite accéder à la maîtrise.

Envoyer références à JANIN, 556 37, rue de Lille, PARIS (7e)

DIVERS

Raoul DAUBRY, 2, rue Berri, rech. excell. vend. vêtem. homme parf. angl. gde connais. profess. exig. Se présenter de 14 à 19 h.

J. H. 18 a. pr manutention imprimerie. Se présenter de 17 à 18 h. Vari-Typer, 92, rue de Richelieu.

Courtiers-ières Prov. voyag. paré, mise au court. gros gains immédi. Studio Turenne, 82, rue Turenne.

Manœuvre 25-35 a. b. réf. et prés. initiat. rap. pr poste essence PEN. 62, aven. Stalingrad, VILLEJUIF

On demande aide de laboratoire très sérieuses références connaissant stérilisation pour travaux courants dans laboratoire médical. Ecrire avec référ.: HINGLAIS 30, rue Mironesnil, PARIS.

SURVEILLANTE, ETUDIANTE INTERNAT, 27, r. Ernest-Renan, ISSY. Métro : Corentin-Celton.

Urg. gr. sit. M. exp. organ. serv. vente direct appar. ménag. sans concurr. réf. exig. 1re lett. Renauld 90, rue de Caen, à Courbevoie.

Début. coursier av. bicycl. prés. pr parents. AGEP, 24, r 4-Septembre

Cherch. jeune homme 16 ans pr courses et magasin présent. par parents. Magasin 84, r. Gravilliers.

Gérant de maison confection homme sachant prendre mesure, offrant des garanties, est demandé pour maison située Normandie. Ecr. Case 30 M. HAVAS, LILLE.

A. FIXE et 0/0 à H. et F. bonne présentation pour visit. clientèle luxe. Pas sérieux s'abstenir. Ecr. rapidement à « Paris-presse » 931

IMPORT. Sté COMMERCIALE AFRIQUE OCCIDENTALE recherche jeunes gens 20 à 25 ans célibataires, libérés service militaire, travailleurs, instruction minimum, brevet élémentaire, connaiss. comptables et anglais éventuellem. appréciées. Préciser antécédents et références sous timbre pr réponse HAVAS MARSEILLE 8035.

SEFA complét. ses serv. dem. 3 pers. Sér. réf. S'ad. mer. credi, 9-12 h. 39, bd Strasbourg

CAISSIERE expérim. pour import. magasin Confect. et Bonnet. parl. cour. anglais, tr. sér. réf. exig. Inut. n'pas cap. Ecr. remit à MARTHOUD 71, rue Truffaut, PARIS (17e).

Travaux à façon 200 fr.

Seilier voyage poss. machine ch. trav. à dom. Ecr. *Paris-presse* 64

Chamb. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-63

Peintur. papier. PAUL. Inv. 52-88

Sondage mat. plastique SUF. 19-07

Gérances 300 fr.

HOTEL prè pl. Clichy, 36 Nos ment. cant. et reder. d'avance. IL FAUT 1 MILLION 850. REX. 9, rue Bleue. PRO. 18-78.

Dem. Gérant pr Confis.-Epic. Fine. Saulais, 9, r. Rodier. TRU. 08-79

Mari et femme 30 a. tr. au court hôtel-bureau ou compt. ch. gérance disp. 1 M. 5 + garant. Bellard, chez M. Rousset, 78, r. Dunkerque-9e

Représentations 500 fr.

COURTIERS SPECIALISTES vente aux LIBRAIRES Paris, Province. Téléph. SUF. 64-73.

Dem. représentants mach. bureau, si pas spécial, mais réel, vendeur mise à jour. Se prés. le matin Mecanyl, 17 b, r. J.-de-Malestroit-18e

Manufact. Linger.-Chemiserie Lille cher. Repré. ties régions, intr. gros-dét. Ecrire *Paris-presse* 50.

REPRESENTANTS introduits CAFES et RESTAURANTS Paris et Province, affaire annexe rémunératrice. Téléph. SUF. 64-73.

AGENTS DE VENTE recherchés chaque dépt p. fournit. comptables grande consomm. Comm. imp. C.M.D., 4, r. République, Avignon

Impte Maison de CHARRONS dem. REPRESENTANTS bien introduits clientèle particulière et coopératives. Ecr. lre lettre à No 67.823, CONTESSE PUBLICITE, 8, aqu. Docklogne, Paris-17e, q. tr.

Marque connue ceintures soutien-gorge demande Représentants-tes. Conditions intéressantes. Situation avenir si très introduits. Ecrire : HAVAS, LYON, No 5183.

Courtiers Publicité expérimentés avec référ. pr publications officielles très rémunérat. SUF. 64-73

Ch. repr. vis. mais. alim. rest. plac. prod. alim. CAPA. 2, pl. Victoires

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. ties voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

VENTES 400 fr.

Part. vend à part. cause doub. emploi coach 4 portes SALMSON 10 CV. mod. 38, parfait état. Tél. matin 9 heures à midi : TRU. 92-19.

4 CV RENAULT 49 grand luxe vend. par particulier DID. 00-51

Part. vd Panhard 16 cv. dernier modèle ct. af. px intér. MAI. 02-40

Remorq. tourism. 25.000. Tre. 13-64

Part. vd à part. FORD VS 47-2 1948, 13 CV. parf. ét. ts points de vue. Vaurlac, 107, av. Louis-Roche, Gennevilliers. GRE. 44-80.

Besoin argent vd Chrysler Plymouth cond. int. 19 CV. entièrem. revisée, 6 roues nombr. accessoires. Bas prix. 14, r. Louis-Braille-12e.

125 cm3 Motobé. 4 t. ét. mée. parf. impôts. tarif. sal. 60.000. Mon. 08-90

Motobé. 50 cm3 parf. ét. Tru. 06-35

Part. vd à part cause 202 F. 800 kg. 47, mot. neuf. GOB. 90-58

Villégiatures 500 fr.

A louer meublées Touraine 2 p. gde cuis. garage, plage Montrichard, 15 jours à renouveler. 5.000. Ecr. Mazolre Farreoulee (Loir-et-Cher)

Pâques à TROUV

PRINTEMPS 1950 : Voici les bourgeons qui éclatent !

BARBOTIN couvre 400 km. pour se faire masser

LE triomphe de Pierre Barbotin dans le Critérium National, organisé par « Paris-presse-l'intransigeant » et « L'Equipe », est celui de l'entraînement solitaire, d'une vie saine au grand air, de la volonté, du sérieux.

Barbotin n'a pas eu besoin d'un camp sur la Côte d'Azur, de camarades pour se préparer. Il a sagement écouté les conseils de Paul Le Drogo qui, en janvier dernier, proclamait : « 1950 sera la grande année de Barbotin ».

Rien n'a été changé dans ses habitudes. « Pierrot » est resté fidèle à sa Bretagne natale.

Habitant sur les bords de l'Erdre, à Port-la-Blanche, localité située à dix kilomètres de Nantes, assez loin donc des tentations de la ville, Barbotin s'est livré d'octobre au 15 janvier aux joies de ses deux délassements favoris : la pêche au brochet et le canotage.

« Quatre fois par semaine, nous disait-il, je prenais mon bateau et ramais huit à dix kilomètres. Parfois, au retour, il m'arrivait d'avoir cinq personnes et cinquante kilos de poissons à bord. Contre le courant, il fallait, je vous l'assure, tirer sur les avirons. Cet exercice m'a développé, donné des muscles et entretenu mon souffle. J'ai fait, aussi, de longues séances de pause en pédalant. En rentrant chez moi, j'aidais ma femme dans ses travaux ménagers et jouais avec ma petite fille. Presque chaque jour j'allais à vélo à Nantes faire les commissions.

» Le 15 janvier, continuait Barbotin, je reprenais l'entraînement sur les routes nantaises. Dès lors, pour me faire masser par Le Bert, à Saint-Brieuc, je couvrais très souvent 400 kilomètres, aller et retour. Je restais deux jours à Saint-Brieuc et revenais à Port-la-Blanche. Tous les jours j'étais couché tôt. Croyez-moi, en cyclisme, il n'y a pas de mystère : pour être fort, il faut prendre son métier au sérieux. Je commence à récolter le fruit de mes efforts. J'espère bien ne pas en rester là. »

Paul Le Drogo qui, tout l'hiver, lui a bâti un moral de vainqueur en ne cessant de lui répéter : « Tu gagneras le « National », peut être fier de son élève.

René MELLIX.

Dès hier soir, Pierre Barbotin a retrouvé les siens, à Port-la-Blanche. Le vainqueur du « National » a assisté au dîner de sa fille que Mme Barbotin sert, tandis que le chien du champion fête la victoire de son maître en recevant un morceau de sucre. La joie règne dans la coquette maison de Port-la-Blanche.

Jacques DUPONT : 22 ans le 19 juin. Routier complet. Champion olympique du kilomètre arrêté, champion de France militaire sur route, champion de France de poursuite. A Bordeaux a couvert le kilomètre arrêté en 1' 8" 3/5 (record du monde officieux). Débuts pro cette année. 3e du Tour du Limmbourg, 6e du « National ».

Roger QUEUGNET : 27 ans en mai. Souple, ardent, rapide. Vainqueur des Trophées Peugeot 1946, de Paris-Evreux, des Grands Prix de Saint-Denis et de Boulogne 1947. « Pro » en 1948, débute en gagnant le Critérium d'Alger. En 1950, 4e de l'Elan, 6e du Tour du Limbourg, 7e du « National ».

Charles COSTE : 26 ans. Puissant rouleur. Bel athlète. Champion de France de poursuite amateurs 1948. Champion olympique de poursuite avec Blusson, Decanali et Adam. Débuts « pro » en 1949. Vainqueur du Grand Prix des Nations. En 1950, 9e du « National ».

Jean BALDASSARI : 24 ans. Routier sprinter. Vainqueur du Circuit de Boulogne 1946, du Circuit de Billancourt 1947. « Pro » en 1949. N'a rien fait. En 1950, 7e de l'Elan, 10e du « National ».

Armand AUDAIRE : 25 ans. « Pro » en 1947. Vainqueur du Grand Prix de Nantes 1947, du Grand Prix de Mauves 1949. Cette année, 8e du Trophée Marseillais, 2e de l'Elan, 11e du « National ». Est très rapide.

Roger BOURGETEAU : 26 ans. Petit modèle (1 m. 60), énergique, efface, mais efficace. L'an dernier, au V.C. Courbevoie-Asnières, a gagné le Grand Prix de Mantes, une étape du Tour de Hongrie, les championnats de France et de l'Ile-de-France sociétés, 3e du Tour de Hongrie, 6e de Paris-Rouen, 3e et 6e de deux étapes du Tour des Pouilles, en Italie. « Pro » cette année, 12e du « National ».

Serge BLUSSON : 22 ans le 7 mai. Routier sprinter. Vainqueur de la Médaille 1947-1948, champion olympique de poursuite avec Coste, Decanali et Adam. En 1949, gagnant de Paris-Evreux, du grand Prix de Boulogne, du Hoelz-Bud, à Luxembourg ; 4e du championnat du monde à Copenhague, sous les couleurs du V.C.L. « Pro » 1950, 22e des Régions Flamandes, 5e de l'Elan, 21e du « National » après crevaison. — R. M.

BLIN le livreur qui se... livre !

a plus gagné en 6 heures de course qu'en un mois de travail

CE fut seulement à la veille du Critérium national qu'André Blin toucha sa licence 1950 de routier professionnel. A midi, il retirait son vélo de compétition au service des courses d'Avanti Martinelli.

— Ce Blin, nous avait-il dit au poinçonnage, a attendu de trouver un constructeur qui lui consente des appointements raisonnables pour abandonner son métier de livreur sur tri, et passer « pro ». C'est un courageux, un « moelleux »... Il veut absolument émerger, gagner de l'argent pour acheter de belles robes à sa petite fille. C'est un indice qu'il sera parmi les attaquants, vous verrez...

Tout le monde n'a pas gagné le prix Napoléon !

— Les 11.000 francs que j'ai gagnés dans le Critérium, en 225 kilomètres, sont, pour moi, le plus beau des encouragements, nous a-t-il confié. La différence est déjà sensible, puisqu'il me fallait faire 1.500 kilomètres pour gagner mes 15.000 francs, sur mon tri.

— Quand avez-vous débuté ?

— En 1939, dans l'Oise, je gagnai deux courses pour débutants. J'avais dix-sept ans. Mais après trois nouvelles victoires, à la reprise, en 1941, je cessai de courir, car je me mariai.

En 1945 j'achetai un vélo à Marcel Laurent, l'ex-vainqueur de Bordeaux-Paris, et redébutai, comme indépendant. J'ai couru chaque dimanche, tout en travaillant à longueur de semaine. L'an dernier, mes résultats attirèrent l'attention : 1er du Circuit de Paris ; 1er du Grand Prix de Montrouge ; 1er de Paris-Chartres, devant Blusson et Moineau ; 1er du Prix Napoléon, à Ajaccio. Mon rêve serait de trouver ma chance dans le Tour de France.

— Hé, hé ! a dit Maréchal, qui écoutait Blin se confier. Qui sait ? Continue à mordre le guidon, mon gars. A 28 ans, rien n'est perdu.

François TERBEEN.

Notre confrère René Bibal, après avoir retenu Brule, Dolhats, Poutet et Colliet, pour le Tour du Maroc (18 avril-6 mai), a complété l'équipe française par Deledda et Kléber Piot.

GINO BARTALI a décidé de participer à la Flèche Wallone.

KILIAN-ROTH ont facilement remporté les Six Jours de Munster avec trois tours d'avance sur Lakerman-Bakker.

ADOLFO LEONI s'est mis dans la tête l'idée de courir le Tour de France.

A BRACKEVEL la 13e étape du Tour d'Afrique du Nord

RESULTATS DE LA 13e ETAPE DU TOUR D'AFRIQUE DU NORD :

1. Brackevel, les 183 kilom. en 5 h. 47' 56" ;
2. Vandiek, 5 h. 48' 39" ;
3. Rossel, 5 h. 49' 3" ;
4. Lose, 5 h. 49'10" ; 5. Volpi, 5 h. 52'32" ; 6. Couvreur, 5 h. 52'56" ; 7. Camellini, 8. Menon, 9. Oreel, 5 h. 53'4" ; 10. Arduin.

11. Garcia, 12. Clérambosco, 5 h. 53' 11" ; 13. Rol, 14. Velasco, m. t. ; 15. Bonnaventure, 5 h. 53' 32".

Vandermael a abandonné.

(Pas de modifications au classement général.)

LA BALLE DE MARSEILLE NE PUT ÊTRE LOGÉE DANS LES FILETS DE ROUBAIX

MARSEILLE a nettement défait Roubaix dimanche dernier au stade vélodrome. Les attaquants de l'O. M. mirent souvent DARUI et les défenseurs nordistes à contribution. C'est ainsi que sur un centre de DARD (invisible sur notre document), DARUI a tenté l'intervention au poing mais en vain. LA PAZ s'est précipité pour reprendre le ballon de la tête mais lui non plus ne réussira pas dans sa tentative. On reconnaît, de gauche à droite : GIANESSI (Roubaix), MEURIS (Roubaix) en partie caché par LA PAZ (Marseille), DELEPAUT (Roubaix), accroupi et DARUI (Roubaix).

Les GIRONDINS sont au mieux de leur condition

LES racingmen sont rentrés de Bordeaux assez déçus de leur défaite. « Nous ne pensons pas qu'à la Coupe, déclare le directeur sportif Marcel Galey, et nous espérions bien, à Bordeaux, venger notre insuccès du match aller. Le sort ne l'a pas voulu. La blessure de Grillon a totalement désorganisé notre formation : Delgado passa arrière, Gudmundsson devint demi et Courtieux glissa à l'intérieur, alors que Grillon s'exilait à l'aile droite.

— Avec cette composition et jouant pratiquement à dix, nous ne pouvions inquiéter les Girondins, qui sont actuellement en pleine condition. Les Swiatek, Libar, Kargu sont excellents et impliquent au reste de l'équipe un rythme accéléré. Ils sont forts, croyez-moi.

» De toutes les formations que nous avons rencontré Bordeaux est très certainement l'une des meilleures. »

— Etes-vous satisfait de la rentrée de Vaast ?

— Vaast a fait un bon match — comme toute l'équipe d'ailleurs. Il a joué devant une défense désaxée où brilla Grillon, avant sa blessure. Salva et Vignal, qui n'a rien à se reprocher.

Salva assure que les Girondins seront champions de France car avec le soleil ils ont retrouvé la forme et le dynamisme.

Gudmundsson reconnaît également la valeur des joueurs de Gérard. Swiatek et Kargu lui ont fait grande impression.

Grillon était venu faire examiner son genou :

— Je me suis blessé tout seul, déclara-t-il. Sur un centre de Rodriguez, j'ai cru que Vignal allait reprendre le ballon, mais il n'arriva pas jusqu'à moi pour dégager. J'ai sauté au devant du ballon, frappé du droit et, en retombant à faux mon genou gauche a claqué. Je souffrais déjà d'arthrite et avais commis l'imprudence d'enlever, dans la semaine, à Egletons, mon bandage.

» J'espère, car je vais déjà mieux, ne pas être immobilisé longtemps. »

Grillon ne pourra pas jouer ni jeudi contre le Racing, ni dimanche avec l'équipe de Paris contre le Nord. Il pense, suivant l'avis du docteur, être apte à rentrer, le 9 avril, contre Rennes, au Parc des Princes.

Robert JOURDAN.

Réflexions pendant l'entracte !

par Lucien GAMBLIN

1 LA NEUTRALITE AVANT TOUT. — L'ordre des terrains des demi-finales de la Coupe de France est changé...

Ceux qui veulent absolument s'en tenir au principe de la neutralité absolue ont donc satisfaction. Et si le « onze » gardois est battu, il n'aura pas à regretter d'avoir accepté de jouer sur un terrain de la capitale bien connu de son adversaire.

Le Racing, lui, est en train de mobiliser des faucheuses mécaniques pour couper au plus près l'herbe du stade municipal de Lyon. On a suggéré au Racing d'attendre deux semaines pour procéder à cette opération, car, alors, on pourrait faner et tirer un profit du stade lyonnais. Mais M. Dehaye, toujours prévoyant et sportif, ne veut pas attendre jusque là. Lui aussi veut faire passer le sport avant l'argent !

2 LES LIGUES ONT DIT : « JOUER QUAND MEME ». — La Journée des Ligues — cette erreur monumentale — est de plus en plus difficile à organiser. Certaines ligues, telle celle du Sud-Est, y ont renoncé. Mais d'autres s'accrochent pour finalement se rabattre sur un Paris-Nord quelque peu démodé et un Nord B-Goeteborg qui ne rime à rien !

3 UNE MESURE POUR RIEN. — Il y a environ deux mois, on nous a dit, devant la fréquence des accidents constatés au cours de nos matches, que des mesures énergiques allaient être prises pour que cesse, enfin, le jeu dur et dangereux. Nous y avons cru. Mais c'était sans doute une erreur, car, depuis ce temps, le nombre des « victimes » s'est considérablement accru.

A REIMS : Bini, Petitfils, Jonquet, Pierre Simibaldi, Meano ; au RACING : Grillon ; à BORDEAUX : Meyniéu, Libar, de Harder ; à ROUBAIX : Kopania ; à BESANÇON : Plantey ; à NIMES : Rossignol, Haan, Rouvière et Dakowski ; etc., etc...

Les mesures envisagées n'ont pas dû être appliquées !

DUPONT calme à la ville déchaîné à vélo

CAMILLE NARCY ne s'explique pas, lui non plus, comment ses quatre « lionceaux » : Dupont, Coste, Queugnet, Danguillaume, ont pu laisser s'enfuir, sur le plat, après Saint-Cyr-sous-Dourdan, Barbotin, Deledda et Baldassari.

— Le plus curieux, nous a expliqué le directeur sportif de Peugeot en visite à « Paris-presse-l'intransigeant », c'est que cette échappée décisive a été lancée à 30 à l'heure. J'avais pourtant dit à mes hommes : « En fin de course, » il ne faut pas laisser prendre 30 mè- » tres à un adversaire. » Ils se sont tous regardés et se sont laissés endormir par Mahé et Molineris. A ce moment, j'ai chronométré un kilomètre à 30 à l'heure. Tous, j'en ai l'impression, accusaient un instant de défaillance. Mes quatre hommes auraient dû unir leurs efforts pour rouler. En agissant ainsi ils auraient lâché Mahé et Molinéris qui étaient « morts ».

» En dehors de cette erreur, je n'ai pas lieu de me plaindre. Mes poulains, à l'exception de Giguet, sont en forme. Au « Midi Libéré », dimanche prochain, où ils seront tous au départ, sauf De Vreese et Giguet qui seront au Tour des Flandres, ils devraient faire des étincelles.

— Que pensez-vous de Dupont ?

— C'est un grand champion. Il manque encore de métier, mais d'ici peu il fera souffrir ses adversaires. Dimanche, il a commis des bêtises. Je suis certain que ce garçon intelligent, bien équilibré, studieux, d'un niveau intellectuel plus élevé que ses camarades, ne commettra pas deux fois la même erreur. Lui-même ne comprend pas pourquoi, si calme dans la vie, il est déchaîné lorsqu'il est sur son vélo.

— C'est plus fort que moi, avoue-t-il. J'aime la bagarre.

» Certains pourraient s'imaginer qu'il lui reste des traces de son terrible accident. Ils se trompent. J'ai eu l'occasion, lors de deux longs voyages en voiture, de parler de choses et d'autres avec lui. Je vous assure que son esprit est éveillé. Des camarades s'étant moqués de lui à la suite de ses deux chutes en début de saison, Jacques me dit : « S'ils étaient tombés comme moi, » qu'est-ce que ce serait... »

» Il y a vingt ans, a ajouté Narcy, Dupont aurait été un caïd. Hélas ! il arrive à une période où les hommes de valeur sont excessivement nombreux. Le « National », le plus beau que j'ai suivi jusqu'à présent, l'a prouvé. Les jeunes veulent se faire une place au soleil, gagner de l'argent d'où leur attitude belliqueuse. Ne nous plaignons pas si la mariée est trop belle. » — R. M.

Le Président de la Fédération britannique discute à Paris, des suites de l'abandon de MONAGHAN

M. Onslow Fane, président de la Fédération britannique, le Boxing Board of Control, était à Paris ce matin. Il a eu des entretiens avec les champion du monde et l'Europe des poids mouches. Il faut noter cependant que le Boxing Board n'a pas encore été avisé officiellement de cette retraite.

M. Fane et la réglementation des titres

M. Fane doit prochainement se rendre aux Etats-Unis et verra les dirigeants américains au sujet d'une entente pour la réglementation des titres mondiaux, projet ébauché depuis quelque temps déjà par M. Grémaux, dirigeants de la Fédération Française de Boxe et diverses personnalités sportives.

Les conversations roulèrent sur les mesures à prendre devant l'abandon de Rinty Monaghan de ses titres de Espérons cependant que l'on ne fera pas encore attendre à Honoré Pratesi la fin de toutes ces tractations avant d'agir. — C.W.H.

BAHRI et TIJANI boxeront à Tunis

TUNIS. — Rejoignant, au bercail, son camarade Kid André, Bahri est arrivé à Tunis et tous deux s'entraînent ferme en vue de leur combat de samedi prochain au stade Young-Perez.

On sait que Bahri sera opposé au cours de cette réunion au champion espagnol Marti III et Kid André à Cardinale.

La grande saison que nous prépare Billy Smadja débute donc par cette réunion, qui sera suivie de plusieurs autres, au cours desquelles le public tunisien reverra Tijani face à un adversaire non encore désigné.

La boxe reprend, comme on le voit, ses droits à Tunis.

I.-J. PEREZ.

Les boxeurs palois vont se transformer en touristes

PAU. — En regardant les dates de fin de saison des boxeurs amateurs de la Section Paloise, on y découvre : Marpc, Casablanca, Marrakech, Italie et Angleterre.

Les élèves de Georges Vignes ont, en effet, été contactés par divers clubs de ces pays, après leur belle tournée en France.

Suprême consécration pour des amateurs qui s'entraînent ferme en vue de présenter dans ces différents pays, une équipe bien au point, avec les Lafargue, André, Planès, Vasiliu, Azidroux, Bini, Mouret, Lalaounis.

Vignal, actuellement à Toulouse auprès de sa femme qui doit accoucher ces jours-ci, Landi gardera les buts du Racing jeudi contre Sochaux.

Les records de Reiff

1.500 m. : 3' 45" 8-10.
2.000 m. : 5' 7".
3.000 m. : 7' 58" 8-10.
5.000 m. : 14' 14" 8-10.

G. REIFF s'attaquera en septembre au 3e record de HAEGG : le 5.000 m.

LE Belge Gaston Reiff est, sans aucun doute, le champion le plus populaire de Belgique.

Malgré son titre de champion olympique des 5.000 mètres, ses records du monde des 2.000 mètres et des 3.000 mètres, qu'il a ravi au prestigieux Suédois Gundar Haegg, il est demeuré d'une remarquable simplicité.

Ses succès sportifs ne l'ont pas le moins du monde grisé. Il continue de mener une vie de petit employé consciencieux, à s'entraîner quotidiennement afin d'augmenter son palmarès d'autres exploits retentissants.

Comme tous les athlètes de l'Union Saint-Gilloise, Reiff galope sous la direction de son fidèle Alavoine au centre d'entraînement du club, dans les souples sentiers de la forêt de Soignes.

Il trottine longtemps car il a besoin de beaucoup travailler, de travailler sans relâche.

Ses qualités ne se sont pas épanouies d'un seul coup comme celles d'El Mabrouk. Il a gravi les échelons année par année, se hissant au tout premier rang des coureurs de demi-fond long, éclipsant même le « dieu » Gudar Haegg.

Il n'est pas tellement loin le temps où Pujazon devançait Reiff sur 3.000 mètres !...

Chose extraordinaire, Reiff a toujours réalisé ce qu'il avait annoncé, même quand il était le seul à croire en lui avec Alavoine, bien entendu.

Ses records, il les a battus le jour où il avait prévu qu'il les battrait. C'est là le signe d'une minutieuse préparation et d'une étonnante connaissance de soi-même.

La saison 1950

Quels sont les buts de Reiff pour 1950 ?

Laissons le parler.

— Alors que la saison dernière j'avais principalement comme objectif 1.500 et 3.000 mètres, cet été je compte surtout me consacrer au 5.000 mètres.

Tout d'abord le championnat d'Europe, bien entendu, et, en septembre, au cours d'une tournée en Suède, mon entraîneur Alavoine veut que je tente le record du monde de la distance. Je n'ai qu'à obéir. »

On pourra voir encore Reiff, le 14 mai, à Roubaix ; le 21, à Paris ; le 28, à Saint-Etienne sur 3.000 mètres probablement.

Le 7 juin, il se rendra à Malmoë où il rencontrera sur 1.500 mètres : Hansenne, Strand, El Mabrouk, Jean Vernier, H. Eriksson, etc.

Reiff a eu 29 ans le 24 février dernier, il habite une petite maison pas très loin de Bruxelles, à Braine-l'Alleud, près de Waterloo, et chaque jour aux mêmes heures, on peut le voir timide et effacé, dans le tramway qui le conduit à son travail le matin et qui le ramène le soir après une journée bien remplie.

Raymond MARCILLAC.

MARSEILLE-BRUXELLES (nouvelle épreuve) EN 1951...

La course Marseille-Bruxelles, dont on avait déjà parlé l'an dernier, serait organisée en 1951, en cinq étapes. Vichy et Reims seraient déjà désignées comme villes étapes. La course, selon le projet de M. Ricard, serait disputée par équipes de marques avec 60 Français et 60 Belges au départ.

BIENÈS, TÊTE BAISSÉE ET AU PIED...

CARDIFF. — C'était au stade d'Arms Park, devant 52.000 spectateurs, en première mi-temps du match Galles-France de rugby, avant que nous comptions nos blessés. On voit ci-dessus BIENES, partir tête baissée tel un taureau avec le ballon au pied, suivi du regard par ARJSTOUY. Mais l'ailier Ken JONES, derrière lequel se trouvent M. THOMAS et POMATHIOS (à gauche) arrêtera l'action du joueur français.

TOULOUSE-SAINT-SEBASTIEN à Bayonne, le 14 mai

PAU. — L'Association des anciens prisonniers de guerre des Basses - Pyrénées, légitimement fière de son succès obtenu par le match de football Toulouse-Sète, à Pau, vient d'arrêter ferme un autre grand match de ce genre, pour le 14 mai.

Il s'agit du Toulouse Football Club et du Real Sociedad de St-Sébastien (Espagne) qui seront opposés au Parc des Sports de Bayonne.

Le choix de Toulouse ne pouvait pas être plus heureux puisque l'on connaît la sympathie de ce club pour cette région extrême du sud-ouest, où il annellerait de tous ses vœux la création d'une équipe pro.

La formation de St-Sébastien, dirigée par le « Sorcier Basque », Benito Diaz, ex-entraîneur des Girondins, présentera : Epifanio, quinze fois international, cerveau du onze ; Jean de Bayus, portier aux inspirations romantiques et variées ; Calligaris, ex-joueur de St-Etienne ; Carlos Basabé, transfuge de l'Athlético de Madrid, etc. — Jean BRUNO.

BROUZENG (ancien joueur devenu entraîneur du club) a su réveiller l'AVIRON BAYONNAIS

L'AVIRON BAYONNAIS, qualifié pour un demi-finale du championnat de France à jouer contre le Racing, a le bonheur de compter dans ses rangs une vedette authentique... Et ce n'est ni Dauger, ni Bédérède, ni Herrera ou l'un des glorieux vainqueurs de Toulouse, Lourdes, Montferrand. Le véritable « sorcier » du club est bien l'entraîneur en chef : Paul Brouzeng. Agé aujourd'hui de 43 ans, Paul Brouzeng est entré, à son retour du régiment, à l'Aviron Bayonnais, alors en complète déliquescence.

Ce fut aussitôt le réveil du grand club bleu et blanc. Favorisé par une chance qui ne l'a depuis jamais quitté, il eut le bonheur de compter à ses côtés la fameuse génération des Celhay, Vigneau, Zabaletta, Théodoly, Elissalde, Aroça, Chiries, etc.

Capitaine-entraîneur, il devint champion de France avec la fameuse équipe de 1934. Très vite, il passa à la direction, où son action est guidée par deux grands principes : l'amateurisme intégral et une intransigeance absolue contre tout ce qu'il croit être à l'encontre des intérêts de la société. Sa maxime : « Se soumettre ou se démettre ».

Pas toujours suivi, il resta dans l'ombre, mais, cette année, alors que l'Aviron devait disputer les poules de classement, on l'appela au chevet du malade. Les moyens mis à sa disposition étaient sensiblement inférieurs à ceux de l'an dernier. Au point de vue valeur intrinsèque, Gardera, Lecés, Pécastaing n'ont pas été remplacés.

Qu'importe, il fut, avec les moyens du bord, admirablement épaulé par Maurice Alhay, directeur des lignes arrière. Les résultats ? On les connaît. Ils sont dus en grande partie à la confiance aveugle que tous ont en Paul Brouzeng.

Félix ABERADERE.

La « Générale » jouera un quart à Grenoble dimanche prochain

Les quarts de finale du championnat de France de rugby (division d'excellence B) seront disputés, dimanche prochain, comme suit :

A GRENOBLE : C.A.S.G. contre Lons-le-Saunier.

A BAGNERES : Mauléon contre Pamiers.

A MACON : Tarare contre Châlon-sur-Saône.

A PEYREHORADE : Le Boucau contre Puyoo.

OLORON reste fidèle au « quinze »

PAU. — La réunion extraordinaire du F.C. Oloron laissait présager que certains esprits surexcités essaieraient de semer le trouble au sein du club béarnais, en butte au mauvais sort.

Il n'en a rien été et c'est à l'unanimité que, dans ce tournoi difficile, le F.C.O. a décidé de continuer sa route.

Tous ses regards convergent vers la Coupe, pour y puiser les joies que le Championnat, si prometteur, lui a refusées.

Puis on envisage, avec optimisme la poule de brassage triangulaire avec Montluçon et Aurillac.

Ce magnifique esprit du F.C.O. méritait d'être cité, puisque autour de l'ovale, tous ces fils du terroir ont juré de persévérer au cours de cette saison émouvante.

Le bureau a voté un message de félicitations au capitaine, Tarascon, et en raison du retrait de sa licence par la F.F. de rugby, celui-ci a reçu de nombreux témoignages de sympathie de la part des sportifs et des journalistes de la région, pour le féliciter de sa grande sportivité et de sa tenue exemplaire sur tous les terrains.

Nous espérons, avec eux, que Tarascon sera vite libéré de cette sanction morale.

En tout cas, ceux qui misaient sur la participation d'Oloron au jeu à treize, comme les pêcheurs en eaux troubles qui espéraient un forfait général né du dégoût, en sont pour leurs frais !

Oloron, petit club, vient de donner, sans publicité, une grande leçon de sportivité.

Il ne m'en voudra pas de l'avoir publié.

Jean BRUNO.

MARCEL DE MULDER, Anglon du « Tour » 1949, a une grande famille. Sa mère vient de mettre au monde un quatorzième enfant.

Une regrettable concurrence...

UNE colossale et regrettable erreur vient d'être commise par la Fédération de rugby. Elle a désigné, en effet, Toulouse comme lieu de la demi-finale Aviron Bayonnais-Montferrand, à jouer le dimanche 9 avril, sachant pertinemment que le même jour et par conséquent en énorme concurrence, doit être disputé un match capital du championnat de football, Toulouse-Lille, sur un terrain voisin.

Toulouse, chez nos amis de la rue de Londres, figure, en effet, à la seconde place du classement, précisément avec Lille, l'adversaire qui lui est destiné (comme œuf de Pâques) le 9 avril. Match appelé pour cette seule raison à susciter le plus vif engouement dans toute une région qui était jusqu'ici le fief du rugby.

Pourquoi cette énorme concurrence ? On eût pu en rugby — le football ayant retenu par priorité la date du 9 avril — chercher un autre terrain et au besoin jouer à Paris.

« L'Aviron Bayonnais, dit-on, à cause de tous ses membres qui tiennent à voir le match, ne veut pas « monter » dans la capitale... »

Si les clubs intéressés bien sûr à la question prennent le libre arbitre maintenant de choisir leurs terrains, il ne sera bientôt plus possible de traiter et résoudre équitablement les problèmes du rugby sur lesquels, seule devrait se pencher la Fédération.

Et puis Toulouse qui doit recevoir l'organisation de la finale du 16 avril (soit huit jours après) n'a-t-elle pas été comblée déjà avec un huitième et un quart de finale, alors que certains clubs se plaignent amèrement (Pau notamment, qui est demi-finaliste) de ne point avoir bénéficié d'un match important ?

Géo VILLETAN.

Quand résonne... le gong !

● Conforti, décevant

Sam Conforti a déçu, hier, à l'Elysée-Montmartre et, après un très mauvais combat, il a justement été déclaré battu par Arturo Paoletti.

Si Jacques Luni fut quelque peu dominé par Henri Pajeot, hier, à l'Elysée-Montmartre, il reçut, cependant, la décision.

En fin de soirée, Daniel Deboucion, bien qu'il ait placé nombre d'efficaces crochets du droit, a été nettement dominé dans l'ensemble par Aimé Lombard.

● Ray Famechon boxera deux fois en avril

NEW-YORK. — Ray Famechon qui, après sa défaite devant Willie Pep, avait été se reposer dans le Connecticut, a déclaré, hier, à la presse, à son arrivée à New-York, qui comptait disputer deux combats aux Etats-Unis, vraisemblablement les 10 et 25 avril, avant de rentrer en France, au début du mois de mai, pour défendre son titre de champion d'Europe, contre Luis, de Santiago.

● Romero-Danny O'Sullivan pour le titre européen, le 25 avril

Le championnat d'Europe Luis Romero-Danny O'Sullivan est conclu pour le 25 avril.

Les deux hommes — qui doivent déposer leurs contrats le 5 avril — se rencontreront à l'Harringay Arena de Londres.

Au même programme, le champion d'Espagne des plume (Luis de Santiago) sera l'adversaire du vainqueur du match Al Phillips-Clayton, match qui aura lieu le 11 avril, à Londres.

L. T.

ALGER. — A Alger les champions de boxe Albert Yvel et Kid Marcel, qui ont fourni des exhibitions dans plusieurs villes-étapes du Tour d'Algérie, ont abandonné la caravane, car Yvel doit défendre son titre le 8 avril contre Hairabedian, tandis que le 1er avril, à Oran, Kild Marcel rencontrera l'Espagnol Soldevilla.

S'il bat Graham...

Villemain affrontera Robinson en juin à Philadelphie

PHILADELPHIE (par câble). — Le match Villemain-Otis Graham, qui se déroulera lundi soir, au Philadium, est lourd de conséquences pour notre compatriote.

En effet, les organisateurs de ce match envisagent, s'il est vainqueur, de l'opposer au champion du monde des poids welters, Ray Robinson.

La rencontre se déroulerait, en plein air, sur un stade qui peut contenir près de 50.000 personnes.

Bretonnel n'étant pas hostile à ce projet, nous serons vraisemblablement fixés à l'issue du combat de lundi soir. — R. B.

KLEBER PIOT nous a confié que Bordeaux-Paris serait, cette saison, son objectif principal.

En vue de France-Angleterre

Pour former l'équipe de France amateurs qui rencontrera le 8 avril, à Southampton, l'Angleterre, les sélectionneurs ont retenu quinze noms :

Gardien de but : DUPOUY (Mazamet).

Arrières : SOREL (Rennes), CHARRAULT (Niort) et BALLY (Saint-Maur).

Demis : COLAU (Annecy), Paul JURILLY (Racing), PERSILLON (Bordeaux), PEREZ (Marseille).

Avants : DEROUSSEAUX (Angoulême), DUPEUX (Bordeaux), BAURANCE (Orléans), MATTON (Châtellerault), VAN DEN ABEELE (Gueugnon), VINCENT (Auchel).

Trois places seulement inquiètent les sélectionneurs : l'arrière gauche (Charrault ou Bally), le demi gauche (Persillon ou Perez), l'ailier gauche (Van den Abeele ou Vincent).

But CLUB *Seul de toutes les publications sportives françaises* a présenté EN COULEURS les grands événements de la semaine : Galles-France, le Cross International, le Critérium National, le match Villemain-Gavilan

Paris-presse l'intransigeant

Premier reportage-photo complet sur les émeutes de Saïgon

Le général CARPENTIER qui commande EN INDOCHINE, nous dit :

IL N'Y AURA PAS DE BOMBES ATOMIQUES STOCKÉES AU VIETNAM, EN PRÉVISION D'UNE ATTAQUE CHINOISE

De notre envoyé spécial MERRY BROMBERGER à SAIGON

❶ On s'attend à une assistance frontalière intensive donnée au Vietminh par Mao Tsé Toung

❷ Les rebelles remettent en état les routes de montagne, relèvent les virages, les signalent en blanc pour la circulation nocturne

❸ Les soldats du Vietminh sont en possession, depuis un mois, d'armes relativement lourdes.

« Paris-presse » publie en exclusivité le premier reportage photographique complet sur les émeutes survenues à Saigon le dimanche 19 mars. Comme en France, celles des syndicats communistes, ces manifestations qui firent deux morts, quarante blessés et pour soixante-quinze millions de dégâts, étaient dirigées contre l'aide américaine. C'est la présence depuis trois jours, sur la rivière de Saigon, de deux torpilleurs américains et les fêtes données en l'honneur de l'amiral Berkey, qui se trouvait à bord de l'un d'eux, qui fournit le motif des troubles aux agitateurs. La jeunesse scolaire de Saigon avait été conviée à se rassembler en vue d'apporter son aide aux sinistrés du quartier des paillottes récemment incendié. Plusieurs milliers d'étudiants et de lycéens se trouvèrent donc réunis quand brusquement la manifestation changea de but. Selon un plan préétabli, un avocat vietnamien, Nguyen Hon Tho prit le commandement de la troupe et les émeutiers se répandirent dans la ville. Des drapeaux vietminh furent déployés et le cortège marcha sur la mairie.

Aux cris de « A bas l'aide américaine », « A bas Bao Daï », « Vive Ho Chi Minh », les drapeaux américains et vietnamiens, qui décoraient les immeubles et les magasins en l'honneur de l'escadre, furent arrachés. Les manifestants tentèrent alors de gagner les quais pour lancer des invectives aux matelots américains qui se trouvaient sur leurs navires. Ils en furent empêchés par la police. C'est alors que l'atmosphère étant créée, la foule marcha sur les halles du marché de Saigon. Les rues furent barrées avec des camions, des cars, des autobus. Un camion de gravats suivait la colonne, fournissant des projectiles pour lapider les tramways, les boutiques et la police. Une provision d'essence servait à allumer les incendies non seulement dans le marché principal, mais dans le vieux marché annamite et à mettre le feu aux véhicules qui se trouvaient aux alentours.

Au bout d'un quart d'heure, une douzaine d'autos et de cars flambaient dans les avenues (photo du haut), les halles et le vieux marché étaient incendiés (photo du centre). La police vietnamienne, maîtresse de la rue selon les accords, fut débordée. On ne trouva pas ses chefs et l'on dut faire appel, à 10 heures, aux forces françaises et à la troupe. De nombreux curieux suivaient le travail des pompiers tandis que se dispersaient les émeutiers (photo du bas).

APRÈS LA BAGARRE

Six cents manifestants tentèrent de se regrouper vers midi, mais ils se dispersèrent à l'arrivée de la police. C'est alors que des coups de feu furent tirés d'un immeuble du quartier des halles et que deux étudiants vietnamiens furent tués. Cependant, dans tout le périmètre atteint par l'émeute, les pompiers noyaient les derniers foyers d'incendies tandis que commençait le déblaiement des marchandises, des objets ou des denrées saccagés par les manifestants (photo ci-dessus).

TOUT A SERVI DE PROJECTILES

Pour lapider la police, les émeutiers s'étaient servi de projectiles de toutes sortes allant des pierres au chargement d'un train de bois de chauffage garée sur une voie proche. Les bancs des tramways furent arrachés comme ceux des promenades publiques, et quand le calme fut revenu, chaussées et trottoirs étaient jonchés de ces débris ou de ces épaves. Dix-huit hommes du service d'ordre avaient été blessés pour un nombre légèrement supérieur de victimes parmi les manifestants.

L'aide américaine

L'objectif n° 1 de l'aide américaine devra être le renouvellement de notre matériel fatigué par sept années de campagnes depuis l'Italie, l'équipement des troupes du nouvel Etat, armes, uniformes, matériel roulant, artillerie, etc...

SAIGON mars.

« Non, il n'y aura pas de bombes atomiques stockées en Indochine en prévision d'une attaque chinoise, comme le bruit en court dans les rues de Saigon. En cas d'attaque surprise imprévisible, nous demanderions certainement à nos amis et alliés l'appui de toute leur puissance. Mais la bombe atomique dans les ravins étroits du massif du nord tonkinois ferait l'effet d'un football dans un verre à dent. Si les Américains décidaient alors d'employer la bombe atomique, ils pourraient en user en Chine. De toute façon, leurs bases sont très voisines de l'Indochine. Manille n'est qu'à quelques centaines de kilomètres, une heure de vol au plus... »

Le général Carpentier, qui commande le corps expéditionnaire français en Indochine et qui est en même temps chef d'état-major des trois Etats associés, attend impatiemment l'aide militaire des U. S. A. C'est d'ailleurs un familier des headquarters américains.

Chef d'état-major de Juin, pendant la campagne d'Italie, il a sur son bureau la photo des grands chefs militaires des Etats-Unis avec lesquels il collabora.

Ce que nous constatons

Ce vieux Marocain est un grand soldat, taillé à la serpe, qui a solidement les pieds sur terre.

« Nous ne savons rien des intentions de Mao Tsé Tung.

» Nous ne savons même pas si Ho Chi Minh est bien parti pour Pékin comme il l'a annoncé.

» Ce que nous constatons, c'est que plusieurs centaines de milliers de soldats rouges sont massés à notre frontière du Nord. Ils ne sont d'ailleurs pas inactifs. Les choses ne vont pas très bien en Chine du Sud. Des commandos nationalistes y opèrent encore avec succès. On signale une vive résistance opérée par les paysans en certaines régions.

» Ce que nous constatons aussi, c'est une campagne virulente, systématique, déchaînée en Chine contre la France. Notre aviation aurait-attaqué des formations chinoises au nord de Monkay. J'oppose à ces allégations qui rappellent trop l'histoire des avions de Nuremberg, le démenti le plus formel.

En cas d'attaque chinoise

» En cas d'attaque chinoise, nous saurions d'ailleurs nous défendre, pourvu que nous disposions d'une aviation puissante. Je ne demande pas des superforteresses, des avions à réaction, mais de bons appareils d'aviation tactique, faisant du 400-500 à l'heure, capables de mitrailler et de bombarder avec précision, dans une région où les passes sont étroites.

A quoi nous nous attendons

» Ce à quoi nous nous attendons, c'est à une assistance frontalière intensive, donnée au Vietminh par Mao Tsé Tung, comme à Markos en Grèce jadis par Tito. Nos avions d'observation constatent que les routes de montagne, dans le secteur montagneux qui nous échappe, sont remises en état par les rebelles, que leurs virages sont relevés et signalés en blanc en vue d'une circulation de nuit.

» Déjà des armes relativement lourdes, qu'il ne possédait pas hier, sont en possession du Vietminh depuis un mois. Notre poste de Folou a été enlevé (avant d'être repris deux jours plus tard) après un bombardement effectué par des canons de 75, des mortiers de 81 et de 120... Cela suppose, non seulement des livraisons d'armes, mais encore la présence d'instructeurs.

» Actuellement, nous ne tenons que la partie occidentale de la frontière. Le massif montagneux est un véritable guêpier dans lequel est retranchée l'armée du Vietminh et dans lequel je ne veux pas m'engager.

Deux victoires silencieuses

» Ce que je tiens à souligner, ce sont les deux victoires silencieuses et cependant considérables que nous avons remportées depuis la fin de l'an passé.

» La première a été une épreuve de force à trois : le désarmement des 40.000 nationalistes qui se sont présentés à notre frontière. Les communistes les auraient suivis immanquablement si nous ne les avions désarmés et internés. Les commandants nationalistes n'entendaient pas être désarmés. Ils voulaient être transférés avec armes et bagages dans l'île voisine d'Hainan, toujours tenue par eux, ou à Formose. Nous nous y opposâmes catégoriquement. La plupart s'inclinèrent. Mais une force d'environ 3.000 hommes s'obstina à conserver ses armes. Nous leur jetâmes des tracts parachutés. Il fallut les faire attaquer par l'aviation. Ils eurent 200 tués et déposèrent les armes. Les Chinois sont actuellement internés, ce qui nous coûte assez cher. Nous nous disposons à les utiliser comme main-d'œuvre dans certaines plantations où les coolies terrorisés font défaut.

» La seconde victoire a été la pacification de la quasi-totalité du delta tonkinois, la seule plaine fertile du Nord, la région du monde la plus peuplée sur laquelle vivent sept des neuf millions de Tonkinois. Opération plus politique que militaire d'ailleurs où l'influence de Bao Daï s'est largement manifestée et qui s'est effectuée sans tirer presque un coup de fusil, sans exaction non plus, car je suis extrêmement ferme à ce sujet.

» C'est ainsi que nous avons libéré sans coup férir la région catholique de Phat-Diem, et son évêque, Mgr Le Hu Du. Politiquement, celui-ci se tient sur la réserve. Ses fidèles sont nombreux encore de l'autre côté.

» Il reste encore dans le delta des guérilleros qui continuent de terroriser les populations qui nous ont accueillis en libérateurs. Car le régime d'Ho Chi Minh n'a pas été tendre...

L'épuration

» Mais ces maquisards sont de moins en moins nombreux. Ils sont de plus en plus combattus. Dans chaque village s'organise une milice locale pour l'auto-défense. L'épuration est accomplie par les Vietnamiens eux-mêmes. Ces Tonkinois, quand ils ont des fusils en main, les tiennent bien. Ils sont en masse volontaires pour la future armée vietnamienne. Il faut naturellement maintenir parmi ces milices et ces nouvelles troupes une discipline sévère.

« Cette occupation de la rizière a des répercussions sévères pour le Vietminh. Le quintal de riz est déjà passé chez lui à 6.000 piastres (1.000 francs le kilo, mais piastre Ho Chi Minh).

» Au total, la situation s'est militairement améliorée depuis six mois. Nous poussons à fond en ce moment la création d'une armée vietnamienne. L'objectif numéro 1 de l'aide américaine devra être avec le renouvellement de notre matériel, fatigué par sept ans de campagnes, depuis l'Italie, l'équipement des troupes du nouvel Etat, armes, uniformes, matériel roulant, artillerie, etc..

Qui doit passer les commandes ?

» Une discussion s'est élevée pour savoir qui passerait les commandes.

» En tant que chef d'état-major des trois Etats associés, en même temps qu'en tant que commandant du corps expéditionnaire, je pense qu'il ne peut y avoir de question là-dessus. Laisser dresser les listes par des autorités incompétentes serait nous rendre complices d'une escroquerie au détriment de nos alliés. Ce serait recommencer l'histoire chinoise. D'ailleurs, les accords passés avec le Vietnam sont formels sur ce point.

» La création de cette armée devra être poussée plus activement qu'elle ne l'est actuellement. Il serait vain de cacher que les circonstances de sa constitution sont mauvaises.

» Techniquement, il n'y a pas de difficultés. Les volontaires sont nombreux. Nous fournirons des instructeurs autant qu'il en faudra. Les cinq bataillons existant actuellement, de même que les forces de gendarmerie vietnamienne sont des unités très respectables.

Passivité orientale

» Mais le gouvernement vietnamien manifeste une passivité, une pusillanimité peu encourageante.

» On pratique le double jeu. Au lendemain même de la cérémonie de ratification des accords franco-vietnamiens, le journal qui avait été celui du président du Conseil Nguyen Phan Long écrivait : « La lutte continue. Notre objectif est le même que celui des patriotes qui se battent dans le maquis. Nous différons seulement sur les moyens d'y parvenir... »

» Le gouvernement ne tient pas à se compromettre. Nous lui avons transmis les pouvoirs de police. Le résultat a été une aggravation sérieuse de l'insécurité dans Saigon. Multiplication des grenades, attentats individuels, émeutes savamment organisées. Le préfet local, débordé, a aussitôt fait appel à l'armée française. Mais je ne veux pas faire ici le gendarme. Les forces de police vietnamiennes sont très suffisantes pour assurer l'ordre, si on veut les employer. On ne peut prétendre à l'indépendance et esquiver les responsabilités du pouvoir. »

Merry BROMBERGER.

(Copyright 1950 by Paris-presse-l'intransigeant and Merry Bromberger.)

2 victoires silencieuses

Nous avons remporté deux victoires : 1° le désarmement de 40.000 nationalistes à notre frontière ; 2° la pacification de la quasi-totalité du delta tonkinois, la seule plaine fertile du Nord sur laquelle vivent sept des neuf millions de Tonkinois...

Ruines au quartier des halles...

Après l'émeute, les femmes vietnamiennes sont venues assister au déblaiement des boutiques des halles.

Plus loin, les pompiers noient les décombres du vieux marché annamite...

...tandis que les curieux visitent ce qui reste de la grande galerie des halles

Quelque part sur une avenue, un car commence à flamber.